

Université de Montréal

**La perception du boulangisme par la presse britannique**

par

Catherine Lagrange

Département d'histoire

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade Maître ès arts (M.A.) en histoire

Août 2016

© Catherine Lagrange, 2016

## RÉSUMÉ

Au cours de la deuxième moitié des années 1880, la vie politique française est marquée par l'émergence du boulangisme. Ce mouvement contestataire éphémère, qui se forme autour du général Boulanger, rassemble aussi bien des membres de la gauche que de la droite grâce à un programme qui se résume principalement au slogan «Dissolution, constituante, révision». En s'opposant au régime parlementaire des républicains modérés, le boulangisme menace la Troisième République et suscite également des craintes à l'échelle européenne, alors qu'on appréhende qu'une victoire du «général Revanche» n'entraîne, volontairement ou non, une nouvelle guerre européenne.

Ce mémoire vise à approfondir les connaissances sur la perception du boulangisme hors France en analysant le contenu de quatre journaux britanniques (le *Birmingham Daily Post*, le *Manchester Guardian*, le *Scotsman* et le *Times*) qui ont été choisis afin d'assurer une représentation géographique et politique. Les deux premiers chapitres abordent la perception de l'impact du boulangisme sur la scène européenne et sur la scène politique française, alors que le dernier chapitre s'attarde à l'image que se fait la presse britannique du général Boulanger comme individu. Ce qui se dégage de cette analyse est une perception principalement négative du boulangisme.

**MOTS-CLÉS :** Boulangisme; Général Georges Ernest Jean-Marie Boulanger; Presse; Grande-Bretagne; Perception; France.

## ABSTRACT

During the second half of the 1880s, French political life was marked by the emergence of Boulangism. This short-lived anti-establishment movement formed around General Boulanger gathered members of both the Left and the Right thanks to a program mainly summed up in the slogan «*Dissolution, constituante, révision*». By opposing itself to the parliamentary regime of the Moderate Republicans, Boulangism threatened the Third Republic and also aroused fears throughout Europe as it was apprehended that a victory from the «*général Revanche*» would lead, willingly or not, to a new European war.

This thesis' aim is to increase the knowledge about the perception of Boulangism outside of France by analysing the content of four British newspapers (the *Birmingham Daily Post*, the *Manchester Guardian*, the *Scotsman* and the *Times*) which were chosen as to offer a geographical and political representation. The first two chapters tackle the perception of the impact of Boulangism on the European scene and the French political scene, while the last chapter covers the British press' image of General Boulanger as an individual. What emerges from this analysis is a mostly negative perception of Boulangism.

**KEYWORDS :** Boulangism; General Georges Ernest Jean-Marie Boulanger; Press; Great Britain; Perception; France.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Résumé.....</b>	<b>i</b>
<b>Abstract.....</b>	<b>ii</b>
<b>Table des matières.....</b>	<b>iii</b>
<b>Remerciements.....</b>	<b>vi</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
I.    État de la question.....	2
II.   Idées directrices.....	9
III.  Hypothèses.....	11
IV.   Importance du sujet.....	12
V.    Méthodologie.....	13
VI.   Sources.....	14
<b>Chapitre I<sup>er</sup> : Boulanger et l'Europe.....</b>	<b>17</b>
I.    Boulanger, ministre de la Guerre.....	18
a.  Bismarck et la crise du septennat (1886-1887).....	18
b.  L'affaire Schnæbelé.....	24
c.  Incarnation de la Revanche.....	26
II.   Relations de la France avec la Grande-Bretagne et la Russie.....	31
III.  Menace pour l'Europe.....	37
IV.   Conclusion.....	39

## **Chapitre II : Boulanger et la politique française.....40**

I.	Discrédit de la République et du système parlementaire.....	40
II.	Le mouvement boulangiste.....	42
	a. Boulanger et la gauche.....	43
	b. Boulanger et la droite.....	44
	c. Le boulangisme comme outil.....	47
III.	Le programme boulangiste.....	48
	a. Un programme ambigu.....	48
	b. Projets boulangistes.....	50
	c. L'ombre plébiscitaire.....	53
IV.	Lutte contre le boulangisme.....	54
	a. Le cabinet Tirard-Constans.....	56
	b. Le procès devant la Haute-Cour.....	58
	c. Les élections générales de 1889.....	59
V.	Conclusion.....	61

## **Chapitre III : Boulanger, le personnage.....63**

I.	Intérêt plus personnel pour Boulanger.....	63
	a. Attributs britanniques de Boulanger.....	63
	b. Vedettisation de Boulanger.....	65
	c. Duels.....	66
	d. Théâtralité et ridicule.....	67
II.	Grand destin.....	70

a. Les fantômes de César, de Catilina, des Napoléon et de Monk.....	70
b. Homme providentiel.....	73
III. Popularité.....	75
a. Réformes militaires.....	76
b. L'emploi d'agents boulangistes.....	77
c. Perplexité face à l'ampleur de la popularité du général.....	78
d. Réclame boulangiste.....	79
IV. Séjour de Boulanger en Grande-Bretagne.....	82
a. Arrivée en sol britannique.....	82
b. Boulanger et la société mondaine londonienne.....	84
c. Comparaisons entre Boulanger et Parnell.....	88
V. Conclusion.....	91
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>93</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>98</b>

## **REMERCIEMENTS**

Je souhaite avant tout remercier ma famille pour tout le soutien qu'ils m'ont offert au cours de la rédaction de mon mémoire, en particulier ma sœur sans qui cette expérience n'aurait jamais été aussi agréable.

Par ailleurs, ce mémoire n'aurait pas été possible sans les précieux conseils de mon directeur de maîtrise, M. Samir Saul, ni l'assistance de Mmes Valérie Cauvin et Giuseppina D'Angelo. Je vous suis très reconnaissante pour toute votre aide.

## INTRODUCTION

En France, au cours de la deuxième moitié des années 1880, le boulangisme rassemble, autour de la figure du général Georges Ernest Jean-Marie Boulanger, une variété de mécontents face au régime parlementaire des républicains modérés (aussi appelés «opportunistes»). Il s'agit, en fait, d'un mouvement contestataire aux objectifs indéfinis – réclamant «Dissolution, constituante, révision» sans pour autant clarifier la nature du régime qui remplacerait la République parlementaire – et qui rallie aussi bien des membres de la gauche que de la droite.

Depuis une trentaine d'années, de nombreux auteurs se sont d'ailleurs intéressés au rôle et à la place du boulangisme au sein de l'histoire de la droite française et du nationalisme français moderne. Le boulangisme, tel qu'il est vu de l'étranger, continue, toutefois, à être négligé, même s'il a été senti comme une menace pour la paix en Europe par des contemporains. On ne peut effectivement se borner à étudier le boulangisme qu'en fonction de ses conséquences sur la société française puisque c'est un mouvement qui avait le potentiel de remettre en question l'ordre politique en France et l'équilibre de la puissance en Europe. Il est donc pertinent d'étudier comment ce général hautement coloré et son mouvement indéfini ont été perçus à l'étranger, et plus particulièrement de l'autre côté de la Manche où l'animosité envers l'ennemi traditionnel s'était adoucie, mais où les souvenirs des guerres napoléoniennes n'avaient pas pour autant disparu.

Voyait-on en ce général, souvent représenté à cheval, un rappel de Napoléon et des ambitions impériales de la France? Est-ce que ce mouvement était entendu comme un nouveau signe de la faiblesse de la démocratie en France? Son charisme avait-il le même effet en Grande-Bretagne? Comprendait-on, en fait, ce mouvement aux objectifs flous?



## I. État de la question

Dès les origines du boulangisme, on a vu apparaître plusieurs ouvrages sur ce sujet, notamment en raison du rôle de la réclame dans la stratégie boulangiste. On peut ainsi noter diverses biographies du général Boulanger ainsi qu'une variété d'histoires du boulangisme dès les années 1880. Parmi la multitude d'ouvrages divers publiés à cette époque, quelques-uns se distinguent néanmoins par l'impact qu'ils ont eu. On se doit ainsi de relever *Les coulisses du Boulangisme*<sup>1</sup> – publié, en 1890, dans le *Figaro* par Gabriel Terrail, sous le pseudonyme de Mermeix – puisque ce livre a fourni une confirmation de l'existence de liens entre les royalistes et les boulangistes, particulièrement en ce qui concerne le financement du boulangisme. L'existence de cette relation entre les boulangistes et les monarchistes fut également corroborée par *Le Général Boulanger et la conspiration monarchique* d'Albert Verly (1893)<sup>2</sup>.

Par la suite, les années 1930 voient l'apparition de plusieurs nouvelles monographies sur le boulangisme, dont *Au temps du boulangisme* par Alexandre Zévaès<sup>3</sup>, mais aussi *Le boulangisme* d'Adrien Dansette<sup>4</sup>. Ce dernier ouvrage marque une nouvelle étape dans l'historiographie boulangiste puisqu'avec cette étude Dansette se positionne en quelque sorte en opposition aux versions plus romancées de l'histoire du boulangisme qui ont foisonné dès les débuts du mouvement. Il est vrai que la vie de Boulanger se prête à cette tendance, que ce soit en raison de ses divers duels, de son image de général sur un étalon noir ou de son suicide sur la tombe de sa maîtresse. On observe, ainsi, un courant romanesque au sein de l'historiographie

---

<sup>1</sup> X... du Figaro, *Les coulisses du Boulangisme : revues et augmentées de plusieurs chapitres inédits, avec une préface de Mermeix*, Paris, Léopold Cerf, 1890.

<sup>2</sup> Albert Verly, *Le général Boulanger et la conspiration monarchique*, Paris, P. Ollendorff, 1893.

<sup>3</sup> Alexandre Zévaès, *Au temps du boulangisme*, Paris, Gallimard, 1930.

<sup>4</sup> Adrien Dansette, *Le boulangisme, 1886-1890*, Paris, Perrin, 1938.

du boulangisme qui comprend des œuvres telles que *Le général Boulanger : la dictature ou l'amour* de Maurice Duplay (1936)<sup>5</sup> et *Le général Boulanger : dictateur ou roi de cœur* de Henry Muller (1959)<sup>6</sup>.

En fait, Dansette reconnaît la célébrité du boulangisme, mais rejette ce qu'il considère comme l'image erronée projetée jusque-là et souhaite y remédier en fournissant une explication du phénomène, explication inexistante à son avis chez ses prédécesseurs<sup>7</sup>.

*Le boulangisme* de Dansette s'est également imposé comme un incontournable des études sur le boulangisme en raison des sources inédites utilisées<sup>8</sup> et en raison de l'idée originale avancée par Dansette voulant qu'il n'existe pas qu'un seul boulangisme, mais bien plusieurs. Il en énumère d'ailleurs une multitude : le boulangisme jacobin, le boulangisme revanchard, le boulangisme antiparlementaire, le boulangisme populaire, le boulangisme de Boulanger, le boulangisme de l'état-major boulangiste et le boulangisme des royalistes.

Cette idée d'étudier le boulangisme selon les tendances précises des divers groupes d'adhérents eut, par ailleurs, des prolongements, notamment à la suite du virage que l'on peut observer au sein de l'historiographie boulangiste à partir de la fin des années 1960, alors que l'histoire de Boulanger est délaissée au profit de l'histoire du mouvement boulangiste.

Parmi les recherches de cette tendance, on retrouve tout d'abord celle de Jacques Néré sur la crise industrielle de 1882<sup>9</sup>, à laquelle Patrick H. Hutton attribue d'ailleurs le virage

---

<sup>5</sup> Maurice Duplay, *Le général Boulanger: la dictature ou l'amour*, Paris, Éditions nationales, 1936.

<sup>6</sup> Henry Muller, *Le général Boulanger: dictateur ou roi de cœur*, Paris, Gallimard, 1959.

<sup>7</sup> Dansette, p.ii-iii.

<sup>8</sup> Dansette, p.iii-v.

<sup>9</sup> Jacques Néré, *La crise industrielle de 1882 et le mouvement boulangiste*, thèse, Université de Paris IV, 1959, 2 vol.

historiographique<sup>10</sup>. On note également celle de Charles Stewart Doty qui s'intéresse au boulangisme parlementaire qui subsiste à la suite de la défaite électorale de 1889 et qui critique la tendance des études précédentes à considérer le mouvement boulangiste comme étant mort à partir de la défaite boulangiste aux élections générales de l'automne 1889<sup>11</sup>. Dans le même ordre d'idées, Bruce Fulton critique le caractère plutôt unilatéral de l'historiographie du boulangisme qui accorde peu d'attention aux adversaires républicains des boulangistes ainsi qu'à leur victoire qui s'est traduite par la préservation de la République<sup>12</sup>.

Frederic H. Seager s'inscrit également dans cette tendance puisque son objectif était d'étudier le boulangisme en tant que philosophie politique en portant une attention particulière à «its origins and its lasting effects on the political life of France.»<sup>13</sup>

Philippe Levillain et William D. Irvine se sont, quant à eux, penchés sur la relation entre les boulangistes et les monarchistes. Cet angle n'était pas innovateur puisque, comme mentionné ci-dessus, il avait déjà été abordé par Mermeix et Verly lors des années 1890, mais Levillain regrette le fait que, malgré cela, «[l]es espoirs placés dans le général par les droites, et notamment par les monarchistes, ne furent curieusement jamais pris au sérieux par l'Histoire.»<sup>14</sup> De son côté, Irvine a une position un peu moins critique en ce sens que, selon lui,

No one disputes that they [les royalistes] did play a role; the details of their involvement were first exposed by Mermeix in 1890 and have been acknowledged by scholars ever since.

---

<sup>10</sup> Patrick H. Hutton, «Popular Boulangism and the Advent of Mass Politics in France, 1886-90», *Journal of Contemporary History*, vol.11, n° 1 (janvier 1976), p.85.

<sup>11</sup> C. Stewart Doty, «Parliamentary Boulangism After 1889», *The Historian*, vol. 32, n°2, février 1970, p.251.

<sup>12</sup> Bruce Fulton, «The Boulanger Affair Revisited: The Preservation of the Third Republic, 1889», *French Historical Studies*, vol.17, n° 2 (automne 1991), p.310.

<sup>13</sup> Frederic H. Seager, *The Boulanger Affair: Political Crossroad of France, 1886-1889*, Ithaca (NY), Cornell University Press, 1969, p.x.

<sup>14</sup> Philippe Levillain, *Boulanger : fossoyeur de la monarchie*, Paris, Flammarion, 1982, p.13.

Nonetheless, there exists something of a consensus among students of the subject that the royalist role was not central to our understanding of the affair or of Boulangism<sup>15</sup>.

Le boulangisme est ainsi, selon lui, davantage perçu comme un mouvement appartenant à l'histoire de la gauche<sup>16</sup>.

Plus récemment, Jean Garrigues, à qui l'on doit plusieurs études sur le boulangisme (allant de l'ouvrage de vulgarisation au sein de la célèbre collection *Que sais-je?*<sup>17</sup> à la biographie du Général<sup>18</sup>, en passant par d'autres études sur des aspects plus précis<sup>19</sup>), s'est penché sur la relation entre les républicains radicaux et le boulangisme dans l'esprit d'une analyse de la continuité de l'union républicaine lors des premières décennies de la Troisième République<sup>20</sup>, ainsi que sur l'image d'homme providentiel de Boulanger<sup>21</sup>.

Le boulangisme a également fait l'objet d'une étude par Denis William Brogan sur le thème de la République en danger<sup>22</sup>. Dans celle-ci, Brogan affirme notamment que le danger aurait été perçu, en 1886, aussi bien en France qu'à l'étranger<sup>23</sup> et que c'était Boulanger qui représentait une menace à la paix en 1887 lors de l'affaire Schnæbelé; le général ne contrôlant pas la situation, contrairement à Bismarck du côté allemand. Bien que l'ouvrage de Brogan ne

---

<sup>15</sup> William D. Irvine, «French Royalists and Boulangism», *French Historical Studies*, vol.15, n° 3 (printemps 1988), p.395.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p.395.

<sup>17</sup> Jean Garrigues, *Le boulangisme*, Paris, Presses universitaires de France, 1992.

<sup>18</sup> *Ibid.*, *Le général Boulanger*, Paris, O. Orban, 1991.

<sup>19</sup> *Ibid.*, «Le boulangisme est-il antiparlementaire?», *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, n° HS 9 (2013), p.49-58 et *Ibid.*, «Le Général Boulanger et le fantasme du coup d'État», *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, n° 12 (2009), p.43-48.

<sup>20</sup> *Ibid.*, «De Gambetta à Boulanger : les radicaux face à la République opportuniste» dans Serge Berstein et Marcel Ruby, dir., *Un siècle de radicalisme*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2004, p.29-47.

<sup>21</sup> *Ibid.*, «Boulanger, ou la fabrique de l'homme providentiel», *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, n° 13 (2010), p.8-23 et *Ibid.*, *Les hommes providentiels : histoire d'une fascination française*, Paris, Éditions du Seuil, 2012.

<sup>22</sup> Denis William Brogan, *France under the Republic: The Development of Modern France (1870-1939)*, Westport (CT), Greenwood Press, 1974 [1940], p.183-213.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p.183.

se concentre pas sur le boulangisme, il occupe quand même une place significative au sein de l'historiographie du mouvement, du moins si l'on en croit Seager, selon qui l'image du boulangisme dans *The Development of Modern France* était la plus répandue au sein du public anglophone à l'époque où il rédigeait sa propre monographie<sup>24</sup>.

On observe également une autre tendance au sein de l'historiographie, soit celle d'étudier le boulangisme comme un mouvement d'inspiration césarienne. Garrigues évoque ainsi «un général soupçonné d'ambitions césariennes»<sup>25</sup>. Il n'est évidemment pas surprenant de retrouver dans ce courant la biographie du général Boulanger écrite par Fresnette Pisani-Ferry, dont le grand-oncle n'était nul autre que Jules Ferry, un ancien adversaire de Boulanger. Pour Pisani-Ferry, Boulanger n'a eu du succès que parce que «[l]es Français, quoi qu'ils en disent, ont une telle passion pour les individus, ils aiment tant avoir à leur tête un homme prestigieux, qu'à peine en République, ils se mettent en quête d'un chef en qui ils puissent s'incarner.»<sup>26</sup> C'est donc cette quête d'un homme providentiel qui justifierait l'attrait des Français auprès de Boulanger aux dépens de Ferry. Le thème de l'homme providentiel a également été repris par Jean Garrigues, comme mentionné ci-haut, mais aussi par Didier Fischer<sup>27</sup>.

D'autres auteurs se sont, quant à eux, intéressés à la dimension nationaliste du boulangisme. C'est le cas de Michel Winock<sup>28</sup> pour qui «le boulangisme annonçait un nouveau nationalisme, celui-là d'opposition et de droite»<sup>29</sup> cherchant «l'ordre intérieur d'abord, la

---

<sup>24</sup> Seager, p.vii.

<sup>25</sup> Garrigues, «De Gambetta à Boulanger», p.30.

<sup>26</sup> Fresnette Pisani-Ferry, *Le général Boulanger*, Paris, Flammarion, 1969, p.6.

<sup>27</sup> Didier Fischer, *L'homme providentiel : Un mythe politique en République, de Thiers à de Gaulle*, Paris, Harmattan, 2009.

<sup>28</sup> Michel Winock, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p.16-17.

revanche extérieure après»<sup>30</sup> et selon qui «[l]'échec même du boulangisme aura pour effet de fixer à droite le mouvement nationaliste.»<sup>31</sup> Winock, qui étudie les similitudes entre le national-populisme de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et celui de Jean-Marie Le Pen<sup>32</sup>, considère également que le national-populisme français trouve ses origines à l'époque du boulangisme et de l'affaire Dreyfus<sup>33</sup>.

Winock n'est pas le seul à s'intéresser au boulangisme comme ancêtre du nationalisme français moderne puisque Zeev Sternhell s'est intéressé au boulangisme dans ses diverses études sur la droite révolutionnaire<sup>34</sup> et les origines du nationalisme français moderne<sup>35</sup>.

Néanmoins, cette interprétation du boulangisme ne fait pas l'unanimité. En effet, Jacques Néré s'oppose dès les années 1960 à cette tendance de certains auteurs à inscrire le boulangisme dans la tradition du nationalisme<sup>36</sup>. Pour lui, cette tendance, sans nécessairement être injustifiée, découle d'une relecture des faits et c'est une des raisons pour lesquelles il a publié *Le boulangisme et la Presse* avec lequel il tente de présenter la perception qu'ont les contemporains de Boulanger au fil des événements en passant en revue une partie des journaux de l'époque.

En ce qui concerne les recherches portant sur les relations franco-britanniques de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on peut, tout d'abord, observer qu'elles sont en bonne partie accaparées par les

---

<sup>30</sup> *Ibid.*, p.17.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p.18.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p.41-49.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p.41.

<sup>34</sup> Zeev Sternhell, *La droite révolutionnaire, 1885-1914 : les origines françaises du fascisme*, Paris, Fayard, 2000.

<sup>35</sup> *Ibid.*, «Paul Déroulède and the Origins of Modern French Nationalism», *Journal of Contemporary History*, vol.6, n° 4 (1971), p.46-70.

<sup>36</sup> Jacques Néré, *Le boulangisme et la Presse*, Paris, Armand Colin, 1964, p.5-6.

affaires coloniales et, ainsi, on ne retrouve bien souvent que de très brèves mentions de l'épisode boulangiste.

Parmi ces courtes allusions, on retrouve celle de Keith Robbins qui note que «[c]ertainly, Britain wished France to survive, but even the appearance there of the spirit of revenge - as, for example, during the Boulanger episode of 1887 - caused almost as much alarm in London as it did in Berlin»<sup>37</sup>, ainsi que celle de Paul Kennedy qui écrit que «[n]ot suprisingly, the Liberal Unionists had qualms about such secret dealings [le second accord méditerranéen], and Salisbury worried about German intentions towards France, where public opinion was being recklessly stoked up by General Boulanger and fellow chauvinists.»<sup>38</sup>

Si on veut une analyse moins anecdotique de la réaction britannique quant au boulangisme, il faut se tourner vers T. G. Otte qui est un des rares auteurs à dédier plus d'un paragraphe à l'épisode boulangiste au sein de l'historiographie des relations franco-britanniques. Après avoir présenté la France comme l'ennemi de l'heure en 1887, du moins aux yeux de Salisbury, Otte traite de ce qu'il appelle le *boulangerisme* en avançant, notamment, que «Salisbury regarded the Boulanger phenomenon as a danger to European peace.»<sup>39</sup>

C'est toutefois dans une monographie qu'Otte aborde plus en profondeur la réaction des diplomates britanniques face à Boulanger et au boulangisme. Il y note que l'instabilité politique en France compliquait les relations franco-britanniques et que la montée de Boulanger alarmait

---

<sup>37</sup> Keith Robbins, *The Eclipse of a Great Power: Modern Britain, 1870-1975*, Londres et New York, Longman, 1983, p.28.

<sup>38</sup> Paul Kennedy, *The Realities behind Diplomacy: Background Influences on British External Policy, 1865-1980*, Londres, Allen & Unwin, 1981, p.98.

<sup>39</sup> T. G. Otte, «From "War-In-Sight" to Nearly War: Anglo-French Relations in the Age of High Imperialism, 1875-1898» dans Glyn Stone et T. G. Otte, dir., *Anglo-French Relations since the Late Eighteenth Century*, Londres, Routledge, 2008, p.67.

les diplomates britanniques qui craignaient, entre autres, que ce dernier ne marque un retour à une politique étrangère agressive de la part de la France<sup>40</sup>.

Otte situe, par ailleurs, la crise boulangiste dans le contexte de la double crise de 1886-1887. Il avance ainsi que

Bismarck's decision to generate a war scare in the West [en utilisant entre autres la menace boulangiste pour justifier une augmentation des dépenses militaires allemandes] was a deliberate attempt to divert the attention of the Powers away from the Balkans. [...] The threat of a continental war was meant to prevent a conflict in the East over the future of Bulgaria, and so keep the peace in Europe<sup>41</sup>.

Otte aborde également les réactions de la Grande-Bretagne quant à l'épisode électoral du boulangisme en 1888-1889 en affirmant qu'une éventuelle arrivée de Boulanger au pouvoir était perçue comme une menace à la paix en Europe<sup>42</sup>. Il ajoute aussi que «[i]n the short term, the collapse of Boulanger's movement in the summer of 1889, followed by his withdrawal from politics and subsequent suicide, removed one source of potential complications.»<sup>43</sup>

## **II. Idées directrices**

Afin de bien comprendre la perception du boulangisme par la presse britannique, on doit porter attention à divers aspects du phénomène. Tout d'abord, il faut s'attarder au mouvement boulangiste. Celui-ci est un mouvement social et politique qui réunit divers groupes de mécontents s'opposant à la République parlementaire des opportunistes. Le boulangisme

---

<sup>40</sup> *Ibid.*, *The Foreign Office Mind: The Making of British Foreign Policy, 1865-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, p.174.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p.176.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p.180.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p.180.



propose ainsi un projet de «Dissolution, constituante, révision» auquel des républicains radicaux ont été les premiers à se joindre. Par la suite, des blanquistes, des royalistes et des bonapartistes se sont ralliés, chaque groupe pensant pouvoir utiliser la popularité du général pour mener à bien ses propres projets.

L'étude de la perception du boulangisme par la presse britannique touche également à celles des relations franco-britanniques et de la représentation de la France en Grande-Bretagne. Ce dernier point a fait l'objet de recherches par Sylvaine Marandon et François Crouzet. Crouzet relève, entre autres, le rôle important de la presse dans la construction des représentations de la France chez certains milieux britanniques plus modestes et moins éduqués<sup>44</sup>. Crouzet aborde également la stabilité et la quasi-permanence des représentations de l'étranger ainsi que l'idée que «[l]e pays voisin est utilisé comme une vivante leçon de choses, comme modèle ou repoussoir.»<sup>45</sup> On peut ainsi s'attendre à ce que l'image du boulangisme soit influencée par sa réception comme modèle à suivre ou mouvement à éviter. De plus, il ne serait pas étonnant que la perception du boulangisme par la presse britannique ait été également influencée par de vieilles représentations des Français associées, par exemple, à la France napoléonienne expansionniste.

Marandon relève, quant à elle, l'image des Français comme n'étant pas faits pour le régime républicain<sup>46</sup> et celle de l'attirance des Français pour les chefs uniques qui expliquerait

---

<sup>44</sup> François Crouzet, «Problèmes de la communication franco-britannique aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles», *Revue Historique*, t.254, fasc.1 (515) (juillet-septembre 1975), p.108.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p.113.

<sup>46</sup> Sylvaine Marandon, *L'image de la France dans l'Angleterre victorienne, 1848-1900*, Paris, Armand Colin, 1967, p.460-461.

que «l'alerte du Boulangisme [ait été] suivie avec une attention profonde»<sup>47</sup>, les Britanniques voyant cette attirance comme le plus grand péril de la France.

Finalement, le sujet de ce mémoire nous amène évidemment à aborder également la question de la presse britannique et du traitement des nouvelles étrangères par celle-ci. À ce sujet, il est pertinent de noter qu'il existait deux principales sources d'information pour les journaux britanniques en ce qui concerne les événements survenant à l'étranger. Certains journaux, tels que le *Times*, avaient des correspondants étrangers qui les tenaient à jour sur la situation dans leurs pays respectifs, alors que d'autres journaux avaient affaire à des agences de presse (Reuters, Havas, Wolff, ...). Les services d'information de ces agences étaient centrés sur le télégraphe, permettant une transmission rapide des informations, et les nouvelles qu'elles fournissaient étaient donc généralement très brèves et factuelles afin de minimiser les coûts liés à l'envoi des télégrammes.

### **III. Hypothèses**

Cette recherche est basée principalement sur deux hypothèses. La première est que la presse britannique se penche sur le boulangisme principalement en 1886-1887, avec la nomination de Boulanger au ministère de la Guerre et avec l'affaire Schnæbelé, ainsi qu'en 1889 avec l'élection de Paris en janvier, sa fuite en avril, son procès devant la Haute-Cour et les élections générales de l'automne. En effet, ces périodes correspondent à celles où Boulanger est plus susceptible d'avoir été perçu comme une menace pour la paix en Europe. Il est ainsi logique

---

<sup>47</sup> *Ibid.*, p.466.

de s'attendre à ce que Boulanger et le boulangisme aient davantage attiré l'attention des Britanniques à ces moments.

La deuxième hypothèse est que ce «général Revanche» n'a probablement pas suscité un accueil très positif en raison de la menace qu'il représentait à la fois pour la République parlementaire en France et pour la paix en Europe. Les journaux britanniques ont vraisemblablement décrié la montée d'un nouveau «Napoléon» et critiqué la relation des Français avec la démocratie et le système républicain.

#### **IV. Importance du sujet**

Il est intéressant de se pencher sur la perception du boulangisme par la presse britannique pour de nombreuses raisons. En effet, cela peut, entre autres, nous aider à mieux comprendre les relations franco-britanniques de la fin du XIXe siècle alors qu'on se trouve à moins de vingt ans de la signature de l'Entente cordiale et que les deux pays sont toujours impliqués dans des rivalités coloniales.

La Grande-Bretagne favorise alors le *statu quo* et on peut se demander comment elle a réagi face à la montée d'un général associé à des aspirations belliqueuses et au relèvement de son ancienne rivale. Prend-elle au sérieux ce général? Appréhende-t-elle une remise en question de l'ordre européen?

## **V. Méthodologie**

Il s'agira donc d'étudier la réception faite au boulangisme en procédant à une enquête d'une sélection de journaux britanniques. Pour mener à bien cette recherche, divers journaux couvrant les principales régions de la Grande-Bretagne et associés à différents courants politiques (libéraux, unionistes, conservateurs) seront donc consultés. Ceci permettra de comparer la perception du boulangisme selon l'orientation politique et le contexte géographique (journaux provinciaux et journaux londoniens).

De plus, l'analyse de la presse se fera en étudiant comment certains événements-clés liés au boulangisme ont été présentés par la presse britannique. Dans un premier temps, il sera question d'analyser l'image de Boulanger en tant que ministre de la Guerre – en prenant en compte sa nomination, la crise du septennat allemand et l'affaire Schnæbelé –, puis de s'attarder à la réception faite aux campagnes électorales des boulangistes en 1888, avant de se pencher sur l'année mouvementée de 1889, avec les élections de janvier et septembre, l'exil et le procès devant la Haute-Cour. On terminera en analysant la perception de Boulanger en tant qu'individu.

Le ton adopté dans les divers articles sera également étudié, notamment afin d'évaluer l'accueil qui a été réservé au boulangisme. Existe-t-il des tendances selon l'orientation politique des journaux? Selon leur situation géographique? Des opinions divergentes coexistent-elles à l'intérieur d'un même journal?

Il sera également question de se pencher sur l'intérêt accordé au boulangisme en observant le type de nouvelles dédiées au sujet. Étaient-ce de brèves nouvelles télégraphiées ou des analyses plus détaillées? Les journaux ne font-ils que rapporter les mouvements politiques en France ou se penchent-ils sur les possibles conséquences de ces mouvements? En fait, à quel

point est-ce que la presse britannique comprend les dimensions politiques, sociales et internationales de ce mouvement qui n'a jamais défini ses objectifs hors du cadre de «Dissolution, constituante, révision»? Comprenait-elle la situation sociale en France ainsi que la frustration de certains groupes envers la république parlementaire? Comprenait-elle le rôle que jouait le boulangisme dans le système européen, notamment au sein de la politique bismarckienne?

De plus, s'intéresse-t-on au boulangisme pour son attrait sensationnaliste – un général français qui séduit les masses et semble les mener à la Revanche – ou pour ses conséquences politiques et internationales? Les années 1880 correspondent en effet au développement du *new journalism*<sup>48</sup> en Angleterre.

## **VI. Sources**

Les quatre journaux au cœur de cette étude sont le *Times*, le *Manchester Guardian*, le *Scotsman* et le *Birmingham Daily Post*. Toutefois, étant donné que ces journaux publient des comptes-rendus d'articles publiés aussi bien par la presse britannique que par la presse étrangère, cette étude s'étendra, par moments, à un cadre plus large que ces quatre quotidiens.

La sélection des journaux étudiés s'est effectuée, entre autres, dans une perspective de représentation géographique. Le *Manchester Guardian*, fondé en 1821, a ainsi été choisi en

---

<sup>48</sup> Le *new journalism* correspond à un courant journalistique qui privilégie les nouvelles par rapport aux commentaires, en particulier les nouvelles de type *human-interest*. L'accent est ainsi mis sur le sensationnalisme. (J. O. Baylen, «The British Press, 1861-1918» dans Dennis Griffiths, dir., *The Encyclopedia of the British Press, 1422-1992*, New York, St. Martin's Press, 1992, p.38)

raison de son importance au sein de la presse provinciale<sup>49</sup> et afin de représenter le Nord industriel de l'Angleterre. En ce qui concerne l'Écosse et les Midlands, le choix s'est porté respectivement sur le *Scotsman*, fondé en 1817, et sur le *Birmingham Daily Post*, fondé en 1857, en raison de leur importance politique dans leur région respective.<sup>50</sup> Finalement, le *Times*, fondé en 1785, a été choisi comme représentant de Londres à cause de la supériorité de son réseau de correspondants étrangers et de sa popularité auprès des classes gouvernantes<sup>51</sup>, et ce, malgré son tirage quotidien inférieur à ceux de plusieurs rivaux londoniens.

Le *Times*, avec un tirage quotidien de plus de 60 000 exemplaires au cours des années 1880<sup>52</sup>, avait, toutefois, un tirage quotidien comparable à celui des journaux provinciaux étudiés : c'est-à-dire plus de 40 000 exemplaires pour le *Manchester Guardian* à la fin des années 1880<sup>53</sup>, entre 40 000 et 50 000 copies pour le *Birmingham Daily Post* à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>54</sup> et plus de 60 000 exemplaires pour le *Scotsman* en 1887<sup>55</sup>.

De plus, le *Times* se dit indépendant, mais, dans les faits, il s'agit d'un journal aux allégeances plutôt conservatrices et impériales qui s'adressaient avant tout à l'élite dirigeante. Le *Times* se distingue ainsi des trois autres journaux qui sont, quant à eux, libéraux. Il est cependant nécessaire d'établir une nuance puisque la scission qui s'opère, en 1886, au sein du parti libéral britannique autour de la question irlandaise et du *Home Rule* se reflète également

---

<sup>49</sup> Oron James Hale, *Publicity and Diplomacy: with Special Reference to England and Germany, 1890-1914*, Gloucester (MA), Peter Smith, 1964 [1940], p.30-31.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p.31 et 33.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p.19-20.

<sup>52</sup> George Boyce, James Curran et Pauline Wingate, dir., *Newspaper History from the Seventeenth Century to the Present Day*, Londres et Beverly Hills (CA), Constable et Sage Publications, 1978, p.120.

<sup>53</sup> Laurel Brake et Marysa Demoor, dir., *Dictionary of Nineteenth-Century Journalism in Great Britain and Ireland*, Gand et Londres, Academia Press et The British Library, 2009, p.395.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p.56.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p.562.

dans la presse britannique. Il faut donc distinguer entre le libéralisme du *Manchester Guardian*, qui appuie le *Home Rule* et demeure par le fait même fidèle aux libéraux de Gladstone, et celui du *Scotsman* et du *Birmingham Daily Post* qui se distancient plutôt du «Grand Old Man» pour rejoindre les rangs des libéraux unionistes.

Finalement, tel que mentionné ci-haut, le *Times* se distingue également des autres journaux sélectionnés par sa couverture des nouvelles internationales puisqu'aucun autre journal britannique n'a un réseau de correspondants étrangers aussi développé que celui du *Times*. Les autres journaux britanniques sont pour la plupart dépendants de l'agence de presse Reuters qui possède un accord exclusif avec l'agence Havas en France, l'agence Wolff en Allemagne et l'Associated Press aux États-Unis. Le développement des réseaux des agences de presse permet toutefois de remettre en question la prépondérance du *Times* en ce qui a trait à la couverture internationale lors de la période étudiée.

## **CHAPITRE I<sup>ER</sup> : BOULANGER ET L'EUROPE**

Le boulangisme et sa figure de proue, le général Boulanger, suscitent l'intérêt de la presse britannique dès la nomination de Boulanger à la tête du ministère de la Guerre en janvier 1886 et cet intérêt se maintient jusqu'au décès du général en septembre 1891, quoiqu'il diminue significativement à partir de l'automne 1889, à la suite de la défaite boulangiste aux élections générales. Tout au long de cette période, différents aspects du boulangisme retiennent l'attention des journaux britanniques, dont, sans grande surprise, les répercussions potentielles que pourraient avoir, sur la scène européenne, le général ainsi que le mouvement portant son nom. À cet égard, les faits et gestes de Boulanger sont surveillés au cours de la crise du septennat de 1886-1887 et le boulangisme est par moments associé à des menaces pour la paix en Europe en raison de l'image que plusieurs ont de Boulanger comme étant l'incarnation de l'idée de la Revanche en France. Par ailleurs, certains Britanniques expriment la crainte que la Grande-Bretagne ne soit victime du regain de patriotisme en France. Ces observateurs appréhendent, par exemple, que la France délaisse son nouvel ennemi – l'Allemagne – et attaque son ennemi traditionnel – la «perfidie Albion» –, ou craignent que la France ne s'allie à la Russie. La réaction en Russie relativement au boulangisme suscite d'ailleurs un intérêt particulier de la part de la presse britannique. Finalement, à la suite de l'entrée des boulangistes sur la scène électorale, diverses mises en garde sont émises contre les dangers potentiels pour l'Europe de l'ascension au pouvoir de Boulanger.



## **I. Boulanger, ministre de la Guerre**

La nomination du général Boulanger à la tête du ministère de la Guerre le 7 janvier 1886 marque le point de départ de l'aventure boulangiste puisque c'est ce séjour rue Saint-Dominique qui permet à Boulanger de se faire un nom autour duquel s'agglomèrent par la suite diverses frustrations et divers espoirs. Toutefois, rien ne présage alors un tel dénouement à cette nomination ministérielle et les journaux britanniques ne font qu'énumérer le nom de Boulanger dans la liste des membres du nouveau cabinet Freycinet, sans commenter particulièrement ce choix. L'intérêt de la presse britannique pour le nouveau ministre de la Guerre français n'a rien de plus de particulier au cours de l'année qui suit et se limite pour l'essentiel à de brèves mentions de propos tenus par le général, de réformes implantées dans l'armée<sup>56</sup>, d'excès de zèle républicains<sup>57</sup> ou de bourdes commises par Boulanger<sup>58</sup>. La situation change cependant à la fin de l'année 1886 alors qu'une nouvelle crise franco-allemande accroît aux yeux de la presse britannique l'importance et la portée des faits et gestes de Boulanger et de Bismarck.

### **a. Bismarck et la crise du septennat (1886-1887)**

Le 25 novembre 1886, Bismarck dépose un projet de loi pour un nouveau septennat pour l'armée allemande, c'est-à-dire un nouveau budget militaire d'une durée de sept ans. Le 11

---

<sup>56</sup> Le *Birmingham Daily Post* mentionne, par exemple, l'autorisation du port de la barbe. (*The Birmingham Daily Post*, 16 mars 1886, p.4 et 18 mars 1886, p.7.)

<sup>57</sup> À cet égard, le *Scotsman* et le *Birmingham Daily Post* rapportent le déplacement d'une brigade royaliste de Tours à Nantes (*The Birmingham Daily Post*, 2 février 1886, p.8 et *The Scotsman*, 2 février 1886, p.7.) et les journaux britanniques commentent pendant près d'un mois la radiation des princes des rangs de l'armée à la suite de l'adoption de la loi du 22 juin instaurant l'exil des membres des familles ayant régné en France.

<sup>58</sup> C'est le cas en juin 1886 alors que Boulanger renverse de l'encre sur le président Grévy lors d'une rencontre du cabinet. (*The Manchester Guardian*, 4 juin 1886, p.8.)

janvier 1887, lorsque vient le temps de défendre le projet devant le Reichstag, le chancelier allemand fait appel à l'image très militariste de Boulanger pour en justifier la nécessité. Le Reichstag n'est toutefois pas convaincu et adopte une autre proposition, ce qui mène à la dissolution du parlement allemand et à une campagne électorale en janvier et février 1887 au cours de laquelle la menace française est invoquée à nouveau pour justifier la nécessité du septennat.

La tension monte alors en Europe d'autant plus que cette crise franco-allemande coïncide avec une crise bulgare, opposant l'Autriche-Hongrie et la Russie, ce qui donne lieu à la double crise de 1886-1887, rendant l'Europe nerveuse, car, comme le note T. G. Otte, «[t]he escalation of either of these two crises was likely to lead to the violent eruption of the other as well.»<sup>59</sup>

Les relations franco-allemandes reviennent donc au premier plan des préoccupations des journaux britanniques à la fin de l'année 1886 avec une attention particulière accordée aux agissements du ministre de la Guerre français et du chancelier allemand, sans pour autant que les craintes de guerre soient immédiatement renforcées. En effet, un nouveau conflit européen étant sans cesse anticipé depuis de nombreuses années, pour plusieurs observateurs ce nouveau trouble ne vient pas modifier significativement le *statu quo*. Ainsi, le *Manchester Guardian* estime que «[e]xcept in so far as the anticipation of war may be a contributory cause of its outbreak, it is by no means clear that the change of feeling for the worse corresponds to any change in the probabilities themselves» et ajoute que «if the recent gloomily worded telegrams

---

<sup>59</sup> Otte, *The Foreign Office Mind*, p.173.

are examined it will be seen that the facts upon which their conclusions are based are as scanty as the conclusions themselves are solemn.»<sup>60</sup>

Quelques semaines plus tôt, le *Birmingham Daily Post* argumentait, de son côté, que «in spite of General BOULANGER's vapouring and the activity of *La Révanche* [*sic*] party in Paris we see no reason for believing that [war] is more imminent now than it was, say a year ago».<sup>61</sup>

Le *Times* et le *Scotsman* adoptent, quant à eux, un ton un peu plus craintif, éprouvant, d'abord, plus de difficultés à prédire l'avenir. Le *Times* estime, par exemple, que «[t]he horizon is big with clouds which seem to gather rather than to disperse. It is impossible to say whether the storm will burst or to indicate the exact quarter in which it threatens, but assuredly the political barometer does not at present point to calm»<sup>62</sup>, alors que le *Scotsman* avance que «whether there is to be war in the spring, or whether the rumours which are daily spreading on the Boulevards are to go the way of so many of their predecessors and be forgotten, no one pretends to say with certainty.»<sup>63</sup>

Cependant, cette première incertitude fait ensuite place à une conviction que la guerre n'est pas imminente. Ainsi, quelques jours plus tard, on peut lire dans le *Scotsman* que

WHILE there is much in the political state of the Continent that indicates unrest, anxiety, and even instability, it is something to be able to say that the closing year sees the prospects of war apparently more distant and less threatening than they were a few months, or even a shorter time ago<sup>64</sup>.

---

<sup>60</sup> *The Manchester Guardian*, 22 décembre 1886, p.5.

<sup>61</sup> *The Birmingham Daily Post*, 6 décembre 1886, p.4.

<sup>62</sup> *The Times*, 18 décembre 1886, p.9.

<sup>63</sup> *The Scotsman*, 18 décembre 1886, p.7.

<sup>64</sup> *Ibid.*, 20 décembre 1886, p.6.

Du côté du *Times* également, on ne considère plus l'horizon comme étant si sombre et le correspondant parisien affirme même que Boulanger ne représente pas une menace pour la paix. En fait, il ne serait, comme les perspectives pessimistes quant à l'avenir de la paix, qu'un divertissement :

As to General Boulanger, it is nonsensical to say that he is kindling warlike aspirations. The newspapers warmly protested against war as soon as they saw he was being taken seriously. What is true is that he amuses the nation, that his flourishes divert it, and that it regards him as making excellent stage thunder, perfectly harmless. His popularity thus far has been due to causes anything but murderous – viz., the adoption of the beard, the colouring of sentry-boxes, a fine black horse, very dear and well combed, an Army Bill, the best part of which belongs to General Lewal, and the rest to everybody. I see no sign of his fomenting war or stimulating a warlike feeling among the masses. Anyhow, if Europe really distrusts him, it may safely be predicted that he will fall before next autumn's leaves, and will not last till that spring of 1888 alleged to have been fixed by him for the victory – that is, the combat. All things considered, the gloomy horizon, the impending conflicts, the disturbing rumours are incomprehensible, except as a mode of dispelling the monotony of the times<sup>65</sup>.

Le ton de la presse britannique est donc relativement serein à la fin de l'année 1886, mais cette sérénité est de courte durée, car des articles du *Daily News* et du *Berlin Post* ravivent les tensions à la fin du mois de janvier 1887, alors que l'Allemagne est en campagne électorale. En effet, le 25 janvier, le *Daily News* publie un article au ton alarmant affirmant que la France aurait déplacé des troupes près de la frontière franco-allemande et que le gouvernement allemand aurait l'intention de demander des explications. Ces affirmations sont critiquées par plusieurs journaux britanniques, qui publient également divers démentis allemands et français. Le *Birmingham Daily Post* souligne ainsi la déclaration de Boulanger à l'effet que «[n]ot a man, not a horse, not a gun [...] has been moved to the frontier for months past, nor has there been

---

<sup>65</sup> *The Times*, 29 décembre 1886, p.3 et cité dans *The Birmingham Daily Post*, 30 décembre 1886, p.3.

any recent concentration of the ordinary garrison there», tout en faisant référence au *Daily News* comme étant leur «sensational contemporary»<sup>66</sup>.

Le *Times*, de son côté, rapporte que la *North German Gazette* «in particular denies categorically the statement that the German Government intends to demand explanations regarding the massing of French troops upon the frontier»<sup>67</sup> et décrit l'article du *Daily News* comme «an alarmist and sensational review of the situation»<sup>68</sup>. Le *Times* avance également que les événements des derniers jours n'ont rien changé à la situation :

What we have now to bear in mind is that the situation remains exactly what it was before. It is as little altered by the refutation of these alarmist statements as it was by their publication. At any time during the last two months the imminence of war might have been asserted with exactly as much or as little reason as to-day. But the tension existing in Europe does not become a whit less dangerous because it is persistent, just as it does not become a whit more dangerous because some one precipitately announces a non-existent crisis<sup>69</sup>.

Pour certains observateurs, l'article du *Daily News* n'est, toutefois, pas le résultat d'un simple goût pour le sensationnalisme et correspond plutôt à un élément d'une plus grande conspiration. C'est le cas du journal russe *Svietsk* qui accuse l'Allemagne et la Grande-Bretagne d'être responsables de la panique des dernières semaines. Le *Scotsman* et le *Times* mentionnent effectivement que, selon le *Svietsk*,

The whole affair, beginning with Prince Bismarck's speeches, and ending with the alarms set on foot by the English Press, is nothing more nor less than a gigantic European intrigue, undertaken chiefly by Prince Bismarck and Lord Salisbury, for the purpose of weakening the energy of France, by bringing about the fall of the dangerous General Boulanger, and also of

---

<sup>66</sup> *The Birmingham Daily Post*, 26 janvier 1887, p.4.

<sup>67</sup> *The Times*, 26 janvier 1887, p.9.

<sup>68</sup> *Ibid.*, 2 février 1887, p.9.

<sup>69</sup> *Ibid.*, 26 janvier 1887, p.9.

dragging Austria into a war with Russia, so that England may safely obtain complete possession of the Mediterranean, and Germany maintain her hegemony in Europe<sup>70</sup>.

Des intrigues plus ou moins similaires sont à nouveau évoquées, le 31 janvier, pour expliquer la publication par le *Berlin Post* d'un article au ton alarmant<sup>71</sup>. En effet, le *Times* – qui attribue à cet article une agitation plus sérieuse que celle causée par le *Daily News* en raison de la meilleure réputation du *Berlin Post*<sup>72</sup> – note alors que «[i]t is [...] commonly said in Germany and elsewhere that the German Government is promoting alarmist views of the situation merely in order to influence the pending elections»<sup>73</sup>; une opinion que partagent d'ailleurs Adrien Dansette et Jacques Néré pour qui cet article est une manœuvre électorale de la part de Bismarck<sup>74</sup>. Le *Scotsman* doute, cependant, que Bismarck troublerait à ce point la paix européenne pour de simples motifs électoraux.

The declarations of Prince Bismarck, repeated by the Emperor in person, cannot fail to have more behind them than the desire to score a victory at the elections. Wishful though the Chancellor may be to have a Reichstag more in harmony with his views in regard to general legislation, and especially upon military matters, it would be absurd to suppose that for this end he would needlessly put Europe into a flutter of excitement, and incur the risk against which he asks for protection. For there is no denying the fact that one of the gravest aspects of the situation is to be found in the steadily growing impression in France and in Germany that war has become inevitable<sup>75</sup>.

---

<sup>70</sup> *The Times*, 1<sup>er</sup> février 1887, p.5 et cité dans *The Scotsman*, 1<sup>er</sup> février 1887, p.3.

<sup>71</sup> Dans cet article, le journal berlinois argumente que Boulanger contrôle les masses pacifiques françaises en raison du mécontentement de celles-ci et de l'agitation en France lors des dernières années et le *Berlin Post* affirme également que, bien qu'à son avis Boulanger soit davantage maître de la situation que ne l'avaient été Thiers ou Gambetta, le ministre de la Guerre français n'est plus en mesure de ramener la France sur le chemin de la paix sans perdre la face. (*The Manchester Guardian*, 1<sup>er</sup> février 1887, p.8.)

<sup>72</sup> *The Times*, 2 février 1887, p.9.

<sup>73</sup> *Ibid.*

<sup>74</sup> Dansette, p.62 et Néré, *Le boulangisme*, p.33.

<sup>75</sup> *The Scotsman*, 3 février 1887, p.4.

Encore une fois, le *Scotsman* se veut rassurant, bien qu'il qualifie la situation comme étant précaire; ce qui correspond en somme à l'attitude généralement adoptée par la presse britannique au cours de cette crise franco-allemande. En effet, comme observé plus haut, sauf quelques exceptions telles que le *Daily News*, les journaux d'outre-Manche s'efforcent de diminuer la tension ressentie et ne cessent de minimiser l'imminence des dangers perçus, notamment en ce qui concerne Boulanger.

### **b. L'affaire Schnæbelé**

Cette première crise franco-allemande impliquant Boulanger se conclut, le 21 février 1887, avec la victoire électorale de Bismarck et est suivie d'un répit de courte durée. Une nouvelle crise émerge, en effet, quelques semaines plus tard. Le 20 avril 1887, éclate l'affaire Schnæbelé alors que le commissaire français Guillaume Schnæbelé est arrêté le long de la frontière franco-allemande et est accusé d'espionnage pour le compte du gouvernement français. Il est remis en liberté le 30 avril, non pas parce qu'il a été exonéré de l'accusation d'espionnage – ce qui aurait été plutôt difficile, puisqu'il travaillait bel et bien comme espion pour la République depuis 1880<sup>76</sup> –, mais plutôt parce que des lettres d'homologues allemands trouvées sur le bureau de Schnæbelé prouvaient qu'il avait été invité en Allemagne en qualité de commissaire de police, ce qui rendait la position de l'Allemagne intenable en droit international<sup>77</sup>.

---

<sup>76</sup> Deborah S. Bauer, «Georges Boulanger: The Third Republic's Spy Master?», *Proceedings of the Western Society for French History*, vol.39 (2011), p.197.

<sup>77</sup> Dansette, p.68.

Les nouvelles rapportées dans les journaux britanniques au sujet de l'affaire s'intéressent d'ailleurs beaucoup à la légalité de l'arrestation. Dans un premier temps, il existe ainsi un débat quant à savoir de quel côté de la frontière a eu lieu l'arrestation, puis la question devient de savoir si Schnæbelé avait été invité dans le cadre de ses fonctions.

Ces questionnements sont reflétés notamment le 25 avril 1887 dans divers télégrammes de Reuters au sujet de l'arrestation de Schnæbelé. Tout d'abord, on peut noter que les télégrammes en provenance de Paris s'intéressent davantage aux éléments qui pourraient invalider le procès contre Schnæbelé. Ils rapportent ainsi l'observation du *Temps* qui affirme que «[p]roceedings resembling the laying of a trap are inadmissible»<sup>78</sup> et mentionnent également que «[t]he *République Française* to-day states that, in a despatch communicated to M. Flourens by the German Chargé d'Affaires, Prince Bismarck admits that if M. Schnaebell [*sic*] was arrested on French territory the principles of international law would require his immediate release.»<sup>79</sup> Du côté allemand, les journaux s'attardent plutôt à exonérer l'Allemagne de toute bavure dans l'arrestation. Le *National Zeitung* argumente ainsi que «the German Government has certainly not ordered, nor will it approve any step that is contrary to international law. The statement that M. Schnaebell [*sic*] was decoyed on to German territory also falls to the ground»<sup>80</sup> et la *North German Gazette* déclare que «[w]e learn from the most reliable source that the evidence of witnesses heard in the case of M. Schnaebelle [*sic*] will establish the fact that his arrest took place on German territory.»<sup>81</sup>

---

<sup>78</sup> *The Birmingham Daily Post*, 25 avril 1887, p.8.

<sup>79</sup> *Ibid.*

<sup>80</sup> *Ibid.*

<sup>81</sup> *Ibid.*



Par ailleurs, bien que Boulanger soit de nos jours fortement associé à l'affaire Schnæbelé, lors de la crise on ne retrouve que très peu de mentions du ministre de la Guerre dans les journaux britanniques. Néanmoins, par la suite, il existe diverses références à la nouvelle image, populaire, mais erronée<sup>82</sup>, de Boulanger comme étant celui qui a fait reculer Bismarck dans cette affaire. Ainsi, un an après l'affaire Schnæbelé, le correspondant parisien du *Daily Telegraph* décrit Boulanger comme étant «an officer who is supposed popularly to have made Prince von Bismarck and the great mass of Teutons quake in their boots on more than one occasion»<sup>83</sup>. C'est donc avec le temps que le rôle de Boulanger dans l'affaire Schnæbelé revêt une plus grande importance aux yeux des Britanniques en raison de la contribution de cet incident à la construction de l'image de Boulanger comme étant le «général Revanche».

### **c. Incarnation de la Revanche**

L'image du «général Revanche» est une de celles qui ont le plus marqué les esprits, autant ceux des contemporains de Boulanger que ceux des historiens du boulangisme, et ce, aux dépens d'autres aspects du mouvement. Néré écrit à ce sujet qu'«[à] la longue, même, les vicissitudes de l'historiographie ont un peu effacé le Boulanger champion de la démocratisation de l'armée, pour ne laisser subsister, en lui donnant ainsi un relief particulier, que l'incarnation des tendances revanchardes.»<sup>84</sup>

---

<sup>82</sup> Dansette, p.71.

<sup>83</sup> *The Daily Telegraph* cité dans *The Manchester Guardian*, 28 mars 1888, p.6.

<sup>84</sup> Néré, *Le boulangisme*, p.28.

Boulanger devient, pour beaucoup, l'homme providentiel que la France attend afin de réparer les affronts de 1870 et cette image précède l'affaire Schnæbelé. Le *Birmingham Daily Post* note, dès juillet 1886, que «[h]e is hailed everywhere as the man who is to be chosen to repair the blunders and treachery of former commanders, and of course will get back Alsace and Lorraine.»<sup>85</sup> Le journal birminghamien observe aussi à nouveau en mai 1887 que «[t]here can be no doubt that the General is fast acquiring a position from which it will be very difficult to dislodge him, as the idol at once of the army and the mob, for whom he represents the incarnation of the idea of “La revanche [*sic*].”»<sup>86</sup>

Cette association entre Boulanger et l'idée de la Revanche n'existe pas qu'en France. Le *Daily Telegraph* informe ainsi ses lecteurs qu'en Allemagne Boulanger «is looked upon as the personification of the idea of “La Revanche”»<sup>87</sup>, alors que pour le *Scotsman* un retour de Boulanger au pouvoir représenterait un danger pour la paix parce que «[t]he fact of his rising to power would, in the eyes of Germany, indicate that the French nation had determined upon having its revenge for 1870.»<sup>88</sup>

Il ne faut toutefois pas confondre la popularité du «général Revanche» avec un soutien pour une guerre contre l'Allemagne. Le mythe de la Revanche a d'ailleurs été réfuté par Bertrand Joly<sup>89</sup> et Néré, ce dernier avançant qu'«il apparaît qu'en ces années 1886-1887 la très grande majorité des Français désirent la paix, et que la Revanche de 1871 est pour eux espérance vague, thème de poésie et de chansons, plutôt qu'intention arrêtée ou éventualité soigneusement

---

<sup>85</sup> *The Birmingham Daily Post*, 23 juillet 1886, p.7.

<sup>86</sup> *Ibid.*, 18 mai 1887, p.4.

<sup>87</sup> *The Daily Telegraph* cité dans *The Scotsman*, 25 janvier 1887, p.3.

<sup>88</sup> *The Scotsman*, 18 octobre 1887, p.4.

<sup>89</sup> Bertrand Joly, «La France et la Revanche (1871-1914)», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t.46, n° 2 (avril-juin 1999), p.325-347.

préparée.»<sup>90</sup> Le *Scotsman* nuance également le sentiment revanchard en France en expliquant que

No one who is in the least degree in touch with French sentiment on this point can have failed to remark that side by side with the sentiment of revenge, side by side with the thirst to appease a sorely wounded vanity, there is a deep-seated and sincere shrinking from the responsibility of reopening the bloody page which closed so disastrously for France<sup>91</sup>.

Cette forte association entre Boulanger et l'idée de la Revanche alimente toutefois les craintes de ceux qui voient en le général une menace pour la paix en Europe. Certains craignent, effectivement, qu'il ne soit la cause, volontaire ou non, d'un nouveau conflit franco-allemand.

Ainsi, pour le correspondant parisien du *Times* :

It is evident that Europe would consider the accession of General Boulanger to office as a provocation which would soon lead to a conflict between France and a coalition of the Powers. In vain is this view described here as absurd, for foreigners cannot be made to see its absurdity, and France herself perceives that General Boulanger's accession would lead her to war against her will and, perhaps, even against his<sup>92</sup>.

Le *Times* reprend d'ailleurs souvent cet argumentaire voulant que Boulanger représente un danger pour la paix, que ce soit parce que «he is identified more or less with a forward and active military policy»<sup>93</sup>, parce qu'il plaît «to those who look forward to a great war, and wish to give power to a capable and reforming soldier»<sup>94</sup>, parce que «[i]n France the success of GENERAL BOULANGER, supported as he is by all who clamour for the *revanche*, cannot be regarded as a guarantee for peace»<sup>95</sup> ou parce que

---

<sup>90</sup> Néré, *Le boulangisme*, p.38.

<sup>91</sup> *The Scotsman*, 2 février 1887, p.7.

<sup>92</sup> *The Times*, 18 avril 1888, p.7.

<sup>93</sup> *Ibid.*, 25 mai 1887, p.9.

<sup>94</sup> *Ibid.*, 12 avril 1888, p.6.

<sup>95</sup> *Ibid.*, 17 avril 1888, p.9 et cité dans *The Manchester Guardian*, 17 avril 1888, p.8.

It is impossible [...] to escape from the conclusion that the revival in France of the spirit of filibustering militarism as embodied in GENERAL BOULANGER's travesty of the Napoleonic tradition must constitute a serious and urgent menace both for Germany and for the European equilibrium<sup>96</sup>.

Face aux accusations de leurs rivaux, en France et à l'étranger, Boulanger et ses partisans se défendent toutefois de vouloir la guerre ou d'en être les hérauts. Ces démentis sont fréquents dans les manifestes boulangistes aux électeurs des différentes circonscriptions où des candidats boulangistes se présentent. Les journaux britanniques rapportent d'ailleurs plusieurs manifestes répétant la citation de Boulanger lorsqu'il était ministre de la Guerre : «Si je voulais la guerre, je serais un fou; si je ne m'y préparais pas, je serais un misérable»<sup>97</sup>. Elle est, ainsi, incluse dans le manifeste de Boulanger aux électeurs du Nord<sup>98</sup>, publié par le *Manchester Guardian* et le *Scotsman*, et dans celui du comité républicain national aux électeurs de l'Aisne et des Bouches-du-Rhône, publié par le *Scotsman*<sup>99</sup>.

Le *Manchester Guardian* rapporte également les démentis de Boulanger lors de sa visite dans le Nord<sup>100</sup> et dans la préface de son livre *L'invasion allemande*<sup>101</sup>, et le journal mancunien, tout comme le *Scotsman*, observe que «M. Déroulède [le président de la Ligue des Patriotes] declares that the name of Boulanger means neither a dictatorship nor war, but an independent and self-respecting peace.»<sup>102</sup> Le journal écossais informe aussi ses lecteurs, en mai 1887, que le général Boulanger a déclaré que :

---

<sup>96</sup> *The Times*, 7 mai 1888, p.11.

<sup>97</sup> Joly, p.332.

<sup>98</sup> *The Manchester Guardian*, 31 mars 1888, p.4 et *The Scotsman*, 31 mars 1888, p.5 et p.7.

<sup>99</sup> *The Scotsman*, 19 mars 1888, p.8.

<sup>100</sup> *The Manchester Guardian*, 14 mai 1888, p.8.

<sup>101</sup> *Ibid.*, 8 mai 1888, p.8.

<sup>102</sup> *Ibid.*, 16 avril 1888, p.8 et *The Scotsman*, 16 avril 1888, p.7.

War? It is well known that I do not seek it; and that I have always carefully avoided furnishing the slightest pretext for the criticisms of the neighbouring Powers. The contrary has been said abroad and in this country; but no proof has ever been forthcoming. No; the army does not incite to or desire war, any more than the country does. But it is ready to march if we are attacked. To sum up, what I dare to affirm is this - That I have done all I could to place the nation in a position to defend itself; and I do not fear to use an expression which is not lightly repeated after the hard lessons of the past – “ We are ready! ”<sup>103</sup>

Ainsi, ces deux journaux libéraux, sans pour autant endosser Boulanger, ouvrent du moins leurs colonnes aux discours boulangistes, principalement à travers les télégrammes de Reuters, et offrent par le fait même un portrait un peu plus nuancé du boulangisme.

Par ailleurs, ces démentis boulangistes rassurent certains journalistes, tels que le correspondant parisien du *Daily Chronicle* qui considère que «[i]t is comforting, at all events, whether his professions be sincere or not, that the General has no intention of hoisting himself into power on a war cry. This at least will keep down the silly and dangerous effervescence to which France is so liable.»<sup>104</sup> Cependant, d'autres observateurs reprochent plutôt à Boulanger d'être ambivalent quant à sa position sur la Revanche et remarquent que :

GENERAL BOULANGER has appeared in several characters. At one period or at another in his career he has appealed to the instincts and impulses of every party in the country. If France wishes for a war of revenge and for the recovery of her lost provinces, GENERAL BOULANGER has been the coming man who will lead her hosts to victory. If her desire is for peace, it is to the same quarter that she must look<sup>105</sup>.

Ainsi, l'image de «général Revanche» qui nourrit la popularité de Boulanger auprès d'un certain public français suscite, sans surprise, aussi bien outre-Rhin qu'outre-Manche, des

---

<sup>103</sup> *The Scotsman*, 27 mai 1887, p.5.

<sup>104</sup> *The Daily Chronicle* cité dans *The Manchester Guardian*, 18 avril 1888, p.8.

<sup>105</sup> *The Times*, 14 mai 1888, p.9.

craintes d'une nouvelle guerre européenne et celles-ci ne sont que très peu atténuées par les démentis boulangistes.

## **II. Relations de la France avec la Grande-Bretagne et la Russie**

La crainte que la montée du boulangisme ne mène à nouveau la France en guerre s'accompagne chez quelques observateurs britanniques d'une appréhension que le patriotisme français ne se retourne contre la Grande-Bretagne, entre autres, parce que certains perçoivent la dispute franco-allemande comme n'étant qu'un intermède dans la querelle franco-britannique. C'est le cas du chroniqueur pour la section «London Gossip» du *Birmingham Daily Post* selon qui «[m]ostly with England is the quarrel sought, but for the last few years Germany has been absorbing the overflow of national bile.»<sup>106</sup>

Il est vrai qu'au cours de la seconde moitié des années 1880 il existe plusieurs sources de tensions entre la Grande-Bretagne et la France, telles que la pêche dans l'océan Atlantique et l'occupation de diverses colonies en Asie et en Afrique, en particulier l'occupation britannique de l'Égypte. Cette dernière représente alors le principal obstacle à de bonnes relations et à un rapprochement franco-britannique. La question égyptienne mène d'ailleurs à une dégradation des relations franco-britanniques, et russo-britanniques, en 1887, à la suite du rejet commun de la France et de la Russie de la convention découlant de la mission Drummond Wolff. Ce rejet persuade le sultan de ne pas ratifier la convention et Robert Taylor note que, à la suite de cette interférence, «Salisbury was angry with the French attitude and their “incessant vexation”. “Can

---

<sup>106</sup> *The Birmingham Daily Post*, 20 août 1886, p.7.

you wonder that there is, in my eyes, a silver lining even to the great black cloud of a Franco-German war?" he confided to Lyons [l'ambassadeur britannique à Paris].»<sup>107</sup> Salisbury était, en effet, moins francophile et russophile que Gladstone qui abhorrait, quant à lui, l'Autriche et Bismarck<sup>108</sup>. La position de Gladstone était, cependant, plutôt singulière, car elle détonait avec celle «[of] the majority of Victorians, who took the more traditional view that the French and the Russians were Britain's most dangerous rivals.»<sup>109</sup> Cette seconde vision est notamment reprise par l'amiral Charles Beresford dans une de ses nombreuses plaidoiries pour une augmentation des dépenses militaires britanniques, particulièrement navales. En effet, le 17 mai 1888, le *Birmingham Daily Post* rapporte que

Lord Charles Beresford, speaking in London last night, and referring to the question of national defence, said the Service members in the House of Commons were not alarmists; but, supposing General Boulanger got to the top of the tree in France, he might say, within a week, to gain popularity with the French people, "Clear out of Egypt," and that sort of thing was what had to be provided for. They wanted a definite standard of defence, so as to meet at any time the contingency of a war with France or Russia. He felt quite confident that the people would vote whatever was wanted<sup>110</sup>.

Cette hostilité envers la France et la Russie peut, en outre, expliquer l'intérêt particulier des journaux britanniques pour la réaction russe face au boulangisme. On retrouve d'ailleurs plusieurs articles mettant en garde contre une potentielle alliance franco-russe. C'est le cas dans le *Birmingham Daily Post* où il est affirmé que «Germany has probably some reason for suspecting a secret understanding between France and Russia, and that would be a danger of such gravity and magnitude as to justify the most extreme measures.»<sup>111</sup> Le radical Charles Dilke

---

<sup>107</sup> Robert Taylor, *Lord Salisbury*, New York, St. Martin's Press, 1975, p.138.

<sup>108</sup> K.A.P. Sandiford, «Gladstone and Europe» dans Bruce L. Kinzer, dir., *The Gladstonian Turn of Mind: Essays Presented to J.B. Conacher*, Toronto, University of Toronto Press, 1985, p.185-186.

<sup>109</sup> *Ibid.*, p.186.

<sup>110</sup> *The Birmingham Daily Post*, 17 mai 1888, p.4.

<sup>111</sup> *Ibid.*, 6 décembre 1886, p.4.

argumente également dans l'*Universal Review* que «there is the greatest need for a careful reconsideration of our naval and military position if we are to feel safe against a combination – not improbable in the event of General Boulanger's rise to power – of France and Russia.»<sup>112</sup>

Cependant, le risque que la montée du boulangisme accélère un rapprochement franco-russe n'est pas aussi sérieux que le croyait Dilke étant donné l'aversion du tsar pour Boulanger et pour l'instabilité que le mouvement boulangiste génère en France. En effet, Andreas Dorpalen note que Alexandre III «had so long seen [in Boulanger] a threat to France's, as well as to Russia's, political stability. He remained determined not to give any support to the Boulangist movement.»<sup>113</sup> Le *Scotsman* a donc raison de minimiser les chances d'une alliance franco-russe, en décembre 1886, en notant que «[t]here is reason to believe that Russia distrusts alliance with so unstable a Government of so fickle a people»<sup>114</sup>. L'agence Reuters est, quant à elle, bien informée lorsqu'elle mentionne, en mai 1888, que «the Czar “is stated on trustworthy authority to have recently expressed antipathy towards General Boulanger.”»<sup>115</sup>

Par contre, la position d'Alexandre III ne fait pas l'unanimité en Russie et «[i]n leading Russian circles Boulanger was being hailed as the man who could put an end to France's political instability.»<sup>116</sup> Cette opposition entre la position du tsar quant au boulangisme et celle de certains de ses sujets s'observe d'ailleurs dans un télégramme de Reuters où l'on rapporte, le 27 avril 1887, que

The proposed dispatch of a sword of honour to General Boulanger by a committee representing a number of Russian admirers of the General is stated to have been prevented by the

---

<sup>112</sup> *The Universal Review* cité dans *The Scotsman*, 16 mai 1888, p.8.

<sup>113</sup> Andreas Dorpalen, «Tsar Alexander III and the Boulanger Crisis in France», *The Journal of Modern History*, vol.23, n° 2 (juin 1951), p.135.

<sup>114</sup> *The Scotsman*, 20 décembre 1886, p.6.

<sup>115</sup> *Ibid.*, 1<sup>er</sup> mai 1888, p.4 et *The Birmingham Daily Post*, 1<sup>er</sup> mai 1888, p.8.

<sup>116</sup> Dorpalen, p.124.



Government on the ground that such a demonstration would tend to create erroneous impressions abroad regarding Russia's foreign policy<sup>117</sup>.

L'envoi d'une épée d'honneur alors que les relations franco-allemandes sont à nouveau tendues par l'affaire Schnæbelé pouvait effectivement très facilement être interprété comme un appui officiel de la Russie à l'attitude tapageuse du ministre de la Guerre français.

Par ailleurs, l'attraction exercée par Boulanger auprès de certains militaires russes et le césarisme lui étant attribué constituent d'autres raisons pour lesquelles «unlike large sectors of army and aristocracy, Alexander III did not welcome Boulanger's rise.»<sup>118</sup> Cela n'est pas surprenant lorsqu'on considère que

the German chargé d'affaires, von Bülow, was told in 1886 that a number of generals were hoping eventually to replace the tsar. Bülow's informant added that these men were now looking to Boulanger to enable them to assume their role of a Russian Napoleon. If he drew Germany into a war, Russia could then tackle Austria, and the ensuing conflict would present a victorious general with ample opportunities for the realization of such ambitions<sup>119</sup>.

Les journaux britanniques rapportent, d'ailleurs, plusieurs expressions de soutien et d'intérêt en Russie pour le général de la part de l'armée et de la presse. Ainsi, les lecteurs britanniques sont informés que le parti militaire russe suit la lutte entre le parlementarisme et le militarisme en France et que ses membres «are beginning to reckon on General Boulanger as a military President of the Republic.»<sup>120</sup> Ils sont également avisés de la rumeur voulant que Mikhaïl Katkov, l'éditeur du *Moskovskiye Vedomosti*, «promised to aid Boulanger to launch

---

<sup>117</sup> *The Scotsman*, 27 avril 1887, p.8 et *The Birmingham Daily Post*, 27 avril 1887, p.8.

<sup>118</sup> Dorpalen, p.124.

<sup>119</sup> *Ibid.*, p.125.

<sup>120</sup> *The Manchester Guardian*, 22 mai 1888, p.7.

himself as dictator, and even to help him to found a dynasty.»<sup>121</sup> Il est aussi rapporté que les milieux militaires sont satisfaits avec l'étoile montante de Boulanger et que les boutefeux russes croient en la possibilité de la création d'un parti de la Revanche en Russie aussi fort que celui en France<sup>122</sup>. La presse britannique associe donc à Boulanger un soutien potentiellement dangereux en Russie.

Par ailleurs, Reuters rapporte que la presse russe anticipe dès octobre 1887 – soit au moment du scandale des décorations et de la mise aux arrêts de Boulanger – que le départ de Boulanger de l'armée risquerait d'être accompagné d'une participation plus importante de sa part dans la vie politique française<sup>123</sup>. La presse russe n'est alors pas la seule à prévoir une future carrière de politicien pour le général en cas d'expulsion de l'armée puisque, à la même époque, le *Scotsman* met aussi en garde contre l'idée de rendre Boulanger éligible avertissant que «[a]s commander of an Army Corps, General Boulanger's mouth was shut; if he is relieved from active duty, he will become a formidable politician.»<sup>124</sup>

La presse russe, ainsi que le «parti de l'action» qui soutient le retour de Boulanger au ministère de la Guerre<sup>125</sup>, appréhendent, quant à eux, un scénario différent : le retour d'un gouvernement ferryste pro-allemand. Reuters explique ainsi aux lecteurs britanniques que les journaux russes se méfient d'une entrée de Boulanger dans la vie politique, car

This might, the papers apprehend, lead to the fall of the present Government in France and to a party struggle in which M. Jules Ferry, known for his friendly disposition towards Germany,

---

<sup>121</sup> *The Daily Chronicle* cité dans *The Birmingham Daily Post*, 20 octobre 1887, p.8.

<sup>122</sup> *The Manchester Guardian*, 22 mai 1888, p.7.

<sup>123</sup> *Ibid.*, 17 octobre 1887, p.8, *The Scotsman*, 17 octobre 1887, p.7 et *The Birmingham Daily Post*, 17 octobre 1887, p.8.

<sup>124</sup> *The Scotsman*, 18 octobre 1887, p.4.

<sup>125</sup> *The Manchester Guardian*, 25 octobre 1887, p.8 et *The Birmingham Daily Post*, 25 octobre 1887, p.8.

would triumph over the partisans of General Boulanger, thus giving additional weight to the German influence in Europe<sup>126</sup>.

Finalement, Reuters rapporte que les journaux russes craignent aussi que l'élection de Boulanger comme député n'amène des complications internes, ce qui nuirait aux futures relations franco-russes<sup>127</sup> et paralyserait l'action de la France à l'étranger<sup>128</sup>. Une telle éventualité serait problématique pour la Russie, car celle-ci a intérêt, comme le remarque le *Times*, à maintenir la France comme un contrepoids à l'Allemagne, tout comme l'Autriche a intérêt à garder l'Allemagne forte<sup>129</sup>.

La réaction en Russie en ce qui concerne le boulangisme et le général Boulanger est donc surveillée par la presse britannique, en particulier par l'agence de presse Reuters, qui vient combler les lacunes des journaux britanniques en matière de nouvelles russes. Cet intérêt pour la réaction russe découle, entre autres, de la crainte qu'ont plusieurs observateurs britanniques qu'une victoire boulangiste ne favorise une alliance franco-russe – laquelle aiderait la France à sortir de son isolement et mettrait en péril le *statu quo* en Europe –, bien que des observateurs russes craignent plutôt que l'ascension au pouvoir de Boulanger susciterait des troubles internes qui freineraient le développement des relations franco-russes.

---

<sup>126</sup> *The Manchester Guardian*, 17 octobre 1887, p.8, *The Scotsman*, 17 octobre 1887, p.7 et *The Birmingham Daily Post*, 17 octobre 1887, p.8.

<sup>127</sup> *The Manchester Guardian*, 18 octobre 1887, p.6.

<sup>128</sup> *Ibid.*, 18 avril 1888, p.8 et *The Scotsman*, 18 avril 1888, p.7.

<sup>129</sup> *The Times*, 2 février 1887, p.9.

### III. Menace pour l'Europe

L'entrée du boulangisme sur la scène électorale au début de l'année 1888 suscite, par ailleurs, de nouvelles appréhensions. Ainsi, certains observateurs craignent que le combat des boulangistes contre la République ne se solde par une guerre civile et/ou une guerre européenne.

Le *Birmingham Daily Post* observe à cet égard, en mai 1888, que

[Boulangism] is still evidently a very imperfectly organised power, and its social ramifications and political influence can only be guessed at; but it is manifestly gaining strength every day, and at any moment may challenge the Republic to mortal combat, in which case it would be no easy matter to restrict the conflict permanently to French soil<sup>130</sup>.

Puis, un an plus tard, à la veille des élections générales, le journal birminghamien reprend le même argumentaire et note :

That such a result [soit une victoire de la République actuelle contre les boulangistes] would be the best for France and for Europe we have no doubt whatever, for we believe, with M. JULES FERRY, that revision would mean civil war. Indeed, we might go further, and say that it would probably mean European war, for if the reactionists and the adventurers should secure a combined triumph, each section would strive to advance its own particular claims to national ascendancy by holding out to the country the temptations of foreign enterprises, and the moment this tendency clearly disclosed itself the Powers which have reason to dread the renewed activity of France abroad might take measures to avert danger by themselves opening the attack<sup>131</sup>.

Les craintes britanniques à l'égard du boulangisme sont également alimentées par l'impression qu'ont certains que les bouleversements politiques français ont plus de chances de bouleverser l'équilibre européen. Cette impression est maintes fois exprimée dans le *Times* qui considère, entre autres, que «[i]mmmediate and tangible changes of political equilibrium are much more probable in France than elsewhere, and may conceivably assume a shape exceedingly and

---

<sup>130</sup> *The Birmingham Daily Post*, 24 mai 1888, p.4.

<sup>131</sup> *Ibid.*, 19 septembre 1889, p.4.

practically interesting to Europe at large.»<sup>132</sup> Le même journal londonien note également que «[France] has in a pre-eminent degree the faculty of investing even her domestic struggles with European importance»<sup>133</sup> et que «reaction or revolution in France may instantaneously change the aspect of international relations throughout the civilized world.»<sup>134</sup>

Cependant, bien que la crise boulangiste, opposant le gouvernement français aux boulangistes au cours des années 1888-1889, soit perçue comme étant cruciale pour la paix en Europe, le *Times* identifie tout de même un côté positif à la perturbation boulangiste en ce qui concerne la situation internationale. En effet, le *Times* anticipe, en avril 1888, que la crise pourrait avoir l'avantage de distraire l'attention des Français de la scène internationale<sup>135</sup>, avant d'observer dans sa revue de fin d'année que : «Frenchmen, indeed, have been too absorbed in the anxieties of domestic politics to have much attention to spare for foreign affairs»<sup>136</sup>.

La mise à la retraite de Boulanger ne met donc pas fin à l'appréhension inspirée par Boulanger puisque l'entrée du boulangisme sur la scène électorale française est perçue comme fragilisant la stabilité en France. On craint qu'une éventuelle instabilité politique ne mène à un nouvel épisode belliciste à l'étranger, même si la crise boulangiste a possiblement eu l'effet inverse.

---

<sup>132</sup> *The Times*, 18 avril 1888, p.11 et cité dans *The Scotsman*, 19 avril 1888, p.5.

<sup>133</sup> *The Times*, 25 mai 1888, p.9.

<sup>134</sup> *Ibid.*, 31 décembre 1888, p.9.

<sup>135</sup> *Ibid.*, 23 avril 1888, p.11.

<sup>136</sup> *Ibid.*, 31 décembre 1888, p.9. Ce phénomène est par ailleurs confirmé par Bertrand Joly, selon qui la crise boulangiste a distrait les Français de la politique extérieure. (Joly, p.343.)

#### **IV. Conclusion**

Le général Boulanger est nommé à la tête du ministère de la Guerre dans un contexte international tendu alors qu'une nouvelle guerre européenne est continuellement anticipée. Néanmoins, dans un premier temps, Boulanger n'attire pas une attention particulière de la part de la presse britannique et il faut attendre la crise du septennat pour observer une hausse d'intérêt chez celle-ci. Les journaux britanniques suivent alors le déroulement de la crise franco-allemande et tentent, sauf à quelques exceptions, de minimiser l'imminence d'un conflit afin d'atténuer le climat de tension. L'image de «général Revanche» qui se construit autour de Boulanger, notamment à la suite de l'affaire Schnæbelé, alimente tout de même des craintes à l'étranger, aussi bien en Grande-Bretagne qu'en Allemagne, et ces craintes ne seront pas atténuées par la mise à la retraite de Boulanger. En effet, de par son exclusion de l'armée, Boulanger devient éligible et dès lors il représente avec le boulangisme une nouvelle menace pour la stabilité française, voire très probablement pour la paix en Europe selon plusieurs observateurs.

## CHAPITRE II : BOULANGER ET LA POLITIQUE FRANÇAISE

Alors que, dans les premiers temps, les journaux britanniques se préoccupent principalement de l'impact du boulangisme et de Boulanger sur la scène internationale, l'entrée du boulangisme sur la scène électorale au printemps 1888 a pour effet de tourner leur attention du côté des conséquences du mouvement sur la politique française. La presse britannique s'intéresse alors à la composition hétéroclite du mouvement boulangiste et à son programme qui lui apparaît ambigu. De plus, elle surveille les mesures prises par le gouvernement français pour lutter contre les boulangistes, qu'elle soupçonne de vouloir instaurer une dictature.

### I. Discrédit de la République et du système parlementaire

Lorsque le boulangisme émerge sur la scène électorale française, la III<sup>e</sup> République et le parlementarisme sont fortement discrédités et impopulaires en raison de récents scandales tels que celui des décorations, mais aussi à cause de la crise économique et de l'instabilité ministérielle. Les journaux britanniques notent d'ailleurs l'important roulement des cabinets : «Twenty-two Ministries within 17 years!»<sup>137</sup>, «twenty-five Cabinets in ten years»<sup>138</sup>, «[...] having tried a new Ministerial combination, the twenty-fourth since September, 1870»<sup>139</sup>. Cette instabilité, qui est selon le *Manchester Guardian* «painfully evident to Frenchmen as well as to outsiders»<sup>140</sup>, est alimentée par les radicaux et la droite qui exploitent l'absence d'un groupe

---

<sup>137</sup> *The Scotsman*, 27 mai 1887, p.5.

<sup>138</sup> *Ibid.*, 2 avril 1888, p.6.

<sup>139</sup> *The Times*, 31 décembre 1888, p.9.

<sup>140</sup> *The Manchester Guardian*, 16 avril 1888, p.5.

majoritaire à la Chambre<sup>141</sup>. Ils oscillent entre un appui et une opposition aux républicains modérés<sup>142</sup> dans l'espoir de convaincre les Français de la nécessité d'un gouvernement radical afin de rallier les républicains – dans le cas des premiers – ou du bien-fondé d'une restauration, de la monarchie ou de l'Empire – dans le cas des seconds. En fait, comme le note le correspondant parisien du *Times*, «[b]oth Extremes hope that the country, tired of chronic crises, will throw itself into their arms.»<sup>143</sup>

Les journaux britanniques, peu importe leurs allégeances politiques, sont critiques de ce jeu. Ainsi, le *Times*, indépendant, reproche aux réactionnaires d'avoir favorisé la confusion depuis 1885 et aux radicaux d'être constamment à la recherche du désordre<sup>144</sup>, alors que le *Standard*, tory, condamne les alliances entre les extrémistes et les réactionnaires<sup>145</sup>. Pour le *Scotsman*, «the two elements dangerous to the continuance of the Republic» sont également la droite et les radicaux, toutefois, malgré les allégeances libérales du journal écossais, ce dernier rejette le blâme davantage sur les radicaux que sur la droite. À son avis,

The members of the Right, if unassisted by the Extreme Left, would probably never make sufficient headway to gain their end and convert France into a prize to be contended for by Legitimists and Bonapartists. But the extreme Radicals, in France as elsewhere, make as many converts to Conservatism as to their own cause<sup>146</sup>.

---

<sup>141</sup> Effectivement, la Chambre issue des élections de 1885 est divisée en trois groupes de taille similaire (les républicains modérés (222 députés), les radicaux (144 députés) et les réactionnaires (201 députés)) et aucun de ces groupes ne peut gouverner sans l'appui d'au moins un des autres groupes.

<sup>142</sup> Cette stratégie est d'ailleurs soulignée par le *Manchester Guardian* en avril 1888. (*The Manchester Guardian*, 6 avril 1888, p.8.)

<sup>143</sup> *The Times*, 2 avril 1888, p.3 et cité dans *The Manchester Guardian*, 3 avril 1888, p.6.

<sup>144</sup> *Ibid.*

<sup>145</sup> *The Standard* cité dans *The Scotsman*, 2 avril 1888, p.5.

<sup>146</sup> *The Scotsman*, 2 avril 1888, p.6.



Le boulangisme émerge donc dans un contexte politique favorable à un mouvement de contestation, ce que le *Manchester Guardian* observe avec justesse au printemps 1888 :

Government in France is at low ebb, and men look for a man in whom they can put their trust. The repeated changes of Ministry have discredited the Cabinet as an institution. The Chamber, never able to maintain a majority of any kind, has lost its hold upon the country; and even the Presidential chair has in the course of recent events [le scandale des décorations], for the moment at least, lost something of its dignity. BOULANGER has been, in a word, the emblem of widespread if inarticulate dissatisfaction<sup>147</sup>.

## II. Le mouvement boulangiste

Le boulangisme tire ainsi profit du climat de mécontentement en France en se présentant comme une alternative au régime parlementaire, ce qui lui vaut de plaire à un large public. Le *Times*, qui attribue notamment à Boulanger «*le talent de s'attacher les mécontents de tous les partis*»<sup>148</sup>, observe d'ailleurs que le boulangisme est soutenu aussi bien par des membres de l'extrême gauche que par des conservateurs<sup>149</sup>, et que «Boulangism seems to run athwart all ordinary party lines and to be independent of all party principles.»<sup>150</sup> Il est vrai que les adhérents au boulangisme proviennent de milieux très variés et que le mouvement transcende le clivage traditionnel gauche-droite, comme le note Michel Winock<sup>151</sup>. Ainsi, les premiers à se joindre au mouvement boulangiste sont pour la plupart issus de l'extrême gauche radicale<sup>152</sup>, mais on

---

<sup>147</sup> *The Manchester Guardian*, 23 mars 1888, p.5.

<sup>148</sup> *The Times*, 4 janvier 1889, p.7.

<sup>149</sup> *Ibid.*, 12 avril 1888, p.6.

<sup>150</sup> *Ibid.*, 25 janvier 1889, p.9.

<sup>151</sup> Michel Winock, «Populismes français», *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 56 (octobre-décembre 1997), p.79.

<sup>152</sup> C'est le cas de plusieurs membres de l'état-major boulangiste tels que Charles-Ange Laisant, Henri Rochefort, Georges Laguerre, Alfred Naquet et Francis Laur.

dénombre également des socialistes<sup>153</sup> et des conservateurs de toutes les couleurs<sup>154</sup>. Les boulangistes peuvent également compter sur Paul Déroulède, qui met à la disposition du mouvement sa Ligue des Patriotes, ainsi que sur le comte Arthur Dillon, qui est responsable de l'américanisation de la campagne électorale boulangiste<sup>155</sup>.

### **a. Boulanger et la gauche**

En fait, la gauche radicale, tout comme ses organes de presse<sup>156</sup>, soutient dans un premier temps le général Boulanger dont elle apprécie les mesures visant à républicaniser l'armée (ex. : radiation des princes des rangs de l'armée et projet de réforme du service militaire visant notamment à mettre fin aux dispenses)<sup>157</sup>. Les journaux britanniques relèvent cet appui des radicaux et des socialistes pour Boulanger tout au long de l'année 1887, notamment lors de sa mise à l'écart du ministère de la Guerre<sup>158</sup> et de sa mise aux arrêts en octobre 1887<sup>159</sup>. Le *Scotsman* déclare même en août 1887 que «the Radical Democracy [...] for good or evil chooses to regard [Boulanger] as a defence against Monarchical intrigues.»<sup>160</sup>

Cependant, l'essor de la popularité du général conduit plusieurs radicaux et socialistes à se distancer de Boulanger, une perte d'appui que la presse britannique observe dès la fin mars

---

<sup>153</sup> Parmi les boulangistes socialistes, on peut relever notamment la présence de Georges de Labruyère, d'Ernest Granger et d'Ernest Roche.

<sup>154</sup> On retrouve ainsi d'anciens bonapartistes tels que Georges Thiébaud et Armand de Mackau, mais aussi des légitimistes tels qu'Albert de Mun et des orléanistes tels que la duchesse d'Uzès.

<sup>155</sup> Denis William Brogan, *The French Nation: From Napoleon to Pétain, 1814-1940*, New York, Harper & Brothers Publishers, 1957, p.181 et Michel Winock, *La fièvre hexagonale : les grandes crises politiques de 1871 à 1968*, Paris, Calmann-Lévy, 1986, p.120.

<sup>156</sup> Néré, *Le boulangisme*, p.55 et 59.

<sup>157</sup> Winock, *La fièvre hexagonale*, p.110.

<sup>158</sup> *The Birmingham Daily Post*, 18 mai 1887, p.4.

<sup>159</sup> *The Daily Telegraph* cité dans *The Scotsman*, 15 octobre 1887, p.9.

<sup>160</sup> *The Scotsman*, 1<sup>er</sup> août 1887, p.8.

1888<sup>161</sup>. Les journaux britanniques relèvent ainsi l'exclusion des boulangistes des rangs de l'extrême gauche en avril 1888<sup>162</sup> et puis, un mois plus tard, la participation de Georges Clemenceau à la création de la Société des droits de l'homme et du citoyen, une société dont la tâche est de lutter contre le boulangisme<sup>163</sup>, et ce, alors que deux ans plus tôt Clemenceau parrainait la nomination de Boulanger au ministère de la Guerre. Cette opposition nouvelle des radicaux vient alors s'ajouter à celle des opportunistes, c'est-à-dire les républicains modérés, ainsi qu'à celle des possibilistes<sup>164</sup>.

## **b. Boulanger et la droite**

Parallèlement à cette distanciation des radicaux, on observe un rapprochement entre le général et les réactionnaires, mais ce à l'insu de la plupart des boulangistes. Ainsi, les premiers contacts entre Boulanger et la droite se font clandestinement à l'hiver 1887-1888. Dillon organise les premières rencontres entre des royalistes et le général et Thiébaud orchestre une entrevue entre Boulanger et le prince Jérôme Napoléon à Prangins, le 2 janvier 1888. Thiébaud est également par la suite responsable de l'entrée du boulangisme sur la scène électorale au printemps 1888 en présentant Boulanger – alors encore un membre actif de l'armée et donc toujours inéligible – dans sept circonscriptions. C'est également à cette époque que la duchesse d'Uzès commence à contribuer une grande partie de sa fortune (3 millions de francs au total) à

---

<sup>161</sup> *Ibid.*, 20 mars 1888, p.6 et 21 mars 1888, p.6, et *The Manchester Guardian*, 20 mars 1888, p.8.

<sup>162</sup> *The Birmingham Daily Post*, 20 avril 1888, p.8, *The Manchester Guardian*, 20 avril 1888, p.8 et *The Scotsman*, 20 avril 1888, p.5.

<sup>163</sup> *The Manchester Guardian*, 25 mai 1888, p.8.

<sup>164</sup> Le groupe des possibilistes rassemble les socialistes français qui, à l'instar de Paul Brousse et Jean Allemane, favorisent une approche qui met l'accent sur de plus petits objectifs dont la réalisation est perçue comme étant «possible», plutôt que sur l'objectif final.

la cause du général Boulanger dans l'espoir qu'une victoire boulangiste mène à la restauration de la monarchie au profit du comte de Paris<sup>165</sup>.

Ce ne sont, cependant, pas tous les royalistes qui adhèrent au boulangisme puisque certains monarchistes ne pardonnent pas au général son zèle républicain lors de son séjour rue Saint-Dominique. C'est le cas notamment du duc d'Aumale qui avait alors été radié des cadres de l'armée par Boulanger, son ancien subalterne. Ces frictions suscitées par le boulangisme au sein du camp monarchiste sont d'ailleurs relevées par les journaux britanniques car, bien que l'étendue des relations entre Boulanger et la droite ne soit pas révélée au grand public avant la publication des *Coulisses du Boulangisme* par Mermeix à la fin août 1890, cela n'empêche pas la presse, des deux côtés de la Manche, d'observer un appui des réactionnaires aux boulangistes dès 1888. Le correspondant parisien du *Daily Chronicle* avance, par exemple, en novembre 1888, que «[t]he Comte de Paris, though perhaps too late and too timidly, has also resolved to support the General, notwithstanding the disapproval of the Duc d'Aumale»<sup>166</sup>, tandis que le correspondant parisien du *Manchester Guardian* note, en mai 1888, que: «[i]t appears that the followers of the Count of Paris are divided into two fractions – one ready to follow the General in the hope thereby to restore the Monarchy, and the other resolved to have nothing to do with Boulangism.»<sup>167</sup>

Cet appui de réactionnaires au boulangisme jette une ombre sur le républicanisme du mouvement, mais Boulanger continue à proclamer à de nombreuses occasions son attachement à la République et la presse britannique rapporte plusieurs de ces professions de foi républicaine.

---

<sup>165</sup> Patrick de Gmeline, *La duchesse d'Uzès (1847-1933)*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1986, p.121-125.

<sup>166</sup> *The Daily Chronicle* cité dans *The Manchester Guardian*, 5 novembre 1888, p.6.

<sup>167</sup> *The Manchester Guardian*, 21 mai 1888, p.8.

Ainsi, le *Times* – dont l'article est ensuite cité dans le *Manchester Guardian* – rapporte le contenu d'une entrevue de Boulanger avec la *Correspondance de Vienne*, en décembre 1888, alors que le général déclare que : «I am purely and simply a Republican, and my one object is to serve the Republic like a faithful son.»<sup>168</sup> Un mois plus tôt, le correspondant parisien du libéral *Daily Chronicle* avait d'ailleurs écrit au sujet de Boulanger que malgré ses relations avec la droite, «he is an out and out Republican so far.»<sup>169</sup> En fait, selon Dansette, «[p]our autant que, malgré ses variations intéressées, il ait eu des idées sur le gouvernement des hommes, Boulanger fut républicain.»<sup>170</sup> Le dévouement de Boulanger était tout simplement pour une autre république que celle des républicains de gouvernement<sup>171</sup>; ce dont le *Times* est conscient, écrivant à la suite de la victoire boulangiste à Paris le 27 janvier 1889 que «[Boulanger] will be foremost in professing loyalty to the Republic, but it will be the Republic as he and his friends understand it, not as it is understood by M. FLOQUET.»<sup>172</sup>

Boulanger défend également ses relations avec la droite en déclarant, dans son entrevue avec la *Correspondance de Vienne*, que : «People will not understand that I am drawing away these men from their respective Pretenders to the Republic»<sup>173</sup> et la presse britannique semble partager cet avis à l'effet que les boulangistes se retrouveraient en position de force au sein de leur alliance avec les réactionnaires, en particulier par rapport aux bonapartistes. À propos de

---

<sup>168</sup> *The Times*, 6 décembre 1888, p.5 et cité dans *The Manchester Guardian*, 7 décembre 1888, p.7.

<sup>169</sup> *The Daily Chronicle* cité dans *The Manchester Guardian*, 5 novembre 1888, p.6.

<sup>170</sup> Dansette, p.150-151.

<sup>171</sup> Winock, *La fièvre hexagonale*, p.120.

<sup>172</sup> *The Times*, 29 janvier 1889, p.9.

<sup>173</sup> *Ibid.*, 6 décembre 1888, p.5 et cité dans *The Manchester Guardian*, 7 décembre 1888, p.7.

ces derniers, le *Daily Chronicle* rapporte que «[s]o far the General seems to have made one mouthful of the youthful Imperialists»<sup>174</sup>, alors que le *Times* considère que

It argues considerable simplicity upon [the Bonapartists'] part to believe that Bonapartism can rise to power by mounting the shoulders of GENERAL BOULANGER. Lookers-on will incline to believe that the converse process is actually going on at the present moment. GENERAL BOULANGER is being hoisted by the Adullamites of French politics – and by the Bonapartists among the number<sup>175</sup>.

Le mépris du *Times* pour les divers groupes adhérant au boulangisme est ici bien évident.

### c. Le boulangisme comme outil

Malgré cette incertitude quant à la répartition réelle des forces au sein du mouvement boulangiste, nombreux sont ceux qui perçoivent le général comme un outil à leur disposition pour asséner un coup à la constitution ou à la République. Reuters rapporte ainsi que le marquis de Breteuil explique la neutralité bienveillante des royalistes à l'automne 1888 par le fait que «[i]t must not [...] be forgotten that they had to pull down before they could build up»<sup>176</sup>. Le *Manchester Guardian* note, quant à lui, les propos de Jules Simon selon qui

The Boulangists [...] are people who want this catastrophe [la destruction de la République] to happen, but they do not want Boulanger. They send him on ahead to destroy the edifice, in the hope that it will fall upon him, and then they will rebuild it according to their ideas. Other Boulangists, those who have placed M. Déroulède at the head of the Patriots' League, dream of another sort of catastrophe. General Boulanger ignores neither the calculations of the one nor the hopes of the other. He flatters himself that he can upset the first, and perhaps he is not far from sharing the folly of the second<sup>177</sup>.

---

<sup>174</sup> *The Daily Chronicle* cité dans *The Manchester Guardian*, 5 novembre 1888, p.6.

<sup>175</sup> *The Times*, 10 avril 1888, p.9.

<sup>176</sup> *The Manchester Guardian*, 12 novembre 1888, p.6.

<sup>177</sup> *Ibid.*, 10 mai 1888, p.8.

Cet argument est repris par la presse britannique et le *Times* écrit, en juin 1888, que «GENERAL BOULANGER’S supporters recognize in him merely an instrument for dealing a blow to the existing Constitution and the men who work it, but beyond that point their views diverge hopelessly. They do not believe in GENERAL BOULANGER»<sup>178</sup>. Ce ne sont effectivement pas tous les boulangistes qui sont des partisans de Boulanger, certains ne souhaitant qu’exploiter sa popularité<sup>179</sup>, et cette pluralité d’objectifs des boulangistes pose un problème pour le mouvement. En effet, comme le fait à nouveau remarquer le *Times*, à la veille des élections générales de 1889, «[u]p to [the point of the revision] the Boulangist party may hold together, but there it must fall to pieces, since Royalists, Bonapartists, Socialists, Anarchists, and Boulangists pure and simple, are all aiming at different solutions of the problems that would then have to be faced.»<sup>180</sup> Le *Times* est ainsi très sceptique quant à la longévité de l’union boulangiste en cas de victoire.

### **III. Le programme boulangiste**

#### **a. Un programme ambigu**

L’union boulangiste repose, en effet, sur un programme ambigu de «Dissolution, constituante, révision» où la nature de la révision n’est pas précisée; celle-ci devant être décidée par l’assemblée constituante en temps et lieu. L’ambiguïté est donc une caractéristique fondamentale du boulangisme, permettant, dans un premier temps, de s’aliéner le moins d’appui

---

<sup>178</sup> *The Times*, 5 juin 1888, p.9.

<sup>179</sup> *The Morning Post* cité dans *The Manchester Guardian*, 5 décembre 1888, p.6. Voir aussi Winock, *La fièvre hexagonale*, p.130 et Philippe Levillain, «1871-1898 : Les droites en République» dans Jean-François Sirinelli, dir., *Histoire des droites en France, I. Politique*, Paris, Gallimard, 1992, p.189-190.

<sup>180</sup> *The Times*, 18 septembre 1889, p.9.

potentiel, mais n'assurant pas une union à long terme. Cette ambiguïté est, par ailleurs, entretenue par de nombreux moyens dont plusieurs sont relevés par la presse britannique. C'est le cas, par exemple, des divers refus de Boulanger de répondre à des questions – que ce soit à propos de son programme<sup>181</sup> ou de la politique étrangère<sup>182</sup> –, de révéler la nature de la révision qu'il préconise<sup>183</sup> ou de présenter tout simplement un programme définitif à ses électeurs<sup>184</sup>, notamment par crainte que ce programme soit attaqué<sup>185</sup>. Le *Times*, unioniste, commente cette attitude en octobre 1888 et en profite pour attaquer le chef du parti libéral britannique en notant péjorativement que

GENERAL BOULANGER evidently shares the repugnance testified by other shining political figures nearer home to avowing a policy of which his adversaries may "make a cockshy." He appeared yesterday before the Revision Committee and baffled all attempts to pin him down to any definite and intelligible opinion with a dexterity not unworthy of MR. GLADSTONE himself<sup>186</sup>.

Ces refus conduisent, par ailleurs, la presse britannique, aussi bien libérale que conservatrice, à décrire Boulanger comme «a man of no special achievements, without a policy, without an ideal»<sup>187</sup>, «a man who has never propounded a definite policy nor enunciated a clear idea»<sup>188</sup> et «a politician who cannot be credited with a single idea»<sup>189</sup>, alors que son programme est considéré comme étant mystérieux<sup>190</sup> et énigmatique<sup>191</sup>. Le *Times* critique d'ailleurs

---

<sup>181</sup> *The Birmingham Daily Post*, 6 avril 1888, p.8, *The Manchester Guardian*, 6 avril 1888, p.8 et *The Scotsman*, 6 avril 1888, p.6.

<sup>182</sup> *The Times*, 6 décembre 1888, p.5 et cité dans *The Manchester Guardian*, 7 décembre 1888, p.7.

<sup>183</sup> *The Times*, 31 octobre 1888, p.9.

<sup>184</sup> *The Daily News* cité dans *The Manchester Guardian*, 10 avril 1888, p.6.

<sup>185</sup> *The Pall Mall Gazette* cité dans *The Scotsman*, 5 avril 1888, p.5.

<sup>186</sup> *The Times*, 25 octobre 1888, p.9.

<sup>187</sup> *The Manchester Guardian*, 23 mars 1888, p.5.

<sup>188</sup> *The Times*, 16 janvier 1889, p.9.

<sup>189</sup> *Ibid.*, 25 janvier 1889, p.9.

<sup>190</sup> *The Manchester Guardian*, 15 mai 1888, p.8 et *The Times*, 10 avril 1888, p.9.

<sup>191</sup> *The Manchester Guardian*, 1<sup>er</sup> juin 1888, p.8.



the amorphous and indeterminate nature of the Boulanger movement. It is impossible to discover in it any distinct principle or aim. It does not identify itself with any intelligible tendency, it does not preach any clear doctrine, nor can one say of it that it is distinctly Radical or Conservative, clerical or secular. It appeals merely to vague discontent, which it flatters without offering any definite prospect of amelioration. There are vague promises and incitements for all, but there is no tangible scheme for the benefit of any. No one can point to any actual proposal on the part of GENERAL BOULANGER for the removal of grievances or the promotion of the objects of any particular class. He confines himself to assuring all in turn that they are very ill-used, and that when he is in power things will come right in some undefined way<sup>192</sup>.

Malgré leurs critiques, le *Manchester Guardian* et le *Times* conviennent néanmoins que la stratégie boulangiste a le mérite d'être prudente. Ainsi, le journal mancunien écrit que «General BOULANGER has been clever enough to steal from the Radicals the cry for Revision, and prudent enough to avoid committing himself to any definite explanation of what he means by the word»<sup>193</sup>, alors que le *Times* considère la décision de Boulanger de ne pas organiser de réunions pour éviter les questions embarrassantes comme «a prudent and politic resolve.»<sup>194</sup>

## **b. Projets boulangistes**

Par ailleurs, bien que Boulanger n'ait jamais présenté aux électeurs français un programme précis, les journaux britanniques associent tout de même diverses réformes aux boulangistes. Le correspondant parisien du *Manchester Guardian* rapporte ainsi, le 25 mai 1888, la déclaration de Boulanger à l'effet que «I have promised two things – revision by dissolution, and reform of the social law»<sup>195</sup> ainsi que le souci du chef boulangiste de ne pas troubler

---

<sup>192</sup> *The Times*, 23 mai 1888, p.9.

<sup>193</sup> *The Manchester Guardian*, 17 octobre 1888, p.5.

<sup>194</sup> *The Times*, 4 janvier 1889, p.7.

<sup>195</sup> *The Manchester Guardian*, 25 mai 1888, p.8.

l'industrie et le commerce. Ce même correspondant avait, en outre, mentionné une dizaine de jours plus tôt qu'un des rares projets boulangistes connus était la volonté, du moins celle de Laguerre, d'abolir le système salarial<sup>196</sup>. Le journal mancunien cible ainsi des éléments des discours boulangistes qui font écho aux préoccupations commerciales et sociales de son lectorat appartenant aux classes marchandes.

La principale réforme attribuée aux boulangistes consiste, toutefois, en l'abolition du Sénat et de la présidence<sup>197</sup>, deux demandes qui faisaient déjà partie du programme radical. Ce projet suscite sans surprise des critiques de la part du *Times* qui désapprouve fortement les radicaux français. Ainsi, le *Times* avance, en octobre 1888, que la présidence et le Sénat sont «the only two elements in the French Constitution capable of opposing any resistance to another Man of December»<sup>198</sup>, et il réitère quelques mois plus tard que ces institutions sont «in the way of mob-rule with BOULANGER as its chosen and appropriate executive.»<sup>199</sup> Pour le *Times*, l'abolition de ces deux institutions ne se veut en fait qu'un prélude à une dictature militaire et le journal londonien estime que le véritable objectif de Boulanger est d'établir une dictature<sup>200</sup>, d'atteindre le pouvoir suprême<sup>201</sup>, absolu<sup>202</sup>. Son antagonisme à l'égard des radicaux amène, par ailleurs, le *Times* à sous-entendre que Boulanger n'est pas le seul à entretenir des ambitions dictatoriales, et que son ancien mentor est coupable du même péché. En effet, le *Times* écrit le

---

<sup>196</sup> *Ibid.*, 15 mai 1888, p.8.

<sup>197</sup> *Ibid.*, 21 mai 1888, p.8 et 5 juin 1888, p.8, et *The Times*, 23 avril 1888, p.11, 14 mai 1888, p.9, 5 juin 1888, p.9, 25 octobre 1888, p.9 et 25 janvier 1889, p.9.

<sup>198</sup> *The Times*, 25 octobre 1888, p.9.

<sup>199</sup> *Ibid.*, 25 janvier 1889, p.9.

<sup>200</sup> *Ibid.*, 4 janvier 1889, p.7.

<sup>201</sup> *Ibid.*, 18 avril 1888, p.11 et cité dans *The Scotsman*, 19 avril 1888, p.5.

<sup>202</sup> *The Times*, 5 juin 1888, p.9.

25 mai 1888, à la suite de la fondation de la Société des droits de l'homme et du citoyen, que Clemenceau

has nothing more novel to demand than revision of the Constitution. Of course, it is to be revision in a constitutional sense, not in favour of a dictator. But that is precisely what the would-be dictator always demands. Whether GENERAL BOULANGER or another, he never asks for anything else than revision in a constitutional sense. He would be foolish indeed if he did. For the constitutional revision blindfolds the foolish whom a naked demand for power might alarm, and plays his game quite as effectually as the most audacious bid for dictatorship<sup>203</sup>.

On retrouve donc dans le *Times*<sup>204</sup>, en 1888 et 1889, un écho des craintes d'un coup d'État et d'un *pronunciamiento* qui étaient apparues lors du séjour de Boulanger rue Saint-Dominique<sup>205</sup>.

Au même moment où le *Times* accuse les boulangistes de césarisme, le correspondant parisien du *Manchester Guardian* fait part à ses lecteurs d'événements qui minimisent plutôt les dangers de dictature. En effet, le correspondant note que, selon une entrevue récente de Naquet, «[t]here was no danger of a *dictature* : there would be either a Consulate or a Directory»<sup>206</sup> et rapporte que «[t]o-night the Governmental journal *Le National* publishes a special number giving a fancy account, with fictitious documents and details, of “*le coup d'état [sic] du General Boulanger*.” It is cried on the boulevards, but attracts little attention.»<sup>207</sup>

La crainte d'un coup d'État boulangiste est d'autant moins fondée que Boulanger a été profondément marqué par l'aversion de son père pour le Deux-Décembre<sup>208</sup>. Il aurait ainsi déclaré le soir de son élection à Paris, le 27 janvier 1889, que «L'Empire est mort de ses

---

<sup>203</sup> *Ibid.*, 25 mai 1888, p.9.

<sup>204</sup> *Ibid.*, 16 avril 1888, p.9, 7 mai 1888, p.11 et 25 octobre 1888, p.9.

<sup>205</sup> *The Daily Telegraph* cité dans *The Scotsman*, 25 janvier 1887.p.3 et dans *The Birmingham Daily Post*, 26 janvier 1887, p.5, et *The Times*, 1<sup>er</sup> juin 1887, p.9.

<sup>206</sup> *The Manchester Guardian*, 23 mai 1888, p.8.

<sup>207</sup> *Ibid.*

<sup>208</sup> John Lough et Muriel Lough, *An Introduction to Nineteenth Century France*, Londres, Longman, 1978, p.178.

origines», ce à quoi on lui répondit «Oui, mais il en a vécu dix-huit ans.»<sup>209</sup> Boulanger refuse tout de même de marcher sur l'Élysée, ce qu'il aurait déjà refusé de faire à au moins deux reprises, si l'on doit en croire ses allégations rapportées dans le *Times* en août 1887<sup>210</sup>. En fait, René Rémond avance qu'«[i]l reste aujourd'hui douteux que Boulanger ait jamais songé à s'emparer du pouvoir par la force»<sup>211</sup>, alors que, pour Michel Winock, Boulanger «n'est pas un homme de coup d'État»<sup>212</sup>.

### c. L'ombre plébiscitaire

La crainte d'une dictature boulangiste est, néanmoins, alimentée par la stratégie électorale boulangiste consistant à présenter Boulanger dans le plus grand nombre de circonscriptions vacantes. Cette stratégie amène, effectivement, certains observateurs britanniques à considérer que les boulangistes procèdent à un plébiscite informel<sup>213</sup>, ce qui ne peut qu'évoquer le Deux-Décembre dans leurs esprits. D'ailleurs, bien que Boulanger se défende d'être un partisan des plébiscites<sup>214</sup>, l'idée plébiscitaire demeure fortement associée au boulangisme, le *Manchester Guardian* considérant que «[t]he Boulangist revision is supposed to mean the adoption of a *plébiscite* as the preliminary to a dictatorship»<sup>215</sup>, alors que pour le *Times* «GENERAL BOULANGER'S programme is understood to include the election of the

---

<sup>209</sup> Dansette, p.249.

<sup>210</sup> *The Times*, 1<sup>er</sup> août 1887, p.3 et cité dans *The Scotsman*, 1<sup>er</sup> août 1887, p.5.

<sup>211</sup> René Rémond, «La droite dans l'opposition» dans Michel Winock, *La droite depuis 1789 : les hommes, les idées, les réseaux*, Paris, Éditions du Seuil, 1995, p.294.

<sup>212</sup> Winock, *La fièvre hexagonale*, p.121.

<sup>213</sup> *The Times*, 31 décembre 1888, p.9.

<sup>214</sup> *Ibid.*, 6 décembre 1888, p.5 et cité dans *The Manchester Guardian*, 7 décembre 1888, p.7.

<sup>215</sup> *The Manchester Guardian*, 17 octobre 1888, p.5.

President by *plébiscite*»<sup>216</sup>. Le *Scotsman* semble, toutefois, un peu moins craintif quant à l'idée même de l'élection du président par plébiscite puisqu'il affirme en avril 1888 que

even if the combination [of the Radicals and the Right] were successful in the endeavour to make the election of the President depend upon a plebiscite, that would not alter the political condition of France, unless some President arose who, following the example of the Third Napoleon, would break his oath to the Republic and rule by force<sup>217</sup>.

Il existe aussi des appréhensions quant à la demande boulangiste de dissolution. Ainsi, bien que le *Manchester Guardian* observe, en octobre 1888, que plusieurs observateurs britanniques considèrent que la solution pour mettre fin à l'instabilité ministérielle en France serait de réformer le processus de dissolution en donnant le pouvoir de décision au président de la République, et donc officieusement au cabinet<sup>218</sup>, ce même journal mettait en garde, quelques mois plus tôt, contre un recours à la dissolution, rappelant que la solution n'est pas aussi simple : «at present the remedy might be worse than the disease. A general election at this time would merely give an opportunity to those who are seeking a plebiscite.»<sup>219</sup> On en revient donc encore une fois à la hantise des Britanniques du recours au plébiscite en France, le souvenir du Deux-Décembre étant encore très frais dans les mémoires.

#### IV. Lutte contre le boulangisme

Face à la menace boulangiste, diverses solutions sont mises de l'avant. Les premières tentatives du gouvernement français se soldent cependant par des échecs. Ainsi, le limogeage

---

<sup>216</sup> *The Times*, 23 avril 1888, p.11.

<sup>217</sup> *The Scotsman*, 2 avril 1888, p.6.

<sup>218</sup> *The Manchester Guardian*, 17 octobre 1888, p.5.

<sup>219</sup> *Ibid.*, 9 avril 1888, p.5.

du général à Clermont-Ferrand à l'été 1887 donne lieu à la spectaculaire manifestation de la gare de Lyon le 8 juillet, alors que sa mise à la réforme en mars 1888 a comme conséquence de le rendre éligible, marquant le début de la phase électorale du boulangisme. Les républicains sont alors appelés à s'unir pour faire face au boulangisme et, bien que la presse britannique soit d'accord sur la nécessité de l'union républicaine, elle critique, au printemps 1888, la stratégie adoptée par le gouvernement français à cet égard. Ainsi, le *Manchester Guardian*, pourtant libéral, reproche à Floquet d'avoir divisé les républicains en essayant de les pousser davantage vers la gauche<sup>220</sup>, alors que le *Times*, unioniste et anti-radical, émet des réserves face à certains des appels à l'union républicaine qui lui rappellent notamment la stratégie des libéraux en Grande-Bretagne. En effet, le *Times* considère que

There is something just a little suspicious in this appeal of M. CLÉMENCEAU'S for Republican concentration round a strong Radical Cabinet able to hold its own against GENERAL BOULANGER; we are reminded of MR. GLADSTONE'S celebrated invocation to the constituencies in 1885 to return a Liberal majority powerful enough to resist the temptation of surrendering to MR. PARNELL<sup>221</sup>.

Deux semaines plus tard, le *Times* ajoute que :

The *mot d'ordre* of this Government, in presence of GENERAL BOULANGER'S menacing attitude, is "the concentration of the Republicans," a phrase of very winning and encouraging sound. When, however, its application is examined, it appears to be on a par with MR. GLADSTONE'S plans for healing the schism in his party by taking his orders from MR. LABOUCHERE and MR. O'BRIEN<sup>222</sup>.

Par la suite, lorsque l'occasion s'offre à Boulanger de se présenter devant les électeurs parisiens – un siège étant devenu vacant dans le département de la Seine à la suite du décès

---

<sup>220</sup> *Ibid.*

<sup>221</sup> *The Times*, 2 avril 1888, p.7.

<sup>222</sup> *Ibid.*, 16 avril 1888, p.9.

d'Antoine Hude, le 23 décembre 1888 – le gouvernement décide de lui opposer un candidat radical, Édouard Jacques. Ce choix se solde par un nouvel échec pour le gouvernement. Boulanger est effectivement élu le 27 janvier 1889 avec 245 000 voix contre 162 000 pour Jacques, dans une élection qui suscite, selon le correspondant londonien du *Birmingham Daily Post*, plus d'intérêt à Londres que toutes les élections françaises depuis les élections générales de 1877<sup>223</sup>. Le *Times* relève alors la difficulté pour le gouvernement de lutter contre Boulanger si ce dernier se limite à des méthodes parlementaires<sup>224</sup>, alors que le *Scotsman*, unioniste, reproche au gouvernement d'avoir fait de Boulanger un martyr, notant – dans une analogie au cas de Charles Parnell<sup>225</sup> – que «[i]n France, as in this country, the worst way of dealing with an obnoxious public man is to make a martyr of him.»<sup>226</sup>

#### **a. Le cabinet Tirard-Constans**

Cette victoire électorale boulangiste pousse, cependant, le gouvernement à être plus agressif dans sa lutte contre le boulangisme. Ainsi, le retour au scrutin d'arrondissement – dont la suggestion est relevée dans la presse britannique depuis plusieurs mois<sup>227</sup> – est voté le 13 février 1889<sup>228</sup>. Le *Times* émet alors des réserves, écrivant que

---

<sup>223</sup> *The Birmingham Daily Post*, 26 janvier 1889, p.5.

<sup>224</sup> *The Times*, 29 janvier 1889, p.9.

<sup>225</sup> Au moment où le *Scotsman* écrit cet article, une commission spéciale – la Commission Parnell – enquête en Grande-Bretagne sur les accusations mises de l'avant par le *Times* contre Charles Parnell dans une série d'articles intitulée «Parnellism and Crime» publiée en mars 1887. Cette enquête se conclut dans les semaines qui suivent suite au témoignage de Richard Pigott qui admet avoir contrefait les lettres au cœur des accusations du *Times*.

<sup>226</sup> *The Scotsman*, 29 janvier 1889, p.4.

<sup>227</sup> *The Birmingham Daily Post*, 9 avril 1888, p.8 et *The Manchester Guardian*, 17 octobre 1888, p.8.

<sup>228</sup> Le scrutin d'arrondissement remplace alors le scrutin de liste qui n'était en vigueur que depuis le 16 juin 1885. Les électeurs votent, dès lors, à nouveau pour un seul candidat par arrondissement, et non plus pour une liste de candidats à l'échelle de leur département.

*Scrutin d'arrondissement*, it is supposed, will render wholesale *plébiscites* in Paris and in the provinces an impossibility, and thus deprive the GENERAL of his most potent weapon. We have more than once stated our reasons for believing that this measure will do GENERAL BOULANGER no serious harm, that it will advertise the nervousness of M. FLOQUET'S Government, and, by discrediting the very method of voting to which the present Chamber owes its existence, discredit its title to represent the French nation even for the few months which remain before the general election<sup>229</sup>.

Il avait déjà observé que

There is not much to be said against the programme in itself, except that to abolish *scrutin de liste* just when it seems useless for M. FLOQUET'S ends, after having established it some years ago merely to serve Republican party purposes, is a proceeding ill calculated to enhance the respect of the electorate for the Government<sup>230</sup>.

Le *Manchester Guardian* reconnaît cependant que «now that the Republicans are in power the *scrutin d'arrondissement* is undoubtedly the best method for enabling them to preserve their position. Above all, it is their strongest weapon against General Boulanger».<sup>231</sup>

Par la suite, lorsque le nouveau cabinet Tirard est formé le 22 février 1889 avec Ernest Constans au ministère de l'Intérieur, une nouvelle série de mesures est amorcée pour affaiblir le mouvement boulangiste. Constans entreprend ainsi des procédures légales contre la Ligue des Patriotes, qui est dissoute le 5 avril. Sa mesure suivante consiste à provoquer la fuite de Boulanger en faisant courir le bruit de son arrestation imminente. Ce stratagème fonctionne et Boulanger s'enfuit à Bruxelles le 1<sup>er</sup> avril où il réside quelques semaines avant de devoir quitter pour la Grande-Bretagne, ses activités politiques en Belgique dérangeant les autorités locales.

---

<sup>229</sup> *The Times*, 11 février 1889, p.9.

<sup>230</sup> *Ibid.*, 29 janvier 1889, p.9.

<sup>231</sup> *The Manchester Guardian*, 12 janvier 1889, p.9.



## **b. Le procès devant la Haute-Cour**

Le 9 avril, le Sénat est constitué en Haute-Cour de justice dans le but de juger Boulanger, Rochefort et Dillon, accusés dans le cas de Boulanger de complot contre la sûreté de l'État et de détournement de fonds, alors que Rochefort et Dillon font face à un chef d'accusation de complicité dans le complot. Le procès, qui se tient en contumace du 8 août au 14 août, se conclut avec un verdict de culpabilité quasi unanime qui n'a rien de surprenant puisque l'opposition au boulangisme était forte au sein du Sénat – la survie de l'institution étant possiblement en péril en cas de victoire boulangiste – et que les sénateurs conservateurs avaient décidé de s'abstenir lors du vote final afin de manifester leur opposition à la procédure. Les trois chefs boulangistes perdent alors leurs droits civils et deviennent inéligibles, ne pouvant regagner leurs droits qu'en se présentant devant la cour et en y obtenant gain de cause, ce que le *Manchester Guardian* considère comme étant peu probable, ce qui l'amène à écrire que «[a]ccordingly it may be reasonably expected that the Boulangist chapter of French history is now practically ended, to be relegated, as we have suggested, to the list of remarkable popular delusions.»<sup>232</sup>

Le *Scotsman* offre, quant à lui, une vision plus critique des procédures même du procès, écrivant que

No one can look at the proceedings without feeling that they are more or less farcical in their character. They are intended to be serious, but they are so obviously partisan that it may very well be questioned whether the effect of them will not be to increase General Boulanger's hold upon the country<sup>233</sup>.

---

<sup>232</sup> *Ibid.*, 15 août 1889, p.5.

<sup>233</sup> *The Scotsman*, 15 août 1889, p.4.

Les résumés du *Standard* et du *Morning Post* publiés par le *Scotsman* dans le même numéro reprochent également sa partialité à la Haute-Cour. Le *Standard* affirme que

The French people, perhaps, are less easily startled than ourselves at the mockery of justice when clothed in official forms. But the one-sided character of the so-called trial by the High Court is too prominent to escape popular animadversion, and it is to be feared that the only issue of proceedings intended to protect the Constitution will be to invest its alleged enemy with the dignity of a martyr, and to double popular enthusiasm in his behalf<sup>234</sup>;

alors que le *Morning Post*, cherchant à mieux illustrer la partialité de la Haute Cour à son public britannique, compare le procès qui vient de se clore à un procès où la Chambre des Lords serait appelée à juger Charles Parnell<sup>235</sup>. Une fois encore, les analogies entre le boulangisme et le parnellisme s'imposent aux observateurs britanniques.

### **c. Les élections générales de 1889**

Les diverses mesures prises par le gouvernement à la suite de l'élection de la Seine, jumelées au succès de l'Exposition universelle de Paris, ont pour conséquence de renforcer la position du gouvernement avant la tenue des élections générales de septembre-octobre 1889, lors desquelles on assiste à une victoire indéniable des républicains, les boulangistes ne remportant qu'une quarantaine de sièges. Ce triomphe de la République contre les révisionnistes est bien accueilli par la presse libérale britannique qui ne s'entend pas toutefois sur l'ampleur de la victoire. Ainsi, le *Manchester Guardian* considère que ces résultats indiquent «the collapse of the Boulangist movement» et qu'ils ont pour conséquence que

---

<sup>234</sup> *The Standard* cité dans *The Scotsman*, 15 août 1889, p.3.

<sup>235</sup> *The Morning Post* cité dans *The Scotsman*, 15 août 1889, p.3.

the condition of France ceases to be regarded as in any special way dangerous to the peace of Europe. Once more it has been affirmed, with more weight than ever before, because each successive stand made upon this ground is more important than the preceding one, that the future of France is with the Republic<sup>236</sup>.

Le *Scotsman*, quant à lui, n'est pas aussi optimiste et note que

Considering the formidable dangers – social, financial, and political – that lie before the country, and the chances of blundering on the part of those at the helm, it must be acknowledged that if the Republic has passed over one rock upon which some expected it to split, it is still in the midst of perils, and promises long to be a cause of anxiety to its friends and neighbours<sup>237</sup>.

Néanmoins, la menace boulangiste n'est dès lors plus de la même ampleur et les boulangistes font face à un échec lors des élections municipales parisiennes au printemps 1890, qui n'intéressent d'ailleurs guère la presse britannique. L'intérêt de cette dernière est, toutefois, ravivé à l'occasion de la publication des *Coulisses du Boulangisme* dans le *Figaro*, d'août à octobre 1890. Mermeix y révèle alors au grand jour l'étendue des relations entre les boulangistes et la droite. Pour le correspondant parisien du *Times*, proche de la monarchie britannique, «[t]hese revelations are most unfortunate. There was no occasion to destroy the Boulangists; they were already dead. But it is the Conservatives and their Prince, and the principles they represent, who are being killed.»<sup>238</sup> Le *Birmingham Daily Post* écrit, quant à lui, que «[i]f confirmation were needed of the almost universal conviction that Boulangism is dead, it would be found in the fact that the friends of the movement are writing its memoir.»<sup>239</sup>

---

<sup>236</sup> *The Manchester Guardian*, 8 octobre 1889, p.7.

<sup>237</sup> *The Scotsman*, 24 septembre 1889, p.4.

<sup>238</sup> *The Times*, 11 septembre 1890, p.3 et cité dans *The Manchester Guardian*, 12 septembre 1890, p.6.

<sup>239</sup> *The Birmingham Daily Post*, 23 août 1890, p.4.

Il n'y a ultérieurement que de brefs soubresauts du boulangisme, notamment à l'occasion des funérailles de Boulanger en octobre 1891 et lors de l'affaire du canal de Panama. Cette affaire permet effectivement à d'anciens députés boulangistes de prendre leur revanche sur leurs anciens ennemis en révélant au grand public le scandale qui provoquera par la suite un renouvellement important des effectifs de la Chambre.

## V. Conclusion

Les journaux britanniques considèrent donc le boulangisme comme la conséquence du mécontentement alimenté par le jeu politique des partis des extrêmes. Les radicaux sont alors particulièrement critiqués, aussi bien par le conservateur *Times* que le libéral *Scotsman*, mais les réactionnaires ne sont pas exemptés non plus et leurs stratégies font l'objet de reproches, entre autres de la part du *Manchester Guardian*. La presse britannique doute par ailleurs de l'union du mouvement boulangiste en raison de sa composition hétéroclite – y décelant des influences et des intervenants de la droite et de la gauche –, et lui reproche l'absence de programme clairement énoncé à l'électorat. De plus, les rares projets que les journaux d'outre-Manche associent au boulangisme suscitent certaines craintes. Le *Times* est ainsi convaincu que le plébiscite informel effectué à travers les diverses élections partielles et la volonté d'abolir le Sénat et la présidence ne sont qu'un prélude à un retour au pouvoir absolu en France, qui plus est, entre les mains d'un général qui doit en partie sa popularité à son image revancharde. Il n'est donc, finalement, pas surprenant non plus que les observateurs britanniques s'intéressent également aux solutions mises de l'avant par le gouvernement français et qu'ils les commentent,

ni que leurs réactions soient pour la plupart favorables à la victoire des républicains, et par le fait même de la République, contre les boulangistes aux élections législatives de 1889.

### CHAPITRE III : BOULANGER, LE PERSONNAGE

Bien que le boulangisme soit un mouvement de contestation complexe qui ne peut être compris en ne s'attardant qu'à la personne du général Boulanger – qui est davantage un porte-étendard qu'un chef idéologique –, il demeure que l'image du boulangisme est indissociable de celle de Boulanger. Pour bien comprendre dans son ensemble la perception qu'ont les journaux britanniques du mouvement boulangiste, il faut donc également se pencher sur l'image qu'ils se font du général comme individu. On observe à cet égard, une certaine vedettisation de Boulanger, mais aussi un intérêt pour sa grande popularité, pour la réclame qui est faite en son nom et pour son image théâtrale, ainsi que providentielle. De plus, la presse britannique accorde une attention particulière au séjour du général en sol britannique et aux liens qui le rattachent à la Grande-Bretagne.

#### I. Intérêt plus personnel pour Boulanger

##### a. Attributs britanniques de Boulanger

C'est sans grande surprise que les journaux britanniques s'intéressent aux liens existants entre Boulanger et la Grande-Bretagne, tels que ses origines galloises, sa brève éducation à Brighton et sa maîtrise de l'anglais. Au moment de la venue de Boulanger à Londres, un correspondant du *Manchester Guardian* rapporte, ainsi, que le général «is able to make himself understood in English»<sup>240</sup>, tandis que le *Scotsman*, commentant la publication de la biographie *The Life of General Boulanger* par Frank Turner, mentionne que cet ancien secrétaire du comte

---

<sup>240</sup> *The Manchester Guardian*, 25 avril 1889, p.5.

Dillon explique le choix de Boulanger comme chef de la mission française aux célébrations du centenaire de Yorktown en 1881 par le fait que «[he] could speak English like a native»<sup>241</sup>. Dans ce même article, le *Scotsman* écrit, de plus, que «[t]he information has already been made known that Boulanger is half a Welshman by birth, his mother having been a Miss Griffiths, who married a notary of Rennes.»<sup>242</sup> Il est vrai que déjà deux ans plus tôt le *Birmingham Daily Post* rapportait que «[t]he Welsh papers publish a letter from General Boulanger, in which he states that his mother was a Welshwoman, named Griffiths.»<sup>243</sup> Cette ascendance galloise devient cependant parfois erronément anglaise. Le *Manchester Guardian* confirme ainsi, à tort, que la mère du général est «anglaise»<sup>244</sup>, tandis que le *Times* décrit Boulanger comme un Français avec du sang anglais dans ses veines<sup>245</sup>.

De son côté, le journal mondain le *World* informe ses lecteurs, en mars 1889, que «George Boulanger might very well be mistaken for an Englishman, and he has not yet forgotten the lessons he learned at Brighton»<sup>246</sup>, tout en indiquant aussi qu'il semble que Boulanger se plairait à renforcer dans l'esprit des Anglo-Saxons ses liens avec la Grande-Bretagne. En effet, l'intervieweur du *World* note, auparavant, que le général «talks [...] laughingly of being half an Englishman, although he has never visited London since he enjoyed, as a boy of fourteen, the

<sup>241</sup> *The Scotsman*, 23 septembre 1889, p.2.

<sup>242</sup> *Ibid.* Frederick Brown note à cet effet que «Boulanger's common patronymic was deceptive. Hailing from Brittany, where his father, Ernest, practiced law, he had connections to the Anglo-Welsh aristocracy through his mother, Mary Ann Webb Griffith, daughter of Sir Edmund Griffith of Llaneravon, who had met her husband during a summer holiday outside Rennes.» (Frederick Brown, *For the Soul of France: Culture Wars in the Age of Dreyfus*, New York, Alfred A. Knopf, 2010, p.84).

<sup>243</sup> *The Birmingham Daily Post*, 18 octobre 1887, p.7.

<sup>244</sup> *The Manchester Guardian*, 5 mars 1887, p.7.

<sup>245</sup> *The Times*, 23 avril 1889, p.7.

<sup>246</sup> *The World* cité dans *The Birmingham Daily Post*, 6 mars 1889, p.8.

wonderful sights of the Exhibition of 1851»<sup>247</sup>. Les journaux britanniques notent, en outre, à plus d'une occasion les rappels du général à l'effet qu'il a étudié brièvement à Brighton<sup>248</sup>.

## **b. Vedettisation de Boulanger**

Cet article du *World* s'inscrit, par ailleurs, dans une série d'entrevues intitulée «Celebrities at Home» et, par le fait même, illustre bien la vedettisation de Boulanger dans la presse britannique. Ce phénomène se traduit notamment par un intérêt pour la famille du général. On retrouve ainsi des mentions, en octobre 1888, du mariage de Marcelle Boulanger – la fille cadette du général – à Émile Driant<sup>249</sup>, ainsi qu'en avril 1892 des fiançailles d'Hélène Boulanger – sa fille aînée – à Paul Auguez de Sachy<sup>250</sup>. On peut ici observer que l'intérêt des journaux britanniques pour les proches du général ne cesse pas avec son suicide en 1891, comme l'illustrent bien, par ailleurs, les télégrammes rapportant les décès de sa mère en 1894<sup>251</sup> et de sa femme en 1909<sup>252</sup>, mais aussi les décès d'un ancien serviteur en 1892<sup>253</sup> et de Tunis, son célèbre destrier, en 1904<sup>254</sup>.

La presse britannique accorde aussi une certaine attention à l'état de santé du général, en particulier le *Birmingham Daily Post* qui note, en mai 1889, que Boulanger dément avoir

---

<sup>247</sup> *Ibid.*

<sup>248</sup> *The Scotsman*, 25 août 1888, p.8, *The Daily Telegraph* cité dans *The Scotsman*, 25 avril 1889, p.5 et *The Manchester Guardian*, 25 avril 1889, p.5.

<sup>249</sup> Il s'agit de l'aide de camp du général qui se fait plus tard connaître sous le nom de plume de «capitaine Danrit». Ce mariage est mentionné dans *The Manchester Guardian*, 30 octobre 1888, p.8 et *The Birmingham Daily Post*, 31 octobre 1888, p.8.

<sup>250</sup> *The Scotsman*, 23 avril 1892, p.8 et *The Birmingham Daily Post*, 25 avril 1892, p.6.

<sup>251</sup> *The Birmingham Daily Post*, 6 juillet 1894, p.3.

<sup>252</sup> *The Manchester Guardian*, 1<sup>er</sup> octobre 1909, p.4.

<sup>253</sup> *The Scotsman*, 13 septembre 1892, p.5.

<sup>254</sup> *The Manchester Guardian*, 21 juillet 1904, p.11.



consulté un médecin au sujet du diabète et affirme être en bonne santé<sup>255</sup> et qui rapporte, trois mois plus tard, que le général doit à nouveau réfuter des rumeurs sur son état de santé alors qu'on annonce à Paris son suicide... deux ans en avance<sup>256</sup>!

### c. Duels

Les journaux britanniques surveillent également la convalescence de Boulanger à la suite de son duel contre Charles Floquet (le 13 juillet 1888), de nombreux télégrammes et bulletins étant publiés au sujet de son rétablissement lors des semaines qui suivent<sup>257</sup>. À la grande surprise de plusieurs, le président du Conseil – de neuf ans l'aîné de son rival – l'avait alors en effet emporté sur le militaire en lui transperçant la gorge. À la suite de cet affrontement, le *Times* se réjouit dans un premier temps du résultat en notant que «[t]o be worsted in a duel with a civilian is, perhaps, as cruel a punishment as his opponents could desire for a music-hall hero.»<sup>258</sup> Il affirme, néanmoins, par la suite que ce n'est pas si surprenant que Floquet l'ait emporté dans un duel au fleuret, car il s'agit d'une arme davantage de civils que de militaires<sup>259</sup>.

La presse d'outre-Manche commente également le duel de Boulanger contre le baron de Lareinty (le 17 juillet 1886) et les négociations pour un duel Boulanger-Ferry (fin juillet - début août 1887), et ce, notamment en raison de la notoriété des combattants – aspect dont

---

<sup>255</sup> *The Birmingham Daily Post*, 18 mai 1889, p.8.

<sup>256</sup> *Ibid.*, 1<sup>er</sup> août 1889, p.4 et 2 août 1889, p.5.

<sup>257</sup> *Ibid.*, 14 juillet 1888, p.8, 16 juillet 1888, p.8, 17 juillet 1888, p.8, 18 juillet 1888, p.8, 19 juillet 1888, p.8, 20 juillet 1888, p.8, 21 juillet 1888, p.8 et 23 juillet 1888, p.8. *The Manchester Guardian*, 14 juillet 1888, p.5, 16 juillet 1888, p.8, 18 juillet 1888, p.8 et 21 juillet 1888, p.5. *The Scotsman*, 14 juillet 1888, p.7, 16 juillet 1888, p.5 et p.6, 17 juillet 1888, p.7, 18 juillet 1888, p.9, 20 juillet 1888, p.6 et 23 juillet 1888, p.9. *The Times*, 14 juillet 1888, p.7, 16 juillet 1888, p.5, 18 juillet 1888, p.7, 21 juillet 1888, p.7 et 23 juillet 1888, p.5.

<sup>258</sup> *The Times*, 14 juillet 1888, p.11 et cité dans *The Scotsman*, 16 juillet 1888, p.5.

<sup>259</sup> *The Times*, 24 juillet 1888, p.10.

désapprouve le reste du monde, selon le *Scotsman*<sup>260</sup> –, mais aussi à cause du ridicule associé à ces affrontements. Le duel contre le baron de Lareinty a effectivement comme conséquence de renforcer l'image théâtrale des duels français puisqu'il se termine cordialement sans qu'à aucun moment les participants aient fait face à une quelconque menace à leur vie – le fusil de Boulanger ayant mal fonctionné et le baron de Lareinty ayant manqué sa cible. Le *Birmingham Daily Post* commente alors que ce duel «seems taken from one of [Eugène] Scribe's vaudevilles, possessing all the comic elements of the sentimental farce»<sup>261</sup>. Même avant la tenue du duel, il est observé par le *Scotsman* que «the comic aspects of this much-deferred duel are causing much merriment on the Boulevards.»<sup>262</sup>

En ce qui concerne le potentiel duel Ferry-Boulanger, le *Birmingham Daily Post* considère que Boulanger se sert des préparations pour se maintenir en évidence<sup>263</sup>, alors que le *Scotsman* avance que la tentative de duel contre Jules Ferry ne semble être qu'un moyen théâtral pour obtenir l'admiration de la multitude et que «[b]ombast of this kind would be laughed at in Great Britain.»<sup>264</sup>

#### **d. Théâtralité et ridicule**

Les journaux britanniques associent ainsi un certain caractère théâtral aux duels du général<sup>265</sup>. Cette image s'observe également dans le scepticisme du *Scotsman* quant à la gravité

---

<sup>260</sup> *The Scotsman*, 25 janvier 1890, p.10.

<sup>261</sup> *The Birmingham Daily Post*, 23 juillet 1886, p.7.

<sup>262</sup> *The Scotsman*, 17 juillet 1886, p.8.

<sup>263</sup> *The Birmingham Daily Post*, 1<sup>er</sup> août 1887, p.4.

<sup>264</sup> *The Scotsman*, 15 août 1887, p.6.

<sup>265</sup> Ceci n'est pas trop surprenant puisque Sylvaine Marandon identifie la théâtralité comme un des stéréotypes britanniques de la France à cette époque. (Marandon, p.201-202.)

de la blessure de Boulanger à la suite de son duel contre Floquet. En effet, le journal écossais avance alors que «[i]t would be unsafe to trust the reports as to the serious character of General Boulanger's wound. The General and his friends are fond of theatrical display; and they may believe – as certain politicians elsewhere believe – that it is a good party stroke to possess a “martyr.”»<sup>266</sup>

Cette image théâtrale de Boulanger est, par ailleurs, renforcée dans le *Birmingham Daily Post* par de nombreuses comparaisons péjoratives établies entre Boulanger et des personnages de théâtre : «the French BOMBASTES FURIOSO»<sup>267</sup>, «the Parisian CORIOLANUS»<sup>268</sup>, «OFFENBACH'S once popular burlesque soldier, General BOOM»<sup>269</sup>; ainsi que par des références au monde du cirque : «the lately-derided “circus General”»<sup>270</sup> ou bien «the Circus General»<sup>271</sup>. Les éditeurs du *Birmingham Daily Post* ne prennent ainsi que très peu au sérieux le général en tant que politicien.

Par ailleurs, le *Scotsman* souligne que Boulanger est «[a] man whom his enemies have called “a Music Hall Saint Arnaud,” and a “political Barnum.”»<sup>272</sup>. Le journal écossais reprend ainsi le thème du cirque, ainsi que la célèbre insulte proférée par Jules Ferry à l'encontre de Boulanger. En effet, lors d'un discours à l'Épinal en juillet 1887, Ferry déclare que Boulanger n'est qu'un «Saint-Arnaud de café-concert». Le coup donné à cette occasion est tel que le *Birmingham Daily Post* prend la peine d'expliquer l'insulte à son lectorat.

---

<sup>266</sup> *The Scotsman*, 14 juillet 1888, p.6.

<sup>267</sup> *The Birmingham Daily Post*, 1<sup>er</sup> août 1887, p.4.

<sup>268</sup> *Ibid.*, 2 avril 1888, p.4.

<sup>269</sup> *Ibid.*, 5 août 1886, p.4.

<sup>270</sup> *Ibid.*, 23 avril 1888, p.4.

<sup>271</sup> *Ibid.*, 12 juin 1889, p.4.

<sup>272</sup> *The Scotsman*, 23 septembre 1889, p.2.

St. Arnaud, it is hardly necessary to state, was the chief agent of Louis Napoleon's *coup d'état* [*sic*] in 1851; and, as Boulanger professes to be a Republican, the appellation was not only a gross personal insult to himself, but also a deliberate attack upon those Radicals whom he described as following in the wake of his chariot<sup>273</sup>.

Cette insulte est reprise par la suite par des journalistes britanniques qui font dès lors référence au «concert hall general»<sup>274</sup> et au «music-hall hero»<sup>275</sup>.

L'interpellation de Floquet, lors de la première visite de Boulanger à la Chambre en tant que député du Nord, est également relevée par la presse britannique, bien que l'injure ne soit pas toujours bien retranscrite ou comprise. En effet, alors que Floquet déclare : «À votre âge, monsieur le général Boulanger, Napoléon était mort. Et vous ne serez, vous, que le Sieyès d'une Constitution mort-née»<sup>276</sup>, le *Birmingham Daily Post* rapporte que Floquet «rejoined by reminding him that at his present age (fifty-one) the Great Napoleon had died, and he added that in his opinion General Boulanger would end by being nothing more than the *sieyer* of a stillborn constitution»<sup>277</sup>, tandis que le *Scotsman* publie un télégramme de Reuters parlant du «*seizer* of a stillborn Constitution.»<sup>278</sup> (l'italique est de moi). Le coup d'État de Napoléon I<sup>er</sup> a donc marqué les esprits britanniques, mais, près d'un siècle plus tard, ceux-ci ont oublié le rôle joué par l'abbé de Sieyès dans cette conspiration.

---

<sup>273</sup> *The Birmingham Daily Post*, 30 juillet 1887, p.8.

<sup>274</sup> *Ibid.*, 16 mars 1888, p.4.

<sup>275</sup> *The Times*, 14 juillet 1888, p.11 et cité dans *The Scotsman*, 16 juillet 1888, p.5.

<sup>276</sup> Garrigues, «Boulanger, ou la fabrique», p.16-17 et *Ibid.*, *Les hommes providentiels*, p.138.

<sup>277</sup> *The Birmingham Daily Post*, 5 juin 1888, p.8.

<sup>278</sup> *The Scotsman*, 5 juin 1888, p.5.

## II. Grand destin

### a. Les fantômes de César, de Catilina, des Napoléon et de Monk

Saint-Arnaud et Sieyès ne sont, toutefois, pas les seuls rôles identifiés pour le général, de bonne ou de mauvaise foi. Michael Burns note à cet effet que «[a] Socialist deputy from the Isère, who, unlike Barrès, held Boulanger in the lowest regard, believed that “according to the circumstances, he will be a Monck for the Monarchists, Caesar for the *plebiscitaires*, General *Revanche* for the patriotic; [...]”»<sup>279</sup>. Dans les faits, puisque pour la plupart des ennemis de Boulanger et des observateurs britanniques, le général entretient des ambitions dictatoriales, la majorité des comparaisons sont plutôt établies avec Catilina<sup>280</sup>, César et les deux empereurs Bonaparte<sup>281</sup>. Le correspondant parisien du *Times* estime, par exemple, que Boulanger est un successeur de Catilina et de Napoléon III<sup>282</sup>, tandis que le *Manchester Guardian* avance que Boulanger est «a species of CATILINE, resolved to play the part of CICERO.»<sup>283</sup> La presse libérale britannique rapporte également la déclaration de Ferry à l’effet que les Français «should lose the esteem of Europe if, for a second time in the course of forty years, [they] should be so foolish as to take mediocrity for genius and a Catiline for a Washington.»<sup>284</sup>

Les journaux libéraux d’outre-Manche notent, de plus, les tentatives des ennemis du général d’avilir le boulangisme en l’associant au césarisme. Il est ainsi fait mention de l’appel de Ferry à une concentration républicaine contre le mouvement césarien plébiscitaire<sup>285</sup>, de

---

<sup>279</sup> Michael Burns, *Rural Society and French Politics: Boulangism and the Dreyfus Affair, 1886-1900*, Princeton (NJ), Princeton University Press, 1984, p.58.

<sup>280</sup> *The Manchester Guardian*, 26 janvier 1889, p.9 et *The Scotsman*, 6 mars 1889, p.9.

<sup>281</sup> *The Times*, 19 mars 1889, p.9 et 15 août 1889, p.7.

<sup>282</sup> *Ibid.*, 30 mars 1888, p.3 et cité dans *The Birmingham Daily Post*, 31 mars 1888, p.8.

<sup>283</sup> *The Manchester Guardian*, 15 août 1889, p.4.

<sup>284</sup> *The Birmingham Daily Post*, 17 avril 1888, p.8. et *The Manchester Guardian*, 17 avril 1888, p.8.

<sup>285</sup> *Ibid.*

l'accusation de Floquet à l'effet que Boulanger promulgue le manifeste du néo-césarisme<sup>286</sup> et de la mise en garde d'Édouard Jacques contre une armée césarienne lors de la campagne électorale de la Seine en janvier 1889<sup>287</sup>. Les journaux britanniques, en particulier le *Manchester Guardian*, reprennent, par ailleurs, ce thème et formulent leurs propres analogies au césarisme. Ainsi, un correspondant spécial du *Manchester Guardian* note, à l'arrivée de Boulanger en sol britannique, que «Dover had put on its best aspect this morning to welcome the third Cæsar – the Cæsar of Boulangerism, following the Cæsar of Cæsarism, – and how can one describe him but as *the* Cæsar?»<sup>288</sup> et, à la suite de la défaite boulangiste aux élections générales de 1889, ce même journal mancunien avance que Boulanger est alors «in the position of a would-be Cæsar who has refused to cross the Rubicon»<sup>289</sup>.

Des comparaisons sont aussi établies avec les empereurs Bonaparte afin de discréditer le mouvement boulangiste, en particulier au moment de l'entrée officielle de Boulanger et du boulangisme sur la scène électorale. En effet, le 17 avril 1888, Reuters rapporte la déclaration de Ferry à l'effet que la situation au printemps 1888 est un plagiat du Deux-Décembre<sup>290</sup>. Cet argumentaire est repris par le *Times* une semaine plus tard, alors que le journal londonien accuse Boulanger d'être le plagiaire à la fois du Deux-Décembre, mais aussi de Napoléon I<sup>er</sup><sup>291</sup>. Au même moment, le *Daily Telegraph*, pourtant tory, critique les relations entre le boulangisme et la droite en qualifiant le mouvement de «bastard Bonapartism born in a barrack and fostered by dynastic cliques»<sup>292</sup>. De son côté, le *Birmingham Daily Post* considère que la position de

---

<sup>286</sup> *The Birmingham Daily Post*, 5 juin 1888, p.8 et *The Scotsman*, 5 juin 1888, p.5.

<sup>287</sup> *The Manchester Guardian*, 14 janvier 1889, p.8.

<sup>288</sup> *Ibid.*, 25 avril 1889, p.5.

<sup>289</sup> *Ibid.*, 7 octobre 1889, p.6.

<sup>290</sup> *The Birmingham Daily Post*, 17 avril 1888, p.8 et *The Manchester Guardian*, 17 avril 1888, p.8.

<sup>291</sup> *The Times*, 23 avril 1888, p.11.

<sup>292</sup> *The Daily Telegraph* cité dans *The Scotsman*, 24 avril 1888, p.3.

Boulanger en avril 1888 est plutôt comparable à celle de Louis-Napoléon au moment de son ascension au pouvoir en 1848<sup>293</sup>, même si au début du mois le même journal avançait qu'il n'était pas nécessaire d'exagérer l'importance de Boulanger en le comparant aux deux Bonaparte<sup>294</sup>. Cette similarité entre la situation de Boulanger en 1888 et la montée au pouvoir de Louis-Napoléon est également notée par un «observateur» écrivant à l'éditeur du *Times* en décembre 1888<sup>295</sup>.

Ce ne sont, néanmoins, pas tous les observateurs qui croient que l'agitation boulangiste se soldera par une dictature du général Boulanger. En effet, comme mentionné plus haut, certains perçoivent plutôt Boulanger comme un outil pour les projets monarchistes, c'est-à-dire comme un nouveau Monk. Ainsi, la section «London Gossip» du *Birmingham Daily Post* avance en août 1889 que Boulanger «is openly designated as the General Monk of the situation»<sup>296</sup>. Un correspondant spécial du *Manchester Guardian* écrit, quant à lui, que «[m]y own opinion is that Boulanger is not so much a would-be Monk as a would-be Cæsar»<sup>297</sup>, mais rapporte qu'un de ses amis français considère plutôt que «[h]is would not be the part of a Bonaparte, but of Monk waiting for his ducal dignity of Albemarle. His letters to the Duke of Aumale, which had already cast suspicion upon him, are the expression of his aspirations and his sentiments.»<sup>298</sup> Boulanger se défend toutefois face à ces accusations, et ce, notamment en déclarant que le comte de Paris «and the others perceive with dismay that their small groups of

---

<sup>293</sup> *The Birmingham Daily Post*, 16 avril 1888, p.4.

<sup>294</sup> *Ibid.*, 2 avril 1888, p.5.

<sup>295</sup> *The Times*, 17 décembre 1888, p.7.

<sup>296</sup> *The Birmingham Daily Post*, 9 août 1889, p.4.

<sup>297</sup> *The Manchester Guardian*, 6 avril 1888, p.8.

<sup>298</sup> *Ibid.*

adherents are breaking up, and they know that I am not a General Monk any more than a Bonaparte. I am purely and simply a Republican»<sup>299</sup>.

### **b. Homme providentiel**

Boulanger n'est pas seulement perçu, non plus, comme l'émule potentiel d'anciens grands hommes; on pressent également son propre destin providentiel. Cette perception de grand destin découle notamment de son image de «général Revanche» et s'observe dès la crise du septennat. En effet, le correspondant parisien du *Standard* déclare alors que Boulanger «may be regarded as the coming man»<sup>300</sup>, tandis que le *Scotsman* rapporte, au même moment, que «[i]t is felt that he is the coming man»<sup>301</sup>. Ce même journal écossais note, quelques mois plus tard, que «[t]here has grown up in Paris, and to some extent throughout the country, a belief, not easily accounted for, that he is the destined hero and avenger of France – the man who is to wipe out the disgrace which attended the fall of the Second Empire», avant d'ajouter sur un ton narquois que Boulanger «will not let [the French] forget that he is the heaven-born General, and the child of destiny sent to avenge and glorify France, if not to govern it»<sup>302</sup>.

Plusieurs journaux britanniques considèrent effectivement que cette image d'homme providentiel est entretenue par Boulanger. Le *Birmingham Daily Post* relève à cet effet «the heroic character of national deliverer in which he chooses to pose»<sup>303</sup> et note que «[h]e is faithful

---

<sup>299</sup> *The Times*, 6 décembre 1888, p.5 et cité dans *The Manchester Guardian*, 7 décembre 1888, p.7.

<sup>300</sup> *The Standard* cité dans *The Manchester Guardian*, 22 décembre 1886, p.5.

<sup>301</sup> *The Scotsman*, 18 décembre 1886, p.7.

<sup>302</sup> *Ibid.*, 15 août 1887, p.6.

<sup>303</sup> *The Birmingham Daily Post*, 2 septembre 1889, p.4.



to his original professions – he offers himself to the French people as a deliverer!»<sup>304</sup> Le *Manchester Guardian* observe, quant à lui, que Boulanger «conceives, or professes to conceive, of himself as the heaven-sent champion of France, destined to deliver her from a form of government which has been tried and found wanting. In his own eyes and those of his followers he is to be the saviour of society»<sup>305</sup>, alors que le *Times* rapporte l’assertion de Quesnay de Beaurepaire dans son acte d’accusation à l’effet que Boulanger était «[r]esolved in everything to accustom the masses to regard him as *l’homme sauveur*»<sup>306</sup>. Le *Scotsman* affirme, toutefois, que Boulanger n’est pas le seul qui a contribué à cette image providentielle : «The French Government and French parties of every hue have laboured almost as zealously as General Boulanger himself to increase his reputation and to single him out as the “Coming Man”»<sup>307</sup>.

En outre, certains observateurs n’envisagent pas un destin de sauveur pour Boulanger, mais le considèrent plutôt comme un signe de l’imminence de l’Apocalypse. C’est le cas du révérend britannique Michael Paget Baxter dont les prédictions avaient auparavant impliqué Napoléon III et qui maintenant affirme que le nom «E. Boulanger» correspond au nombre de la bête<sup>308</sup>. Ces prédictions funestes amusent le *Birmingham Daily Post* qui souligne leur manque de crédibilité<sup>309</sup>, alors que la *Pall Mall Gazette* moque l’absence de commentaires de la part de Baxter à la suite du décès de Boulanger en 1891, soit un peu moins de 10 ans avant la date prévue par le révérend pour l’Apocalypse<sup>310</sup>. Des prophéties similaires impliquant Boulanger et

---

<sup>304</sup> *Ibid.*, 19 septembre 1889, p.4.

<sup>305</sup> *The Manchester Guardian*, 16 avril 1888, p.5.

<sup>306</sup> *The Times*, 5 avril 1889, p.5 et cité dans *The Scotsman*, 6 avril 1889, p.9.

<sup>307</sup> *The Scotsman*, 23 juillet 1889, p.4.

<sup>308</sup> *The Birmingham Daily Post*, 30 janvier 1889, p.5.

<sup>309</sup> *Ibid.*, 11 février 1889, p.5.

<sup>310</sup> *The Pall Mall Gazette* cité dans *The Birmingham Daily Post*, 31 octobre 1891, p.9.

le prince Jérôme Napoléon sont également relevées par le *Scotsman*<sup>311</sup>, mais aussi par le *Morning Post* qui mentionne le pamphlet distribué par une certaine mademoiselle de Broc dans le cadre de l'Exposition universelle de 1889<sup>312</sup>.

### III. Popularité

La presse britannique se sert aussi de ce caractère providentiel afin d'expliquer la popularité du général<sup>313</sup>. Un correspondant du *Manchester Guardian* avance ainsi que «[a]mong the less cultivated French masses, both in town and country, there is still the old taint of worship of a “great captain,” of a “providential man,” of a Dictator, of a Cæsar.»<sup>314</sup> En fait, la popularité de Boulanger est souvent associée au désir de nombre de Français d'avoir un homme fort à leur tête<sup>315</sup> et ce stéréotype est présent aussi bien chez les observateurs libéraux que conservateurs. Le *Times*, conservateur et bien plus royaliste que bonapartiste, avance par exemple que «there are among all parties, and especially among the Imperialists, men who are ready to serve what they call a strong Government, and who would not scruple to set up a dictatorship even with a sham CÆSAR as its figurehead»<sup>316</sup>, alors que le *Manchester Guardian*, libéral, affirme, quant à lui, que «the lackey spirit dies hard, even after all the revolutions France has gone through.»<sup>317</sup>

---

<sup>311</sup> *The Scotsman*, 4 octobre 1889, p.4.

<sup>312</sup> *The Morning Post* cité dans *The Manchester Guardian*, 20 septembre 1889, p.3.

<sup>313</sup> *The Birmingham Daily Post*, 8 janvier 1892, p.5. Cette argumentation est reprise plus récemment par Jean Garrigues. (Garrigues, «Boulanger, ou la fabrique» et *Ibid.*, *Les hommes providentiels*.)

<sup>314</sup> *The Manchester Guardian*, 6 avril 1888, p.8.

<sup>315</sup> Sylvaine Marandon explique d'ailleurs que le stéréotype de l'attirance des Français pour un chef unique est une des raisons expliquant la grande attention accordée au boulangisme par les journaux d'outre-Manche. (Marandon, p.466.)

<sup>316</sup> *The Times*, 2 avril 1888, p.7.

<sup>317</sup> *The Manchester Guardian*, 14 avril 1888, p.8.

Il est aussi question du penchant des Français pour le culte d'idoles, alors que le *Birmingham Daily Post* rappelle les propos de Zola au sujet de «the perpetual search after a new god of public idolatry»<sup>318</sup> et que le *Standard* observe en 1890, à propos du débat en France sur Jeanne d'Arc, que

It would seem that the French people, or at least such part of it as inhabits the capital, require some personage, real or legendary, over which it may wrangle. This form of hero-worship affords strange contrasts. General Boulanger succeeded by Jeanne d'Arc as the popular character of the moment!<sup>319</sup>

#### **a. Réformes militaires**

Une multitude d'autres motifs sont également évoqués pour expliquer la popularité du général, tels que «sa bonne mine!»<sup>320</sup>, mais aussi les réformes que Boulanger a entreprises lors de son séjour à la tête du ministère de la Guerre<sup>321</sup>, ou du moins celles qui lui sont attribuées (autorisation du port de la barbe, coloration tricolore des guérites, ...) <sup>322</sup>. Le *Birmingham Daily Post* explique d'ailleurs que «[i]t was as the idol of the army, and the especial friend of the common soldier, that he first became notable.»<sup>323</sup> Plusieurs journaux britanniques dont le *Times*<sup>324</sup>, tout comme Clemenceau<sup>325</sup> et Quesnay de Beaurepaire<sup>326</sup>, considèrent toutefois que Boulanger s'attribue un crédit indu pour les réformes militaires, mais le *Manchester Guardian*

---

<sup>318</sup> *The Birmingham Daily Post*, 29 septembre 1893, p.7.

<sup>319</sup> *The Standard* cité dans *The Birmingham Daily Post*, 7 avril 1890, p.3.

<sup>320</sup> *The Manchester Guardian*, 9 avril 1888, p.5.

<sup>321</sup> *The Scotsman*, 18 décembre 1886, p.7 et 23 septembre 1889, p.2, et *The Birmingham Daily Post*, 20 décembre 1889, p.7.

<sup>322</sup> *The Times*, 29 décembre 1886, p.3 et cité dans *The Birmingham Daily Post*, 30 décembre 1886, p.3.

<sup>323</sup> *The Birmingham Daily Post*, 17 avril 1888, p.4.

<sup>324</sup> *The Times*, 29 décembre 1886, p.3 et cité dans *The Birmingham Daily Post*, 30 décembre 1886, p.3.

<sup>325</sup> *The Scotsman*, 13 juillet 1887, p.6.

<sup>326</sup> *The Times*, 5 avril 1889, p.5 et cité dans *The Scotsman*, 6 avril 1889, p.9.

observe cependant qu'il semble importer peu auprès de l'électorat que le rôle joué par Boulanger dans la mise en place de ces réformes soit dans plusieurs cas sans fondement<sup>327</sup>.

#### **b. L'emploi d'agents boulangistes<sup>328</sup>**

Les journaux britanniques affirment également que certaines manifestations populaires en faveur des boulangistes ne représentent qu'un enthousiasme artificiel puisqu'elles ne sont que le résultat d'agents engagés à cette fin; et Paulus confirme d'ailleurs l'emploi de ce stratagème par les boulangistes dans une entrevue, en 1899, avec le correspondant parisien du *Daily Telegraph*<sup>329</sup>.

Parmi les diverses allusions à ce phénomène, on peut, entre autres, noter celle du correspondant parisien du *Manchester Guardian* qui avance que Déroulède «is accompanied by hundreds of hired followers» à Angoulême<sup>330</sup>, mais aussi celles du *Scotsman* qui sous-entend, à l'occasion de la visite de Boulanger à la Chambre le 19 avril 1888, que «the popular ovation [on his way to the Chamber] had been carefully prepared for him by his astute agents»<sup>331</sup> et qui observe, dans un article sur un dimanche typique à Paris, que «admirers of General Boulanger – hired for the purpose, it may be – were singing in capital time and tune the praises of the coming *boulanger* who is to dispense the bread of a new life to France»<sup>332</sup>.

---

<sup>327</sup> *The Manchester Guardian*, 3 janvier 1889, p.5.

<sup>328</sup> Pour plus d'information sur le rôle des agents boulangistes, voir Burns, p.80-87, Garrigues, «Boulanger, ou la fabrique», p.17-22 et *Ibid.*, *Les hommes providentiels*, p.139-142.

<sup>329</sup> *The Daily Telegraph* cité dans *The Scotsman*, 12 juillet 1899, p.11.

<sup>330</sup> *The Manchester Guardian*, 9 juin 1888, p.8.

<sup>331</sup> *The Scotsman*, 20 avril 1888, p.5.

<sup>332</sup> *Ibid.*, 6 octobre 1888, p.10.

### c. Perplexité face à l'ampleur de la popularité du général

Malgré ces diverses explications proposées par les observateurs britanniques, l'ampleur de la popularité de Boulanger – qui est rapidement décrit comme étant un des hommes les plus célèbres<sup>333</sup> et les plus populaires en France<sup>334</sup> – déconcerte tout de même de l'autre côté de la Manche. En fait, il est souvent considéré, comme l'observe le *Scotsman* à la fin de l'année 1887, que «[w]hat qualities [Boulanger] possesses to deserve [Frenchmen's] unbounded confidence and admiration the outside world has had no means of ascertaining»<sup>335</sup>. Boulanger n'a, en effet, ni le nom illustre de ses rivaux prétendants – le comte de Paris et les deux princes Bonaparte (Jérôme, le père, et Victor, le fils) – ni la gloire de Napoléon rentrant à Paris en 1799 pour ensuite s'imposer en tant que Premier consul<sup>336</sup>; ce que note d'ailleurs le *Standard* qui remarque que «General Boulanger has no Arcola or Marengo to point to.»<sup>337</sup> Cette particularité amène d'ailleurs Jean Garrigues à avancer que «[c]omparé aux sauveurs qui l'ont précédé [...] Boulanger est le premier à construire son image sur du rien, ou du presque rien.»<sup>338</sup>

Le *Standard* observe également que «[a] pretender with poorer credentials than General Boulanger never presented himself before a nation. Unfortunately, the statesmen he seeks to oust inspire neither enthusiasm nor confidence.»<sup>339</sup> Il est vrai que les journaux britanniques rejettent en partie la responsabilité de la popularité de Boulanger sur l'impopularité de ses adversaires. Le *Times*, pourtant en faveur du maintien au pouvoir des républicains, remarque

---

<sup>333</sup> *The Times*, 16 juillet 1886, p.9.

<sup>334</sup> *The Scotsman*, 17 juillet 1886, p.6 et 18 décembre 1886, p.7, *The Daily Telegraph* cité dans *The Scotsman*, 15 octobre 1887, p.9 et *The Manchester Guardian*, 9 avril 1888, p.5.

<sup>335</sup> *The Scotsman*, 18 mai 1887, p.6.

<sup>336</sup> *The Times*, 17 décembre 1888, p.7.

<sup>337</sup> *The Standard* cité dans *The Manchester Guardian*, 16 avril 1888, p.8.

<sup>338</sup> Garrigues, «Boulanger, ou la fabrique», p.9 et *Ibid.*, *Les hommes providentiels*, p.57.

<sup>339</sup> *The Standard* cité dans *The Scotsman*, 30 janvier 1889, p.5.

ainsi que Boulanger «at least has popularity, and there is no one opposed to him of whom so much can be said»<sup>340</sup>, alors que A. Gauvain note, dans l'édition du *Political Science Quarterly* de mars 1889, que «[s]ince the death of Gambetta, no public man, except perhaps M. Jules Ferry, has succeeded in arresting public attention, and only General Boulanger has had the knack of advantageously engrossing it.»<sup>341</sup>

#### **d. Réclame boulangiste**<sup>342</sup>

Boulanger parvient notamment à captiver l'attention des Français grâce à la réclame boulangiste qui inonde le marché français d'une grande variété de produits à l'effigie du général ou éponymes. Le *Birmingham Daily Post* observe à cet effet, en mai 1888, que «Boulanger scarf-pins, buttons, studs, rings, and brooches are just now popular in France. Bracelets are inscribed *Il reviendra*, and watches are adorned with the general's features on the case. Coloured spectacles of the nature of goggles are also called Boulanger eye-glasses.»<sup>343</sup> Le journal birminghamien remarque également que des objets à l'effigie d'anciennes idoles françaises sont défigurés à l'image de Boulanger, tels que des bustes de Victor Hugo et de Léon Gambetta<sup>344</sup>, mais aussi des pièces de Napoléon III qui deviennent des pièces de l'empereur Boulanger I<sup>er</sup><sup>345</sup>.

---

<sup>340</sup> *The Times*, 15 février 1889, p.9 et cité dans *The Scotsman*, 16 février 1889, p.7.

<sup>341</sup> A. Gauvain, «The Internal Crisis in France», *Political Science Quarterly*, vol.4, n° 1 (mars 1889), p.109.

<sup>342</sup> Pour plus d'information quant au rôle de la réclame dans l'aventure boulangiste, voir Burns, p.59-80, Garrigues, «Boulanger, ou la fabrique», p.15-22, *Ibid.*, *Les hommes providentiels*, p.137-142 et Néré, *Le boulangisme*, p.38-46.

<sup>343</sup> *The Birmingham Daily Post*, 17 mai 1888, p.6.

<sup>344</sup> *The Daily Telegraph* cité dans *The Birmingham Daily Post*, 17 août 1887, p.3.

<sup>345</sup> *The Birmingham Daily Post*, 13 juillet 1888, p.4 et 7 septembre 1888, p.3.

La presse britannique fait mention aussi d'un cognac Boulanger<sup>346</sup>, de cartes de couleur avec les inscriptions «Cherchez Boulanger» et «Cherchez Bismarck»<sup>347</sup>, de portraits du général<sup>348</sup>, d'autographes – utilisés, notamment, comme moyen d'évaluer la popularité de Boulanger<sup>349</sup> –, et d'un jouet dont la particularité est qu'il se relève en toutes circonstances, ce qui amène le correspondant parisien du *Manchester Guardian* à écrire «[I]et us hope that this toy is not an omen and a warning that it is impossible to upset the “brav” Général.”»<sup>350</sup>

Les nombreuses chansons à la gloire du général n'échappent pas non plus à l'attention de la presse britannique, qui attribue notamment un rôle important, quant à la naissance de la fièvre boulangiste, à la chanson «En revenant de la revue»<sup>351</sup> – popularisée par Paulus à l'occasion de la revue de Longchamp de 1886 et aussi connue sous le nom de «Boulanger March» en Grande-Bretagne –, et ce, bien que la chanson ne se veuille pas initialement un hymne boulangiste.

L'ampleur de la réclame boulangiste est telle que Turner se permet d'affirmer dans sa biographie du général, mentionnée plus haut, que le phénomène atteint des niveaux très rarement égalés depuis le début de la III<sup>e</sup> République.

A popular idol in France passes through several stages: he is first portrayed [*sic*] in the coloured pictures of which Epinal has the monopoly; then his name is attached to some drink, or his portrait is done on bottles; and, lastly, his features are carved on pipes. Gambetta had the coloured pictures, Grévy gave his name to a bitters; but Thiers was the only one who attained the honour of having his classic features carved on pipes. Boulanger therefore reached the

---

<sup>346</sup> *The Daily Telegraph* cité dans *The Scotsman*, 15 octobre 1887, p.9.

<sup>347</sup> *The Daily Telegraph* cité dans *The Birmingham Daily Post*, 3 janvier 1888, p.3.

<sup>348</sup> *The Scotsman*, 28 avril 1888, p.9 et *The Manchester Guardian*, 1<sup>er</sup> octobre 1891, p.8.

<sup>349</sup> *The Scotsman*, 17 août 1887, p.7.

<sup>350</sup> *The Manchester Guardian*, 26 janvier 1889, p.9.

<sup>351</sup> *The Birmingham Daily Post*, 17 octobre 1887, p.5 et 2 octobre 1891, p.5.

height of popularity in this direction, and had the pleasure to learn that these pipes were considered as seditious in Germany, no one being allowed to sell them<sup>352</sup>.

Cette énumération, citée par le *Scotsman*, reprend quasiment mot pour mot les étapes de la popularité républicaine énoncées caustiquement par la *Lanterne d'Arlequin*.

Ne riez pas! N'est pas admis qui veut aux honneurs de la tête de pipe. Il y a plusieurs étapes dans la popularité républicaine : être représenté sur l'image d'Épinal, donner son nom à un amer, avoir son portrait en relief sur les bouteilles, être moulé en terre de pipe.

Gambetta eut l'image, le Président a la bouteille avec l'étiquette Amer-Grévy. Mais seul Thiers jusqu'ici avait eu la pipe.

Boulangier peut donc être fier d'être entré dans le musée Gambier et de voir les amateurs de brûle-gueule fumer deux sous de caporal dans sa trompette<sup>353</sup>.

La biographie du général écrite par Turner est, par ailleurs, considérée par le *Manchester Guardian* comme «a Boulangist manifesto for the benefit of English readers»<sup>354</sup>, et il ne s'agit pas du seul exemple d'une volonté de Boulanger d'étendre sa propagande au public anglophone puisqu'il est rapporté, en septembre 1890, que «General Boulanger is, it is stated, about to publish, in English and French, a pamphlet in which he will reply at length to the charges made against him by M. Mermiex [*sic*] [dans les *Coulisses du boulangisme*].»<sup>355</sup>

La réclame boulangiste n'avait, toutefois, pas attendu la venue de Boulanger à Londres pour traverser la Manche, puisque la correspondance privée du *Scotsman* rapporte en octobre 1887 que

London has taken to General Boulanger much as it did to Madame Sarah Bernhardt. His portraits are everywhere exposed between bishops and actors, and it is, perhaps, another illustration of the transient nature of popularity that in one street to-day I counted five portraits

---

<sup>352</sup> *The Scotsman*, 23 septembre 1889, p.2.

<sup>353</sup> *La Lanterne d'Arlequin* citée dans Néré, *Le boulangisme*, p.41-43.

<sup>354</sup> *The Manchester Guardian*, 21 septembre 1889, p.7.

<sup>355</sup> *The Scotsman*, 20 septembre 1890, p.6.



of General Boulanger and only two of Lord R. Churchill. The song, “En revenant de la revue,” which, according to the original singer, was what made General Boulanger famous, is already familiar to the frequenters of London theatres; street boys are whistling it, and it will, no doubt, shortly be disseminated among a still wider public through the medium of the barrel organ. Articles of male attire are being called “The Boulanger,” and there is a Boulanger umbrella. A lively sale is also got by a French publication, a “Boulanger Almanack,” in which every day of the year is glorified by something which the General did. Thus one day is to be remembered for ever because it was on that day many years ago that General Boulanger got his first prize at school<sup>356</sup>.

Il s’agit ici d’un point de vue bien plus mondain que politique du phénomène Boulanger, comme l’illustre bien la comparaison avec la célèbre actrice Sarah Bernhardt.

#### **IV. Séjour de Boulanger en Grande-Bretagne**

##### **a. Arrivée en sol britannique**

Cet engouement britannique, ou du moins londonien, pour le général en octobre 1887 semble toutefois s’être atténué au moment de l’arrivée de Boulanger en sol britannique à la fin avril 1889. Un correspondant londonien du *Manchester Guardian* remarque, en effet, que «[t]here is one curious fact to be noted in connection with the General’s arrival in London, and that is that in none of the shops of Piccadilly, Regent street, and the vicinity is there one photograph of the General to be seen»<sup>357</sup> et l’impression générale de la presse britannique est effectivement que l’enthousiasme pour Boulanger, à sa venue dans la capitale britannique, est en deçà des attentes boulangistes. Le correspondant londonien du *Birmingham Daily Post*, qui est particulièrement antipathique à l’égard de Boulanger, considère, par exemple que la

---

<sup>356</sup> *Ibid.*, 25 octobre 1887, p.5.

<sup>357</sup> *The Manchester Guardian*, 26 avril 1889, p.8.

réception à la gare de Charing Cross fut froide<sup>358</sup> – point sur lequel il insiste à nouveau à la suite du décès de Boulanger<sup>359</sup> – et il critique la description plus positive que fait Reuters de l'évènement<sup>360</sup>, déplorant que ce dernier ait été mal informé<sup>361</sup>.

Le correspondant spécial du *Manchester Guardian* considère, de son côté, que l'accueil à Londres fut plus chaleureux que celui à Douvres quelques heures plus tôt, sans pour autant parler d'arrivée triomphale dans la capitale. Il observe, en fait, à propos de l'arrivée à Douvres, que

Englishmen are so apt to cheer anybody, from Buffalo Bill upwards, that I expected some few hurrahs to be shouted. There was not one heard. A single individual gave utterance to a groan, and two shouted, "Bravo, Boulanger!" That was all. A more chilling reception could not have been given<sup>362</sup>.

Encore une fois, la notoriété de Boulanger est comparée à celle d'un homme de spectacle plutôt qu'à celle d'un politicien.

La correspondance privée du *Scotsman* relativise, quant à elle, l'accueil de Boulanger à Londres en notant «the lack of sensation caused by his arrival» et en comparant la foule réunie à Charing Cross à un attroupement de parieurs attendant au même moment les résultats des courses devant les bureaux de la presse sur Fleet Street<sup>363</sup>. En fait, pour le correspondant, «[b]y this coincidence a very accurate impression is conveyed of the nature of the "reception" given

---

<sup>358</sup> *The Birmingham Daily Post*, 25 avril 1889, p.4.

<sup>359</sup> *Ibid.*, 1<sup>er</sup> octobre 1891, p.5.

<sup>360</sup> *Ibid.*, 25 avril 1889, p.8 et *The Scotsman*, 25 avril 1889, p.5.

<sup>361</sup> *The Birmingham Daily Post*, 26 avril 1889, p.4.

<sup>362</sup> *The Manchester Guardian*, 25 avril 1889, p.5.

<sup>363</sup> *The Scotsman*, 25 avril 1889, p.5.

to General Boulanger.»<sup>364</sup> L'arrivée de Boulanger en sol britannique n'impressionne donc pas du tout la presse d'outre-Manche.

Par ailleurs, la décision de la South Eastern Railway de fournir un bateau et un train privés au général et à ses compagnons, à l'occasion de leur voyage de Bruxelles à Londres, suscite des critiques en Grande-Bretagne. Un actionnaire de la compagnie écrit ainsi à l'éditeur du *Times* pour lui faire part de sa désapprobation de ce choix<sup>365</sup>, tandis qu'un certain Felix Joseph écrit à ce même éditeur que

Sir, – I am not expressing my own surprise, but the astonishment of a very large section of the public, at the somewhat extraordinary proceedings on the part of the South-Eastern Railway in bringing General Boulanger to England with honours and luxuries surely only due to some member of a reigning Royal family on a visit to Her Majesty. Englishmen are naturally very much at a loss to understand Boulanger's claims to special steamers and special trains<sup>366</sup>.

## **b. Boulanger et la société mondaine londonienne**

Ce traitement «royal» ne surprend pas tous les observateurs puisque plusieurs avaient anticipé un certain succès mondain pour le général à la suite de l'annonce de sa venue à Londres. Le *Times* note ainsi, le 23 avril 1889, que «[t]he GENERAL is a personage who for the moment has made France too hot to hold him, and has not found Belgium particularly willing to harbour him. That is enough in itself to make him a lion of the London season»<sup>367</sup> et le journal londonien explique aussi que «[w]e shall all like to see the man about whom all France and nearly all Europe are just at present talking.»<sup>368</sup>

---

<sup>364</sup> *Ibid.*

<sup>365</sup> *The Times*, 27 avril 1889, p.5.

<sup>366</sup> *Ibid.*

<sup>367</sup> *Ibid.*, 23 avril 1889, p.7.

<sup>368</sup> *Ibid.*

Le *Birmingham Daily Post* remarque, quant à lui, que

That the General will be lionised by London Society goes without saying. Notoriety of any kind is a never-failing passport to the good graces of the frivolous votaries of pleasure, and the French Government would be very unreasonable if it saw ground for jealousy in the fact that General BOULANGER was made as welcome in our Belgravian drawing-rooms as, say, BUFFALO BILL<sup>369</sup>.

Plusieurs journaux tentent effectivement de minimiser l'importance de l'attention qui pourrait potentiellement être accordée au général en affirmant que celle-ci découlerait d'une appréciation mondaine et non politique. Le *Manchester Guardian* note ainsi que

English Governments have always allowed free access to this country to the political exiles of all nations, and it is the practice to return only those who have committed a breach of the criminal law. This is well understood in France, and any attentions which may be paid to the General in this country by lion-hunters will be accepted in Paris as matters of course<sup>370</sup>.

La presse britannique avance aussi, dans un même esprit, qu'aucun Britannique d'importance ne s'intéresse à Boulanger<sup>371</sup> et le *Scotsman* note à cet effet que

Some alarm has been expressed at the prospect of General Boulanger coming to London. In all probability this alarm is perfectly unnecessary. It is certain that in London the General will soon find his own level. There are always people who run after celebrities, no matter how worthless those celebrities may be; and it may be expected that some of these people will gather round General Boulanger. But it is quite certain that no man of any note in this country, no statesman of importance, no one trusted of the people or of any political party, will have anything to do with him<sup>372</sup>.

Cette opinion ne fait, toutefois, pas l'unanimité puisque la section «London Gossip» du *Birmingham Daily Post* – dont la position est généralement plus positive à l'égard de Boulanger

---

<sup>369</sup> *The Birmingham Daily Post*, 25 avril 1889, p.4.

<sup>370</sup> *The Manchester Guardian*, 25 avril 1889, p.5.

<sup>371</sup> *The Birmingham Daily Post*, 25 avril 1889, p.4 et *The Manchester Guardian*, 17 juin 1889, p.5.

<sup>372</sup> *The Scotsman*, 23 avril 1889, p.4.

et de son mouvement que le reste de la presse britannique – avance que «[i]t cannot be denied that the General has many partisans in England. There are to be found amongst men of all classes, for every post brings in innumerable offers of service – whether military, literary, or even financial – from different parts of the country.»<sup>373</sup> Cette même section du journal birminghamien observe aussi que le général est l'invité de la plus haute aristocratie, tel que le marquis de Lorne – le mari de la princesse Louise – et le prince de Galles<sup>374</sup>, tandis que le correspondant londonien du *Manchester Guardian* note que Boulanger «was [...] seen in animated conversation with the Prince of Wales in the paddock at Kempton.»<sup>375</sup>

Cependant, les succès mondains de Boulanger dans les premiers temps de son séjour à Londres sont relativisés par la correspondance privée du *Scotsman* qui avance que l'intérêt pour le général s'est dissipé assez rapidement et que Boulanger n'a finalement pas eu le succès qu'il escomptait. Cette section du journal libéral unioniste dénigre notamment l'appui britannique pour Boulanger en le limitant aux courants politiques auxquels le journal s'oppose.

He came to the House of Commons, but it was under Parnellite guidance. Public men, with the exception of Lord Randolph Churchill, held aloof from him, and when some stray chance brought him to one of the Baroness Burdett-Coutts' garden parties, the discretion of the hostess in including him in her company was openly questioned. It may, indeed, be said that London gave Paris a very plain hint as to how the General should be treated. He failed entirely to make his mark here; he was treated with indifference, and he was made to understand that his anarchical schemes were, at all events, not popular with Londoners, whatever they might be with the volatile Parisians<sup>376</sup>.

Le *Scotsman* n'est pas le seul journal libéral unioniste à souligner les liens entre Boulanger et Randolph Churchill. Le *Birmingham Daily Post* note également la visite du

---

<sup>373</sup> *The Birmingham Daily Post*, 3 mai 1889, p.7.

<sup>374</sup> *Ibid.*, 26 juillet 1889, p.7.

<sup>375</sup> *The Manchester Guardian*, 14 mai 1889, p.7.

<sup>376</sup> *The Scotsman*, 9 octobre 1889, p.7.

politicien conservateur chez le général dès l'arrivée de ce dernier à Londres<sup>377</sup> et décrit défavorablement Churchill comme étant un ami de Boulanger quelques mois plus tard<sup>378</sup>.

En ce qui concerne les relations existant entre Boulanger et les parnellistes, le correspondant londonien du *Manchester Guardian*, favorable au *Home Rule*, qualifie, de son côté, de stratégique l'attitude adoptée par Boulanger à l'égard des députés irlandais.

General Boulanger acted with very deliberate forethought and under the particular advice of M. Rochefort in accepting the hospitality of Mr. O'Kelly at the House of Commons. This was rather a political than a mere sight-seeing visit to the Legislature. The General believes that in accepting the friendship of the Extreme Left in the House of Commons he will be doing that which is most acceptable to his followers in France. He has, for similar reasons, no intention of allowing himself to become a favourite lion of London drawing-rooms<sup>379</sup>.

Les deux principales figures de la politique britannique en 1889, Robert Cecil Salisbury<sup>380</sup> et William Ewart Gladstone<sup>381</sup> sont, quant à eux, présentés par le *Manchester Guardian* comme étant antipathiques au général, bien que certains rivaux de Gladstone le comparent à Boulanger afin de le discréditer. Diverses allégations de ce type se retrouvent ainsi dans les journaux unionistes<sup>382</sup>. Plusieurs observateurs se servent, en fait, de comparaisons avec Boulanger pour critiquer des politiciens britanniques et le *Times* se retrouve ainsi à défendre Joseph Chamberlain en 1898 lorsque «[t]he *Débats* – forgetful that France has a monopoly of such political products – brands him [Chamberlain] as a “civilian BOULANGER”»<sup>383</sup>. Le

---

<sup>377</sup> *The Birmingham Daily Post*, 26 avril 1889, p.8.

<sup>378</sup> *Ibid.*, 1<sup>er</sup> août 1889, p.4.

<sup>379</sup> *The Manchester Guardian*, 1<sup>er</sup> mai 1889, p.5.

<sup>380</sup> *Ibid.*, 6 avril 1889, p.7.

<sup>381</sup> *Ibid.*, 17 juin 1889, p.5.

<sup>382</sup> *The Birmingham Daily Post*, 24 janvier 1889, p.5 et *The Scotsman*, 27 octobre 1890, p.9.

<sup>383</sup> *The Times*, 16 mai 1898, p.11.

*Macmillan's Magazine* publie, quant à lui, un article intitulé «Boulangism in England» qui semble n'être qu'une attaque voilée à l'encontre du parnellisme<sup>384</sup>.

### c. Comparaisons entre Boulanger et Parnell

Le boulangisme et le parnellisme suscitent effectivement des comparaisons à quelques reprises, ce qui n'est pas surprenant puisque ces deux mouvements bouleversent au même moment la vie politique de la France et de la Grande-Bretagne. D'ailleurs, les clivages politiques s'organisent alors davantage entre unionistes et partisans du *Home Rule* et entre boulangistes et anti-boulangistes qu'entre la droite et la gauche.

Parmi les rapprochements établis entre les deux mouvements, on peut noter celui du *Scotsman* qui écrit que «[t]here are analogies and resemblances in [Boulanger's] claims and behaviour to those of our own Irish Revolutionaries and Jacobins that hardly require to be pointed out.»<sup>385</sup> Un correspondant du journal écossais, comparant en décembre 1890 le sort des deux partis, remarque également que «ALMOST at the same time the two principal political parties in opposition to the Governments of England and of France have received a severe blow. Though the Opposition is Conservative in France and Radical in England, the analogy between the two cases is very striking.»<sup>386</sup>

Les comparaisons directes entre les deux hommes ont, en outre, tendance à être favorables au chef irlandais et cette tendance, qui n'est pas trop surprenante de la part du

---

<sup>384</sup> *The Birmingham Daily Post*, 8 novembre 1888, p.6.

<sup>385</sup> *The Scotsman*, 23 juillet 1889, p.4.

<sup>386</sup> *Ibid.*, 3 décembre 1890, p.9.

correspondant irlandais du *Manchester Guardian*<sup>387</sup>, est plus significative dans le cas d'observateurs outre-Rhin. Il vaut ainsi la peine de souligner que le correspondant berlinois du *Daily News* rapporte, à la suite du décès de Parnell (le 6 octobre 1891), que la presse allemande critique alors plutôt sévèrement le chef irlandais, mais note, par la suite, que «[s]everal papers compare him [Parnell] to Boulanger, but expressly add that his capacities and qualities were far superior to those of the latter.»<sup>388</sup>

La coïncidence entre les décès de Boulanger (le 30 septembre 1891) et de Parnell favorise en effet une nouvelle série de comparaisons entre les deux hommes, mais aussi avec le dictateur chilien, José Manuel Balmaceda, qui se suicide le 19 septembre 1891. Le *Evening Press* observe, par exemple, que «[t]here is something awful and mysterious in the reflection that [Parnell's] death has followed so closely the extinction of Balmaceda and Boulanger, whose careers and purposes corresponded so nearly to his»<sup>389</sup>, et le *Scotsman* rapporte aussi que Chamberlain, interrogé quant à savoir «What effect is the death [of Parnell] likely to have upon the political situation?», répondit «None whatever, but this – the Parnellite party is dead. It dies, as the Boulanger faction may be said to have died in France, with its leader.»<sup>390</sup> Le *Western Daily Press* converge dans le même sens et note que «the Parnellite party took from its leader not only its name but its reason for existence. There can be no Boulangists now that Boulanger is dead, and there can be no Parnellites without Mr Parnell.»<sup>391</sup>

---

<sup>387</sup> *The Manchester Guardian*, 24 avril 1889, p.8 et 6 mars 1891, p.8.

<sup>388</sup> *The Daily News* cité dans *The Scotsman*, 9 octobre 1891, p.3.

<sup>389</sup> *The Evening Press* cité dans *The Scotsman*, 8 octobre 1891, p.5.

<sup>390</sup> *The Scotsman*, 8 octobre 1891, p.5.

<sup>391</sup> *The Western Daily Press* cité dans *The Scotsman*, 8 octobre 1891, p.5.



Cependant, bien que le boulangisme soit fortement associé à la personne même du général – le correspondant parisien du *Manchester Guardian* notant, en juin 1888, que «[t]he force of Boulanger remains as before – purely personal. It is the force of his red trousers, his black charger, and his cocked hat»<sup>392</sup> et le *Times* avançant, en avril 1889, que «[f]or the moment, however, his political importance, be it great or small, is absorbed in his personality»<sup>393</sup> –, plusieurs observateurs ne le considèrent pas comme étant essentiel à la survie du mouvement. Certains vont même jusqu'à affirmer que le boulangisme serait plus fort sans Boulanger. Déjà en 1888, le correspondant parisien du *Daily Chronicle* écrit que «Boulangism is unfortunately not dying out. It is almost too late to shoot him now, for he would leave his own spectre behind him, which might be a more valuable instrument than himself.»<sup>394</sup> Puis, suite au décès de Boulanger, le *Times* note, à propos de son testament politique, que «considering what GENERAL BOULANGER was, he may perhaps be held for once to have taken a just estimate of himself and his party when he tells his followers that they are likely to do just as well without him as with him. What he really gave them was his name and nothing more.»<sup>395</sup> De son côté, le *Manchester Guardian* observe «the persistence of Boulangism» en 1892 et remarque, en utilisant un langage réprobateur, que

Boulangism hampered by BOULANGER was comparatively weak. Boulangism without him is potentially stronger, for with that incompetent out of the way there is less to prevent a really strong traitor from turning to bad account the popular dissatisfaction which he was incapable of manipulating to the greatest advantage<sup>396</sup>.

---

<sup>392</sup> *The Manchester Guardian*, 19 juin 1888, p.8.

<sup>393</sup> *The Times*, 23 avril 1889, p.7.

<sup>394</sup> *The Daily Chronicle* cité dans *The Manchester Guardian*, 18 août 1888, p.8.

<sup>395</sup> *The Times*, 3 octobre 1891, p.9.

<sup>396</sup> *The Manchester Guardian*, 22 décembre 1892, p.5.

La presse britannique relève donc encore l'existence d'un boulangisme quelques mois après le décès du général, tel qu'à l'occasion de rumeurs d'alliance entre boulangistes et anarchistes<sup>397</sup> et à l'occasion du scandale de Panama. Cependant, en 1893, le boulangisme est considéré comme étant pratiquement disparu<sup>398</sup> et il est vrai que les anciens boulangistes ont alors, pour la plupart, évolué vers d'autres mouvements – tels que le nationalisme (Henri Rochefort et Maurice Barrès), l'extrême gauche (Alfred Naquet et René Le Hérissé) et le ralliement (Albert de Mun et Armand Mackau) – ou ont quitté la vie politique (Arthur Dillon, Charles-Ange Laisant, Ernest Granger, Francis Laur, Mermeix, et Paul Déroulède (du moins temporairement dans le cas de ce dernier)). Le boulangisme ne devient dès lors qu'une source épisodique d'analogies ou d'anecdotes pour les journaux britanniques.

## V. **Conclusion**

En somme, la presse britannique porte une attention particulière au général Boulanger dont l'importante popularité, bien illustrée par l'ampleur de la réclame boulangiste, la déconcerte, et ce, bien que les journaux britanniques développent diverses pistes d'explication pour celle-ci, telles que son image de «général Revanche» et l'emploi d'agents provocateurs. La présence de Boulanger en Grande-Bretagne suscite, par ailleurs, un intérêt plus mondain pour ce général français si notoire – d'autant plus que son rôle politique et le danger associé à celui-ci sont diminués par son exil et par le procès de la Haute-Cour. La presse britannique en

---

<sup>397</sup> *The Birmingham Daily Post*, 1<sup>er</sup> avril 1892, p.7.

<sup>398</sup> *Ibid.*, 23 août 1893, p.4.

profite également pour se servir de Boulanger afin de critiquer divers politiciens locaux, dont Churchill et Parnell, mais aussi Gladstone.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

La perception qu'ont les journaux britanniques du boulangisme est donc principalement négative. En effet, alors que les observateurs d'outre-Manche comprennent que la situation politique en France à la fin des années 1880 est favorable à l'émergence d'un mouvement de contestation populaire – les effets de la crise économique de 1882 se faisant toujours ressentir et la Chambre étant de plus en plus discréditée depuis les élections générales de 1885 –, le boulangisme leur semble être une piètre option au sein de laquelle canaliser le mécontentement de la population. Tout d'abord, les boulangistes représentent un groupe bigarré d'adhérents issus de l'extrême gauche ainsi que de la droite, soit les deux groupes responsables, selon la presse britannique, de l'instabilité politique qui afflige alors la France. Les journaux britanniques, aussi bien de droite que de gauche, attribuent effectivement le discrédit de la Chambre et l'important roulement des ministères au jeu politique des extrêmes et le boulangisme leur apparaît comme un nouvel outil à la disposition de la droite et de l'extrême gauche dans leur lutte contre les républicains modérés. Le blâme n'est, cependant, pas réparti à parts égales entre la droite et l'extrême gauche. Alors que cette dernière est particulièrement critiquée pour la montée du boulangisme, et ce, même par la presse libérale, les monarchistes, en particulier les royalistes, sont davantage épargnés par les journaux favorables à la monarchie britannique tels que le *Times* et le *Scotsman*. D'ailleurs, ce dernier, libéral, mais très hostile au républicanisme et encore plus au radicalisme, considère que le boulangisme est une belle preuve des failles du système républicain<sup>399</sup>.

---

<sup>399</sup> *The Scotsman*, 27 août 1889, p.4.

Cette indulgence des journaux monarchistes britanniques ne doit, cependant, pas être confondue avec un désir de restauration de la monarchie française. Les journaux britanniques, qu'ils soient conservateurs ou libéraux, favorisent plutôt les républicains modérés en France. Ces derniers leur apparaissent comme le seul gage en faveur du *statu quo*, c'est-à-dire contre une éventuelle révolution ou réaction. La presse d'outre-Manche appréhende effectivement qu'en cas de victoire boulangiste la révision promise engendrerait une instabilité politique plus grave que celle actuelle, voire un état de guerre civile, et que les boulangistes pourraient alors être tentés de régler cette situation en détournant l'attention des Français vers l'extérieur à l'aide d'une guerre de revanche contre l'Allemagne, ou même contre l'ennemi traditionnel, la Grande-Bretagne.

Ainsi, le boulangisme est bel et bien associé à une menace pour la paix en Europe. Toutefois, contrairement à ce qui était anticipé, cette appréhension est moins exprimée en 1886-1887, c'est-à-dire lors du séjour de Boulanger au ministère de la Guerre, que tout au long de la campagne électorale boulangiste de 1888-1889. En effet, Boulanger est pratiquement absent des commentaires de la presse britannique sur l'affaire Schnæbelé au printemps 1887 – alors que cet événement est généralement indissociable de l'histoire du boulangisme dans les ouvrages abordant le mouvement – et la majorité des journaux d'outre-Manche adopte un ton qui se veut plutôt rassurant à l'égard de l'imminence du danger potentiel représenté par le ministre de la Guerre français lors de la crise du septennat. De nombreuses tensions existent alors entre les puissances européennes – que ce soit à l'Est (Autriche, Russie), à l'Ouest (Allemagne, France), en Asie (Grande-Bretagne, Russie) ou en Méditerranée (Autriche, France, Grande-Bretagne, Italie, Russie) – et on décèle, ainsi, dans les journaux étudiés, une volonté d'apaiser le climat, de ne pas jeter de l'huile sur le feu. Les articles plus alarmistes, tels que ceux du quotidien

londonien *Daily News* ou du journal berlinois *Post*, sont pour cette raison l'objet de nombreuses critiques. En fait, les journaux britanniques continuent à décrire la France comme une des poudrières potentielles de l'Europe, mais ils insistent simultanément sur le fait que la présence de Boulanger rue Saint-Dominique ne représente pas de danger dans l'immédiat pour l'Europe.

En revanche, lorsque le boulangisme fait son entrée sur la scène électorale française, Boulanger n'étant plus qu'un simple député sans contrôle sur l'armée, les journaux hésitent moins à qualifier le mouvement de menace pour l'Europe. D'autant plus que la stratégie des boulangistes de présenter leur chef dans une multitude d'élections partielles évoque chez plusieurs observateurs britanniques des allures de plébiscite informel. Dès l'entrée officielle du boulangisme sur la scène électorale française, de nombreuses comparaisons sont ainsi établies avec l'ascension de Louis-Napoléon Bonaparte, ainsi qu'avec le Deux-Décembre. L'ombre de Napoléon I<sup>er</sup> plane également sur le boulangisme en raison de la demande de révision des boulangistes qui évoque, de son côté, la possibilité d'un nouveau Dix-Huit Brumaire. Le souvenir du premier coup d'État bonapartiste est toutefois plus lointain et certains détails, tels que le rôle joué par l'abbé Sieyès, ont été oubliés. L'aventure boulangiste est donc associée au bonapartisme, comme anticipé, mais ce n'est pas tant en raison de l'image de général à cheval – pourtant délibérément associée à celle de Napoléon I<sup>er</sup> dans certaines images d'Épinal<sup>400</sup> – qu'en raison des réminiscences des deux coups d'État bonapartistes, en particulier celui du Deux-Décembre, plus frais dans les mémoires. Les comparaisons établies entre Boulanger et les deux empereurs Bonaparte et les accusations de césarisme s'appuient également sur le

---

<sup>400</sup> Burns, p.67.

stéréotype britannique de l'attirance des Français pour un chef unique qui est utilisé notamment pour justifier la popularité du boulangisme.

L'ampleur de la popularité de Boulanger, qui n'a aucun titre ou accomplissement particulier, déconcerte, effectivement, les observateurs britanniques. Le général leur semble bien souvent être davantage un personnage de théâtre ridicule ou une célébrité telle que Buffalo Bill ou Sarah Bernhardt, plutôt qu'un grand politicien. Il existe d'ailleurs une certaine vedettisation de Boulanger dans la presse britannique qui s'inscrit dans les changements provoqués par le développement en Grande-Bretagne d'une nouvelle approche journalistique qui favorise les nouvelles du type *human-interest* : le *new journalism*. En effet, bien qu'aucun des quatre journaux étudiés ne relève directement de ce courant, on retrouve tout de même de nombreuses brèves nouvelles sur la vie privée du général (son état de santé, sa famille, ...) ou sur des événements un peu plus anecdotiques, tels que ses duels, en plus de l'intérêt porté au côté théâtral de Boulanger et du boulangisme. Boulanger fait également l'objet de plusieurs mentions dans certaines colonnes mondaines, en particulier celle du *Birmingham Daily Post*, dont le ton à l'égard du général contraste singulièrement avec celui de la majorité de la presse britannique. Le correspondant mondain du journal birminghamien est effectivement plus bienveillant et admiratif envers la personne de Boulanger que ne le sont même le correspondant londonien et les éditeurs du même journal.

Plus d'une image de Boulanger coexistent ou se succèdent donc dans la presse britannique : ministre de la Guerre français lors d'une reprise des tensions franco-allemandes; «général Revanche» soutenu par la Ligue des Patriotes; chef d'un mouvement contestataire et révisionniste populaire; candidat potentiel au pouvoir absolu; possible attraction pour les salons

mondains; ou exilé politique faisant l'objet d'un procès biaisé. La presse britannique offre ainsi un portrait principalement négatif, mais tout de même complexe du boulangisme qui varie davantage dans le temps – selon les hauts et les bas du boulangisme – que selon la filiation politique des journaux ou leur situation géographique.

Finalement, cette étude démontre que le boulangisme n'évolue pas en vase clos dans la politique française. En effet, le boulangisme suscite à l'étranger de nombreuses craintes en particulier à cause de l'image de «général Revanche» associée à Boulanger et cette image est elle-même le résultat en partie des stratagèmes politiques et électoraux du chancelier allemand, Otto von Bismarck. Cette image belliciste associée au boulangisme amène, par ailleurs, les boulangistes à se défendre à de nombreuses reprises de vouloir provoquer une nouvelle guerre européenne, alors que l'exil de Boulanger en Grande-Bretagne l'incite à courtiser le public britannique. De plus, le premier exil du général à Bruxelles, en avril 1889, n'est que de courte durée en raison des pressions du gouvernement belge qui n'apprécie guère que les boulangistes dirigent leur agitation politique à partir de la Belgique. Cela met, en effet, les autorités belges dans l'embarras face au gouvernement français. En revanche, la Grande-Bretagne a une plus grande tolérance pour les exilés politiques, ce qui explique le plus long séjour des chefs boulangistes en son sol. Il serait d'ailleurs intéressant d'étudier plus en détail l'impact de la présence des exilés boulangistes en territoire belge et britannique sur les relations internationales de la France avec la Belgique et la Grande-Bretagne, et ce, afin de mieux comprendre l'impact international du boulangisme et les répercussions des crises politiques internes françaises sur la scène européenne.



## **BIBLIOGRAPHIE**

### **Journaux**

*The Birmingham Daily Post*, 1885-1894.

*The Manchester Guardian*, 1885-1909.

*The Scotsman*, 1885-1899.

*The Times*, 1885-1898.

### **Ouvrages anciens**

Dansette, Adrien. *Le boulangisme, 1886-1890*, Paris, Perrin, 1938.

Duplay, Maurice. *Le général Boulanger : la dictature ou l'amour*, Paris, Éditions nationales, 1936.

Verly, Albert. *Le général Boulanger et la conspiration monarchique*, Paris, P. Ollendorff, 1893.

X... du Figaro. *Les coulisses du Boulangisme : revues et augmentées de plusieurs chapitres inédits, avec une préface de Mermeix*, Paris, Léopold Cerf, 1890.

Zévaès, Alexandre. *Au temps du boulangisme*, Paris, Gallimard, 1930.

### **Ouvrages généraux**

Boyce, George, James Curran et Pauline Wingate, dir., *Newspaper History from the Seventeenth Century to the Present Day*, Londres et Beverly Hills (CA), Constable et Sage Publications, 1978.

Brake, Laurel et Marysa Demoor, dir., *Dictionary of Nineteenth-Century Journalism in Great Britain and Ireland*, Gand et Londres, Academia Press et The British Library, 2009.

Brogan, Denis William. *France under the Republic: The Development of Modern France (1870-1939)*, Westport (CT), Greenwood Press, 1974 [1940].

Brogan, Denis William. *The French Nation: From Napoleon to Pétain, 1814-1940*, New York, Harper & Brothers Publishers, 1957.

Lough, John et Muriel Lough. *An Introduction to Nineteenth Century France*, Londres, Longman, 1978.

Robbins, Keith. *The Eclipse of a Great Power: Modern Britain, 1870-1975*, Londres et New York, Longman, 1983.

### **Monographies**

Brown, Frederick. *For the Soul of France: Culture Wars in the Age of Dreyfus*, New York, Alfred A. Knopf, 2010.

Burns, Michael. *Rural Society and French Politics: Boulangism and the Dreyfus Affair, 1886-1900*, Princeton (NJ), Princeton University Press, 1984.

Fischer, Didier. *L'homme providentiel : Un mythe politique en République, de Thiers à de Gaulle*, Paris, Harmattan, 2009.

Garrigues, Jean. *Le boulangisme*, Paris, Presses universitaires de France, 1992.

Garrigues, Jean. *Le général Boulanger*, Paris, O. Orban, 1991.

Garrigues, Jean. *Les hommes providentiels : histoire d'une fascination française*, Paris, Éditions du Seuil, 2012.

Gmelin, Patrick de. *La duchesse d'Uzès (1847-1933)*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1986.

Hale, Oron James. *Publicity and Diplomacy: with Special Reference to England and Germany, 1890-1914*, Gloucester (MA), Peter Smith, 1964 [1940].

Kennedy, Paul. *The Realities behind Diplomacy: Background Influences on British External Policy, 1865-1980*, Londres, Allen & Unwin, 1981.

Levillain, Philippe. *Boulanger : fossoyeur de la monarchie*, Paris, Flammarion, 1982.

Marandon, Sylvaine. *L'image de la France dans l'Angleterre victorienne, 1848-1900*, Paris, Armand Colin, 1967.

Muller, Henry. *Le général Boulanger : dictateur ou roi de cœur*, Paris, Gallimard, 1959.

Néré, Jacques. *Le boulangisme et la Presse*, Paris, Armand Colin, 1964.

Otte, T. G. *The Foreign Office Mind: The Making of British Foreign Policy, 1865-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.

Pisani-Ferry, Fresnette. *Le général Boulanger*, Paris, Flammarion, 1969.

Seager, Frederic H. *The Boulanger Affair: Political Crossroad of France, 1886-1889*, Ithaca (NY), Cornell University Press, 1969.

Sternhell, Zeev. *La droite révolutionnaire, 1885-1914 : les origines françaises du fascisme*, Paris, Fayard, 2000.

Taylor, Robert. *Lord Salisbury*, New York, St. Martin's Press, 1975.

Winock, Michel. *La fièvre hexagonale : les grandes crises politiques de 1871 à 1968*, Paris, Calmann-Lévy, 1986.

Winock, Michel. *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.

### **Chapitres de livres**

Baylen, J.O. «The British Press, 1861-1918» dans Dennis Griffiths, dir., *The Encyclopedia of the British Press, 1422-1992*, New York, St. Martin's Press, 1992, p.33-46.

Garrigues, Jean. «De Gambetta à Boulanger : les radicaux face à la République opportuniste» dans Serge Berstein et Marcel Ruby, dir., *Un siècle de radicalisme*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2004, p.29-47.

Levillain, Philippe. «1871-1898 : Les droites en République» dans Jean-François Sirinelli, dir., *Histoire des droites en France, 1. Politique*, Paris, Gallimard, 1992, p.147-212.

Otte, T. G. «From "War-In-Sight" to Nearly War: Anglo-French Relations in the Age of High Imperialism, 1875-1898» dans Glyn Stone et T. G. Otte, dir., *Anglo-French Relations since the Late Eighteenth Century*, Londres, Routledge, 2008, p.59-80.

Rémond, René. «La droite dans l'opposition» dans Michel Winock, *La droite depuis 1789 : les hommes, les idées, les réseaux*, Paris, Éditions du Seuil, 1995, p.285-300.

Sandiford, K.A.P. «Gladstone and Europe» dans Bruce L. Kinzer, dir., *The Gladstonian Turn of Mind: Essays Presented to J.B. Conacher*, Toronto, University of Toronto Press, 1985, p.177-196.

### **Articles**

Bauer, Deborah S. «Georges Boulanger: The Third Republic's Spy Master?», *Proceedings of the Western Society for French History*, vol. 39 (2011), p.188-199.

Crouzet, François. «Problèmes de la communication franco-britannique aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles», *Revue Historique*, t.254, fasc.1 (515), (juillet-septembre 1975), p.105-134.

Dorpalen, Andreas. «Tsar Alexander III and the Boulanger Crisis in France», *The Journal of Modern History*, vol.23, n° 2 (juin 1951), p.122-136.

Doty, C. Stewart. «Parliamentary Boulangism After 1889», *The Historian*, vol. 32, n° 2 (février 1970), p.250-269.

Fulton, Bruce. «The Boulanger Affair Revisited: The Preservation of the Third Republic, 1889», *French Historical Studies*, vol.17, n° 2 (automne 1991), p.310-329.

Garrigues, Jean. «Boulanger, ou la fabrique de l'homme providentiel», *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, n° 13 (2010), p.8-23.

Garrigues, Jean. «Le boulangisme est-il antiparlementaire?», *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, n° HS 9 (2013), p.49-58.

Garrigues, Jean. «Le Général Boulanger et le fantasme du coup d'État», *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, n° 12 (2009), p.43-48.

Gauvain, A. «The Internal Crisis in France», *Political Science Quarterly*, vol.4, n° 1 (mars 1889), p.104-129.

Hutton, Patrick H. «Popular Boulangism and the Advent of Mass Politics in France, 1886-90», *Journal of Contemporary History*, vol.11, n° 1 (janvier 1976), p.85-106.

Irvine, William D. «French Royalists and Boulangism», *French Historical Studies*, vol.15, n° 3 (printemps 1988), p.395-406.

Joly, Bertrand. «La France et la Revanche (1871-1914)», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. 46, n° 2 (avril-juin 1999), p.325-347.

Sternhell, Zeev. «Paul Déroulède and the Origins of Modern French Nationalism», *Journal of Contemporary History*, vol. 6, n° 4 (1971), p.46-70.

Winock, Michel. «Populismes français», *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 56 (octobre-décembre 1997), p.77-91.

### **Thèse**

Néré, Jacques. *La crise industrielle de 1882 et le mouvement boulangiste*, thèse, Université de Paris IV, 1959, 2 vol.